

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

LA GENEVOISE MARINA DORIA CHAMPIONNE D'EUROPE

Pour notre compatriote Marina Doria, la saison estivale s'achève dans le succès. L'Amérique l'a maintenant accaparée pour une tournée d' Exhibitions. On se souvient qu'elle avait remporté le titre de championne d'Europe aux championnats de ski nautique. Elle n'a que 18 ans, elle ne pratique ce sport séduisant que depuis trois ans, et elle compte déjà parmi les meilleures skieuses du monde. Cette réussite est le fruit d'un entraînement quotidien sur les eaux du Léman, par tous les temps. Le saut est sa discipline favorite, mais les figures libres lui permettent de déployer tous ses talents. (Voir en page 2.)

[Photo en couleurs de Y. Debraine]

¹⁶⁶³
N° 39

PRIX 50 CT.

LAUSANNE
XXXIII^e ANNÉE

24 SEPTEMBRE 1953

FRANCE FR. 55
ITALIE LIRE 120

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite, sauf accord formel avec la Rédaction



Le succès de Marina Doria

Lors des championnats d'Europe de ski nautique sur le lac de Wörthersee en Autriche, une souriante jeune fille prenait brillamment la première place aux épreuves saut et figures. La sportive qui se distinguait ainsi parmi les 42 skieurs de sept pays différents qui participaient à ces championnats, était une étudiante genevoise de 18 ans : Marina Doria. Son succès était tellement subtil que, au début, les journaux suisses, sceptiques, ne le mentionnèrent qu'en un entrefilet de quatre lignes. Le ski nautique est un sport en pleine expansion. En Suisse, la plupart des gens ne savent pas encore très exactement en quoi consistent les épreuves d'une compétition. Mais il ne fait pas de doute que cet exercice gracieux va se populariser. Notre pays possède de nombreux lacs propices. En outre, notre jeunesse est, dans sa majorité, familiarisée avec le ski de neige, ce qui rend aisée l'initiation au ski nautique. Il y a trois ans, Marina Doria était une débutante. Aujourd'hui, championne de Suisse et d'Europe, elle voyage aux Etats-Unis où elle a été invitée pour une tournée d'exhibitions. Cet exemple encourageant ne manquera pas de gagner à ce nouveau sport de nombreux enthousiastes.



Le palais du Glaoui, à Marrakech. C'est dans cette immense demeure — dont nous ne voyons qu'une aile sur cette photographie — que se décida le sort du Maroc et le remplacement du sultan Mohammed ben Youssef par Moulay Mohammed ben Arafa, l'actuel souverain. (Photos G. Gyax, Lausanne)

De notre envoyé spécial

L'Empire chérifien a changé de sultan à la suite d'événements sanglants qui menacèrent de dégénérer en guerre civile. Grâce à l'intervention médiatrice, habile et ferme, du résident général Guillaume, et grâce au courage agissant du pacha de Marrakech, El Glaoui, le pire a pu être évité de justesse. Ce reportage a pour intention de présenter certains aspects de la « capitale du Sud » qui a joué, dans les destinées de l'Empire chérifien, le rôle décisif que l'on sait.

En plein été, le voyage de Casablanca à Marrakech constitue une véritable épreuve pour qui craint les morsures du soleil. Jusqu'à Benguerir, à quelque 170 km. de la côte, tout va bien, à condition de se déplacer le matin ou dans la soirée. Mais depuis le hameau de Benguerir, la situation se complique. Sur une distance de 70 km., la route est absolument rectiligne, privée de toute courbe ; aucun arbre ne l'ombrage. Le goudron étant en ébullition, les voitures roulent à cinquante à l'heure, car les pneus éclatent facilement lorsque la température est de 40... à l'ombre ! Peu à peu apparaissent au loin les contreforts de l'Atlas coiffés de neige jusqu'à fin juin. Et peu à peu, après avoir admiré d'incessants mirages qui lui font croire à l'existence de merveilleuses nappes d'eau, le voyageur admet la réalité de la présence d'une ville, d'une ville rouge aux immenses remparts qui étreignent une mer de palmes : Marrakech.

A Marrakech, ville impériale, bat le cœur du peuple berbère qui constitue l'immense majorité ethnique du pays. Et ce cœur est celui d'un homme au prestige immense, le pacha El Glaoui, qui a su magistralement mener à bonne fin les aspirations de ses concitoyens. Grand ami de la France, El Glaoui ne craignit pas de déclarer ouvertement la guerre au sultan Mohammed ben Youssef qui, il y a un mois, régnait encore sur l'Empire chérifien. Il ne craignit pas non plus, lors d'un mémorable rassemblement de pachas et de caïds en son palais de Marrakech, de proclamer la déchéance du souverain et l'élection d'un nouvel iman en la personne de Moulay Mohammed ben Arafa, devenu sultan pour la plus grande satisfaction du peuple berbère et pour le plus grand dépit de la minorité arabe et des ultra-nationalistes de l'Istiqlal. Le triomphe du vénérable pacha valut à Marrakech des journées de liesse sans précédent. La célèbre place Djemaa el Fna fut le théâtre de scènes magiques, dignes des Mille et Une Nuits.

Ce nom de Djemaa el Fna est inséparable de celui de Marrakech. Sa traduction est « Réunion des trépassés » ; autrefois, les sultans y exposaient les têtes des suppliciés. Une foire perpétuelle s'y tient au milieu d'une cohue invraisemblable qui mêle toutes les races du pays : Chleuh de l'Anti-Atlas et du Sous, souvent vêtus de bleu, Arabes aux blanches djellabas, Juifs serrés dans leurs lévites noires, Nègres soudanais parfois à demi-nus, Haratins du Dra... Cette « place de Grève » est le centre de la ville indigène.

D'un sultan à l'autre...

C'EST A MARRAKECH QUE S'EST DÉCIDÉ LE SORT DU MAROC



La célèbre place Djemaa el Fna, autrefois lieu de supplice, accueille aujourd'hui une foire perpétuelle. Au fond, la tour de la Koutoubia, que l'on aperçoit de toutes les parties de la « capitale du Sud »...

Les souks, leurs couleurs, leurs parfums, leur mystère...
Véritable labyrinthe dans lequel on se perd à coup sûr. ▼

L'entrée des souks de Marrakech : l'entrée d'un
▼ extraordinaire théâtre... où l'on vend de tout.

Son marché volant offre au voyageur une des visions les plus extraordinaires qui soient. Tous les petits métiers indigènes s'y donnent rendez-vous sous de vastes paillasons soutenus par des perches : savetiers, barbiers, écrivains publics, vendeurs d'épices aux vertus magiques, de fruits, de bonbons acidulés aux couleurs qui vous crèvent les yeux, pharmaciens, parfumeurs... Aux effluves d'encens se mêle l'odeur des beignets et des brochettes de rognons frits en plein air. Brocanteurs, gargotiers, vendeurs d'amulettes, marchands d'eau, de limonades et de lait de chèvre ; trafiquants en quête de victimes, joueurs de luth et de tambourin, gueux en bordée suivis à pas de loup par de subtils aigrefins, mendians qui, impassibles, scandent leurs « Allah ! » en une incessante mélodie plaintive, petits cireurs rapides, guides à l'affût du gogo, bayadères et baladins... Ajoutez à cet étonnant mélange quelques milliers de badauds groupés autour des conteurs, acrobates, musiciens, charmeurs de serpents, danseurs chleuh, et vous aurez une pâle idée de ce fantastique ballet en plein air, de ce théâtre éternel que les frères Tharaud, subjugués, ont surnommé la « place Folle »...

C'est à deux pas de cette place que le Maroc s'est donné un nouveau sultan, aujourd'hui installé au palais impérial de Rabat, curieuse demeure qu'il était interdit de photographier il y a quelques semaines.

G. G.

Voir à la page suivante nos photos en couleurs



En pleine ville de Marrakech, ces fleurs...

Echappés à leurs ergs pierreux, les Almoravides se sont trouvés plongés dans un véritable Eden en arrivant au centre de la plaine enflammée du Haouz, à l'endroit où Youssef ben Tachfin, lieutenant du grand conquérant saharien Abou Beker, avait installé son camp. Ce lieu était, dit-on, si redouté, que les Berbères l'avaient appelé «Marroukech», ce qui veut dire : « Marche vite! »...

Ces photographies en couleurs ont été prises dans la ville même de Marrakech, dans un jardin privé, véritable Eden dans l'Eden du Haouz.

Bougainvilliers et volubilis célèbrent en grandes taches rouges, violettes, bleues le triomphe de la couleur ; taches qui s'échappent des massifs de figuiers de Barbarie, de daturas, de palmiers-dattiers, d'orangers, comme autant d'éclatants feux d'artifice. Comme toile de fond sonore, la rumeur sourde du peuple qui coule sur la Djamaa el Fna; ici, le chant secret de mille insectes, rythmé par le coassement d'une colonie de grenouilles vertes qui ont fait du grand bassin central, leur paradis. (Photos en couleurs G. Gyax)



Les Maclean ont mystifié l'«Intelligence Service»

QUI EST MELINDA?

De nombreuses femmes ont sans doute connu une existence plus dure que celle de Melinda Maclean. Bien peu cependant ont éprouvé des déboires aussi catastrophiques.

Melinda Marling naquit il y a 37 ans à Chicago. Elle eut une jeunesse dorée. Son père était directeur d'une compagnie pétrolière. C'est au Quartier Latin à Paris, où son père l'avait envoyée terminer ses études, que Melinda rencontra Donald Maclean, un jeune étudiant anglais promis à une brillante carrière. Ils se marièrent en l'église de l'ambassade britannique à Paris, en 1940.

Peu après, Donald Maclean était appelé à occuper à Londres un poste de secrétaire au Foreign Office.

La lune de miel de Melinda fut ponctuée par les bombes allemandes. Pendant quatre ans, elle passa la plupart de ses nuits dans les abris antiaériens.

Armistice : Donald Maclean, une des plus brillantes recrues du Foreign Office, fut déplacé à Washington. Ce fut pour Melinda la période la plus heureuse de sa vie.

1948 : Les Maclean sont transférés au Caire. Entre temps, Fergus, un petit garçon, est né.

Donald n'aime pas son travail. Il déteste le Caire et l'existence mondaine et factice qu'il doit y mener.

Il se met à boire. La vie, pour Melinda, devient un enfer. Malade, Donald est rap-pelé à Londres.

Désespérée, Melinda le quitte. Ses amis vont la trouver en Espagne où elle s'est réfugiée, et la persuadent de retourner vers son mari. « Il est guéri, disent-ils, transformé, et la vie en commun serait à nouveau possible. » Melinda accepte pour les enfants.

Désirant recommencer leur vie sur de nouvelles bases, les Maclean achètent une propriété à Tatsfield, dans le Kent. Et Donald recommence à se rendre chaque matin à Londres, à son bureau du Foreign Office, où on lui a confié la direction du service américain. L'existence pour les Maclean semble avoir repris son cours normal. Mais d'étranges vagues de fond continuent de menacer la paix de leur foyer.

Ce qui se produisit exactement le 25 mai 1951, personne probablement ne le saura jamais. Donald Maclean et Guy Burgess,



Melinda a-t-elle retrouvé son époux, le diplomate Donald Maclean, quelque part derrière le rideau de fer?

Mrs. Melinda Maclean, photographée il y a quelques mois à sa descente d'avion à l'aérodrome londonien de Northolt, en compagnie de deux de ses trois enfants, aujourd'hui disparus avec elle.



deux hauts fonctionnaires du Foreign Office, disparaissaient mystérieusement sans laisser de trace, causant dans le monde l'un des plus sensationnels coups de théâtre de l'après-guerre.

Après un an, pendant lequel Melinda tenta désespérément d'échapper à la curiosité du public, la famille Maclean quitta l'Angleterre pour s'établir à Genève. Mme Dunbar, la mère de Melinda, les y rejoignit depuis New York.

Les deux garçons, Fergus et Donald, purent recommencer à aller à l'école sans être le point de mire de la foule, et leur mère

put s'occuper du bébé, la petite « Pink Rose », dans le calme enfin retrouvé.

Peu à peu, Melinda, dans son confortable appartement de la rue des Alpes, à Genève, sembla reprendre goût à la vie. Elle recommença à voir des amis et à sortir.

Mais bien qu'elle restât fidèle à Donald, son amour pour lui semblait mort. Melinda parla même récemment de divorcer, en fondant sa demande sur la désertion de son mari. Et maintenant, Melinda, elle aussi, a disparu.

Deux quotidiens de Londres ont offert de grosses récompenses à ceux qui pour-

raient donner des indications précises permettant de retrouver la trace de Mrs. Maclean et de ses trois enfants.

Le « Daily Mail » offre 100 000 francs suisses et le « Daily Express », journal tirant à 4 millions d'exemplaires, offre, en plus des 10 000 francs promis pour la découverte de Donald Maclean et de Guy Burgess disparus depuis deux ans et demi, 20 000 francs pour des révélations décisives au sujet de Mrs. Maclean.

Les deux offres ont été radiodiffusées par la BBC dans les principales langues d'Europe.

Edgar SCHNEIDER.

La Suisse est au centre d'un gigantesque réseau d'évasion communiste

DE NOTRE
CORRESPONDANT
DE LONDRES

Donald Maclean, Guy Burgess, le savant atomique Pontecorvo, le Père Borynski (le prêtre polonais de Bradford), et maintenant Mrs. Maclean et ses trois enfants...

La liste des « évasions » mystérieuses s'allonge. Scotland Yard et les services de contre-espionnage britanniques font remarquer l'étrange similitude qui apparaît entre ces différents cas. De plus en plus, on se déclare persuadé, dans ces milieux, qu'une organisation secrète est à l'origine des enlèvements.

Selon l'*Intelligence Service*, cette organisation, dont le réseau s'étend sur la Grande-Bretagne et toute l'Europe de l'Ouest, est dirigée de derrière le rideau de fer.

Pendant la guerre, les prisonniers de guerre trouvaient des routes d'évasion depuis les camps allemands à travers la Suisse. Après la guerre, les hauts dignitaires nazis empruntaient des chemins mystérieux pour



Il y a trois semaines, la famille Maclean passait d'heureuses vacances à Majorque. Nous voyons ici, en compagnie d'amis de Mrs. Maclean, deux de ses enfants. De dos : Fergus, neuf ans, et Donald, sept ans.



L'appartement qu'habitaient les disparus à Genève, était situé au No 7 de la rue des Alpes, immédiatement au-dessus du magasin « A l'Hermine ».

échapper à leurs justiciers. Aujourd'hui, la Suisse, de par sa position géographique et politique, demeure, pense-t-on à Londres, la plaque tournante des voies secrètes utilisées par la clique interlope d'aventuriers, de faux agents et d'espions qui vivent de la tension internationale présente. On fait remarquer que c'est de Suisse que les communications secrètes avec le monde communiste sont les plus faciles à établir, et l'on

estime que les puissances de l'Est entretiennent un important réseau d'agents en territoire helvétique.

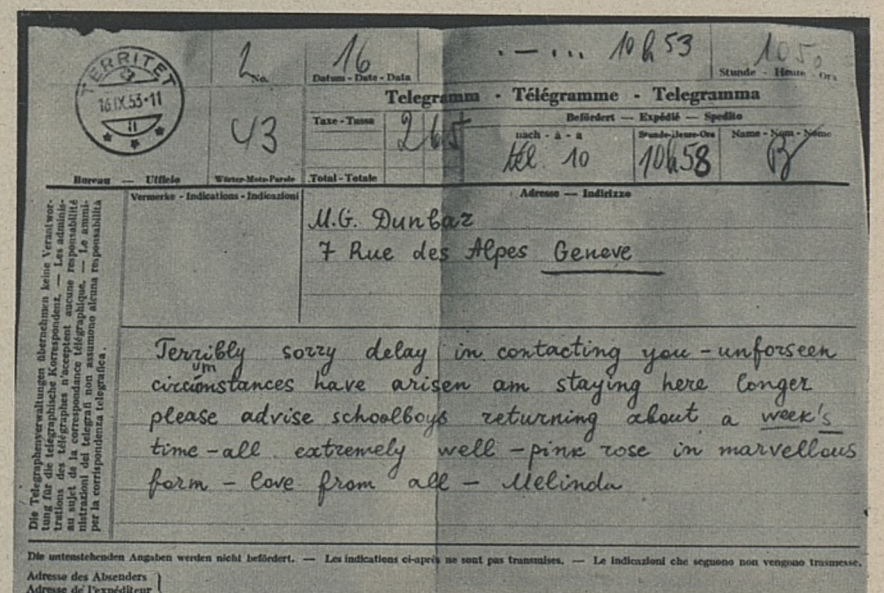
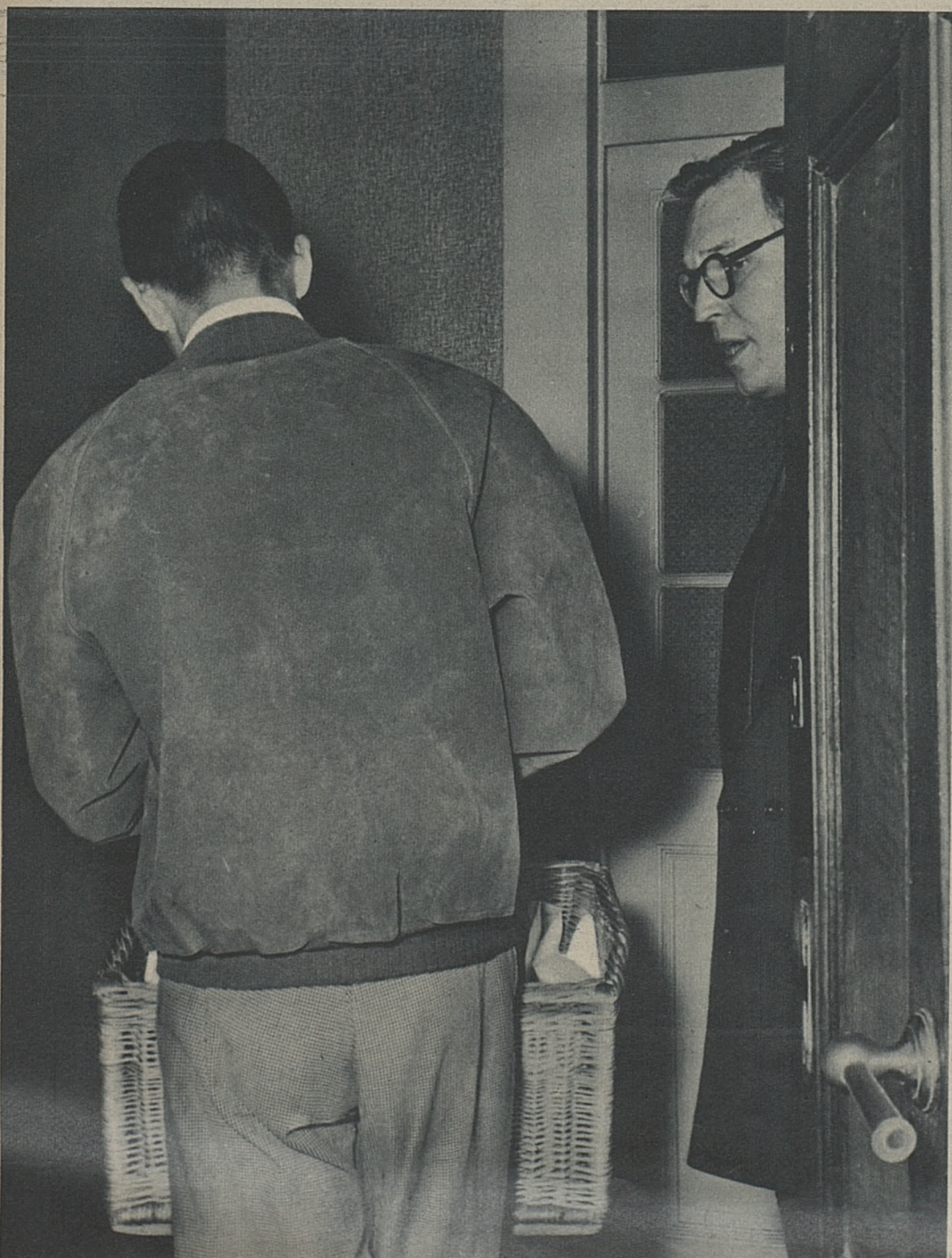
Mrs. Maclean était-elle informée de ces réalités lorsqu'elle décida d'élire domicile à Genève, il y a une année? On se souvient qu'elle prit cette décision peu de temps après la remise mystérieuse d'un chèque de 1000 livres sterling dans une banque de Zurich en faveur de sa mère, Mrs. Dunbar.

Mrs. Maclean fut récemment en contact, à Genève, avec plusieurs personnages dont l'identité ne put jamais être établie. En outre, le télégramme expédié de Territet, le jour de sa disparition, pour tranquilliser sa mère, était un faux. On recherche toujours l'énigmatique expéditrice, une femme aux traits lourds, fortement maquillée.

Mrs. Maclean a-t-elle conservé pendant un an le secret espoir de

pouvoir, de Suisse, rejoindre un jour son mari? A-t-on abusé de sa crédulité, ou a-t-elle effectivement reçu un message de son mari la priant de le rejoindre avec leurs enfants quelque part derrière le rideau de fer?

Toutes les polices du monde occidental et l'*Intelligence Service* réunis s'avouent pour l'instant impuissants à répondre à ces questions.
Edgar SCHNEIDER



L'original du télégramme remis à la poste de Territet par une inconnue dont le signalement ne correspond pas à celui de Mrs. Maclean. Les policiers anglais ont notamment tiqué sur le chiffre 7 de l'adresse, qui n'a rien de britannique, ainsi que sur la faute d'orthographe de la deuxième ligne, faute que n'aurait pas commise la disparue.



La voiture de Mrs. Melinda Maclean a été découverte dans un garage de Lausanne. Elle contenait des jouets abandonnés par les trois enfants. La Chevrolet noire retrouvée au garage de la Gare portait le numéro d'immatriculation GE 10514.



M. Louis Paudex, porteur à la gare de Lausanne, accompagna Mrs. Maclean sur le quai d'embarquement en portant ses quatre valises. La famille prit place dans un compartiment de 1re classe du direct de Berne. (Photos F. Bertrand, Genève)

M. Scheers, beau-frère de Melinda Maclean, s'efforça de fuir les photographes. Il se fit apporter ses repas et ceux de Mrs. Dunbar, sa belle-mère, à l'appartement.

A GONZAGUE, DANS LA PLAINE DU PÔ, LES TZIGANES ONT TENU UN CONGRÈS MYSTÉRIeux



Un jeune couple danse au son des guitares, près du champ de foire que les édiles mettent depuis 887 ans à la disposition de leurs bêtes à la peau cuivrée.

Que diraient les ducs de Mantoue et la famille princière de Gonzague s'ils pouvaient revenir dans leur petite cité médiévale? Ils admireraient sans doute la constance et la fidélité des Tziganes et ils ne regretteraient pas de les avoir protégés et défendus.

Depuis 1066 en effet, les paysans et les maquignons des provinces de Mantoue, de Reggio et de Modène ont rendez-vous chaque année, en septembre, avec les Bohémiens d'Italie. Même pendant les années de guerre, les nomades n'ont jamais manqué la foire d'automne de Gonzague. Ils sont célèbres dans toute la région par la façon dont ils se jouent des fermiers les plus retors d'Emilie. La ruse de certains chefs de tribus a valu aux Tziganes des haines tenaces. Des complots se sont ourdis dans les *aziende* pour entraver et même interdire le rassemblement national de Gonzague. Les tribus ont bataillé avant la guerre contre les autorités fascistes et le podestat qui prétendait les chasser du champ de foire. Mais rien n'a pu briser la volonté des Tziganes qui par hommage aux anciens ducs, sont venus ces dernières années braver le maire républicain.

Cette fois-ci, la réunion de Gonzague avait une importance particulière. Les tribus transalpines avaient décidé de promouvoir la foire agricole au rang de congrès européen. La police a vu d'un très mauvais œil un déferlement inaccoutumé de Tziganes espagnols, français, hongrois et allemands. Le préfet, pour des raisons que l'on ignore encore, avait donné l'ordre d'établir des barrières sur les routes menant à Gonzague. Ces précautions un peu ridicules ont été à peu près vaines, car beaucoup de chefs de tribus étrangers ont renoncé à franchir la frontière italienne. Les Bohémiens sont méfiants. Plus encore que les mesures de police, la venue des journalistes a indisposé les tribus à tel point que trois familles françaises, qui avaient réussi à tromper la surveillance des gendarmes, ont, dès leur arrivée à Gonzague, entouré leur campement d'un véritable réseau de fils fer barbelés... Il faut bien l'avouer; la réunion de 1953 a eu un caractère insolite; une seule tribu, celle des Spada, qui habite presque toute l'année dans une seule petite localité de la Molise, a conservé ses chevaux et les antiques roulottes. Tous les autres Bohémiens sont venus à Gonzague à bord de voitures américaines plus ou moins mal en point. Est-ce le tracassé par les policiers ou la fierté d'être moto-

risés? Un fait est certain: malgré les amabilités du comité de la *fiera* qui a volontairement ignoré les avis du préfet et la bienveillance de don Dino Torregiani, « missionnaire » des Tziganes, ceux-ci n'ont pas soufflé mot de leurs délibérations.

Pourtant, des discussions passionnées ont tenu en éveil les Bohémiens d'Italie pendant des nuits entières. Depuis quelques mois, une véritable révolution est en train de se produire au sein des Nomades. Inquiets de la diminution constante des tribus, les Tziganes rêvent de se grouper autour d'un seul chef, capable de les défendre et de les protéger.

Les Bohémiens d'Italie ont promis de retrouver leurs frères des autres pays d'Europe l'année prochaine à Gonzague. Mais cette fois, ils ont voulu, avant de nommer leur roi, prendre des précautions. Les Tziganes ont déjà demandé une autorisation formelle de réunion au ministre de l'Intérieur. Quelle que soit la réponse, les tribus ne se décourageront pas. Pour elles, la durée ne compte guère. Elles se soumettront à l'appel des saisons en écoutant le dernier message d'une de leurs reines, Giulia Westhiner: « Nos fils suivront les routes que nous avons prises et ils cueilleront les fruits des arbres que nous avons vus en fleurs... »

Robert FILLIOL.



Les femmes qui sont d'habitude les inspiratrices et les dépositaires de la tradition, ont paru vouloir revendiquer une place plus importante dans la conduite quotidienne des affaires: le matriarcat a ses suffragettes, c'est un comble.

Plusieurs mariages furent célébrés lors du congrès. Le rite tzigane exige que les fiancés s'agenouillent l'un en face de l'autre, aient le poignet droit incisé et que leurs sangs se mêlent.

UNE FEMME PRÉSIDENTE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

Elle est la sœur cadette de M. Nehru, premier ministre de l'Inde. Le jour où elle se maria — elle avait 21 ans — avec un jeune avocat, sa belle-famille, comme c'est la coutume aux Indes, lui donna un nouveau prénom. Jusqu'alors, elle s'était appelée Swarup, ce qui signifie « superbe » ; on la rebaptisa Vijaya Lakshmi, qui veut dire « la déesse de la victoire ».

Il y a huit ans, elle était encore surnommée « la rebelle de San Francisco ». On était en 1945 ; des hommes d'Etat venus du monde entier, s'étaient réunis dans un building pour mettre au point le texte de la charte des Nations unies. L'Inde était représentée par sir Ramaswami Mudaliar. Mais une autre assemblée siégeait aussi à San Francisco, celle des délégués de l'Inde libre qui avaient à leur tête Mme Pandit. Elle avait pris la place de son mari qui venait de mourir peu après avoir été relâché de prison. Le jour où Mme Pandit annonça qu'elle tiendrait une conférence de presse, tous les observateurs, journalistes et reporters désertèrent la réunion officielle pour y assister. C'est ainsi qu'ils firent la connaissance de « la déesse de la victoire », une femme au magnifique visage, aux yeux noirs immenses et aux cheveux d'argent, enveloppée d'un sari bleu de paon. Par la suite, elle tint plusieurs meetings dans la plus grande salle qu'elle put trouver à San Francisco. Son auditoire était compact. Elle était devenue la personnification de la conscience de la nouvelle Asie. « Les délégués de l'Inde à l'ONU ne représentent rien du tout, disait-elle. Ils n'ont reçu aucun mandat des groupes responsables de mon pays. Ils ne sont que les marionnettes du gouvernement britannique. Si je suis devenue le porte-parole de l'Inde, c'est que sa voix naturelle a été étouffée dans les cachots. Je parle au nom de la Birmanie, de la Malaisie, de l'Indochine et des Indes néerlandaises, au nom de 600 millions d'Asiatiques qui n'ont pas voix au chapitre à l'Assemblée officielle de l'ONU. »

Dès 1946, Mme Pandit est chef de la délégation indienne aux Nations unies, où elle s'est signalée par ses attaques contre la politique coloniale. Le 3 août

1947, l'indépendance de l'Inde est proclamée, Mme Pandit est nommée ambassadrice de la nouvelle puissance à Moscou. En mars 1949, son gouvernement l'envoie comme ambassadrice à Washington. En 1951, elle abandonna ses affaires pour faire campagne en faveur dans son pays. En avril 1953, elle dirige la délégation culturelle à Pékin.

Comme Mme Pandit le dit elle-même, elle a été élevée à l'ombre de Gandhi. Lorsque le Mahatma institua sa fameuse « marche du sel » vers la mer, son père, M. Motilal Nehru, qui était un avocat riche et coté, abandonna ses affaires pour faire campagne en faveur de la cause nationale.

Tous les membres de la famille Nehru ont passé une partie de leur vie en prison. La première fois que Mme Pandit dut parler dans un meeting, elle flancha. Elle raconte que, se trouvant devant une assemblée compacte et houleuse, elle se sentit la tête complètement vide. « Mais, dit-elle, quelque chose se passa tout à coup en moi. La foule devint partie de moi-même, et tous ensemble, nous devînmes partie d'une force cachée ». Depuis lors, elle n'a plus jamais eu de difficultés à parler en public. Avec énergie et obstination, elle se lance dans la bagarre, tenant des séries de conférences aux Etats-Unis, organisant des actions de résistance passive dans l'Inde entière. Trois fois, elle a fait de la prison, seule, avec sa sœur ou avec l'une ou plusieurs de ses petites filles.

Aujourd'hui, elle s'est un peu adoucie. Mais pas autant qu'on veut bien le dire. Elle a gardé le regard impérieux des Nehru et leur caractère emporté. Il lui arrive de se mettre dans des colères terribles, mais très vite, elle reprend sa sérénité. Les gens qui l'ont observée en public ont l'impression qu'elle est autoritaire, « pas commode ». Il n'en est rien. Un de ses proches collaborateurs a dit d'elle : « Elle est aimable et compréhensive. Elle nous laisse beaucoup de liberté à la délégation. Les grandes lignes, voilà ce qui l'intéresse. Jamais elle ne nous ennuie avec des détails. » Chaque soir, Mme Pandit demande par câble des directives politiques à son frère qu'elle aime et admire par-dessus tout.

Dans toute sa combativité et son dynamisme, elle reste extrêmement féminine et fascinante, et son intuition tient presque du surnaturel. Isabelle de DARDEL.

◀ Des mains de M. Lester Pearson (Canada), président sortant, Mme Pandit reçoit le maillot présidentiel en présence du secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld.



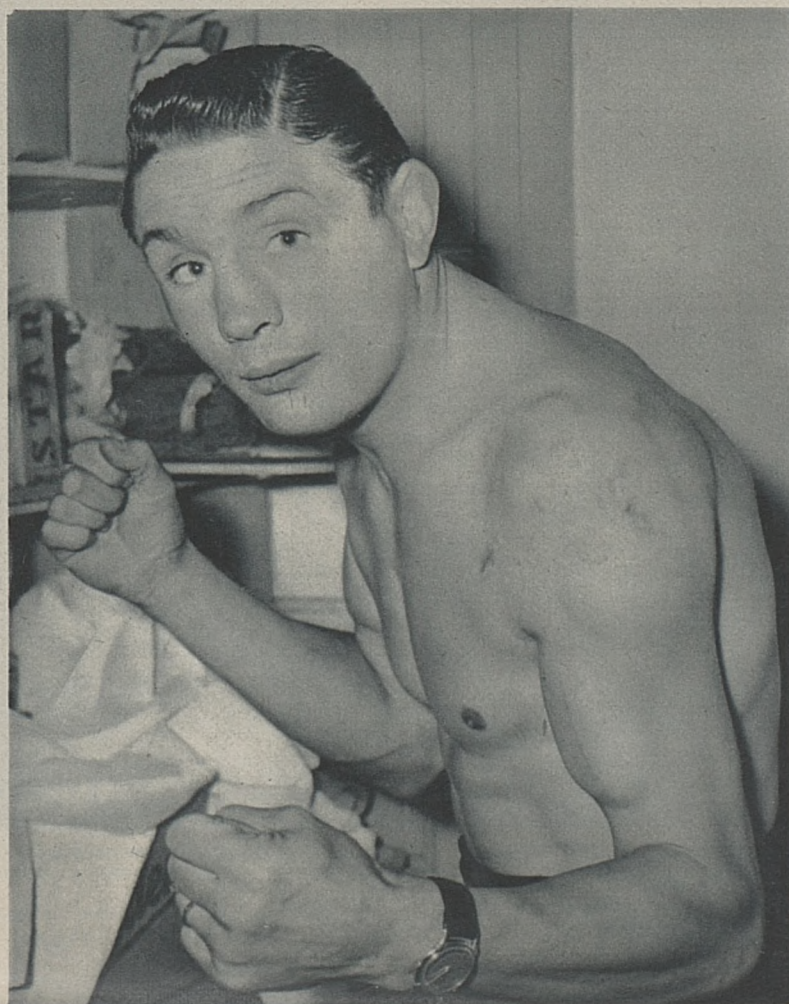
Le champion d'Europe poids moyen, Ray Famechon, devient confiseur



Ayant failli décrocher la couronne mondiale et risqué de se suer en nettoyant son fusil de chasse, Ray Famechon fait alterner maintenant les délices du ring et les « Délices de la Butte ». Plein de douceur, il distribue à des poids plus légers que lui des pains d'épice, des marrons glacés. (Photos J. Deleplanque)

Ce marchand de bonbons qui tient la confiserie à l'enseigne des « Délices de la Butte », précisément à côté des Buttes Chaumont, n'est autre que le boxeur Ray Famechon, champion d'Europe des poids moyens, qui, il y a quelques mois, faillit bien devenir champion du monde. Son sourire cache mal les plaies profondes qu'il porte en lui, plaies physiques et morales, car depuis sa défaite devant le Noir américain Percy Basset, il ne peut retrouver le sommeil ni sa tranquillité d'esprit. C'est animé du désir de sa revanche sur Basset que, quittant sa confiserie, il s'entraîne dans un gymnase voisin pour reprendre ses combats au début de l'hiver. On se souvient qu'à la suite de sa défaite, un « accident » des plus étranges lui est arrivé. Soi-disant en nettoyant son fusil de chasse, une charge de chevrotine l'atteignit à la hauteur du cœur. Blessure qui risqua de lui coûter la vie ou de le rendre infirme. Tentative de suicide ? Lui seul le sait.

A Pantin, il y a une semaine, Ray Famechon, dont la rentrée était attendue avec beaucoup de curiosité et de sympathie, a battu Jean Labalette. Il s'était déclaré, avant la rencontre, en pleine forme et ne souffrant nullement des blessures dont son épaule gauche porte encore les visibles cicatrices.



Seuls les Raviolis Roco

en boîtes de 5 grandeurs

Oui, seuls les raviolis Roco sont aussi pratiques et avantageux. Grâce à leurs boîtes de 5 dimensions différentes, il vous est chaque fois possible d'en acheter exactement la quantité dont vous avez besoin.

D'ailleurs, l'envie de faire des restes n'existe pas, lorsque vous servez ce régal, que sont les

Raviolis Roco



Pour solitaires et touristes :



Boîte d'une portion



Lorsque vous êtes deux :



Boîte d'une livre



Pour la petite famille :



Boîte idéale



Pour la famille moyenne :



Boîte d'un kilo



... et pour la toute grande :

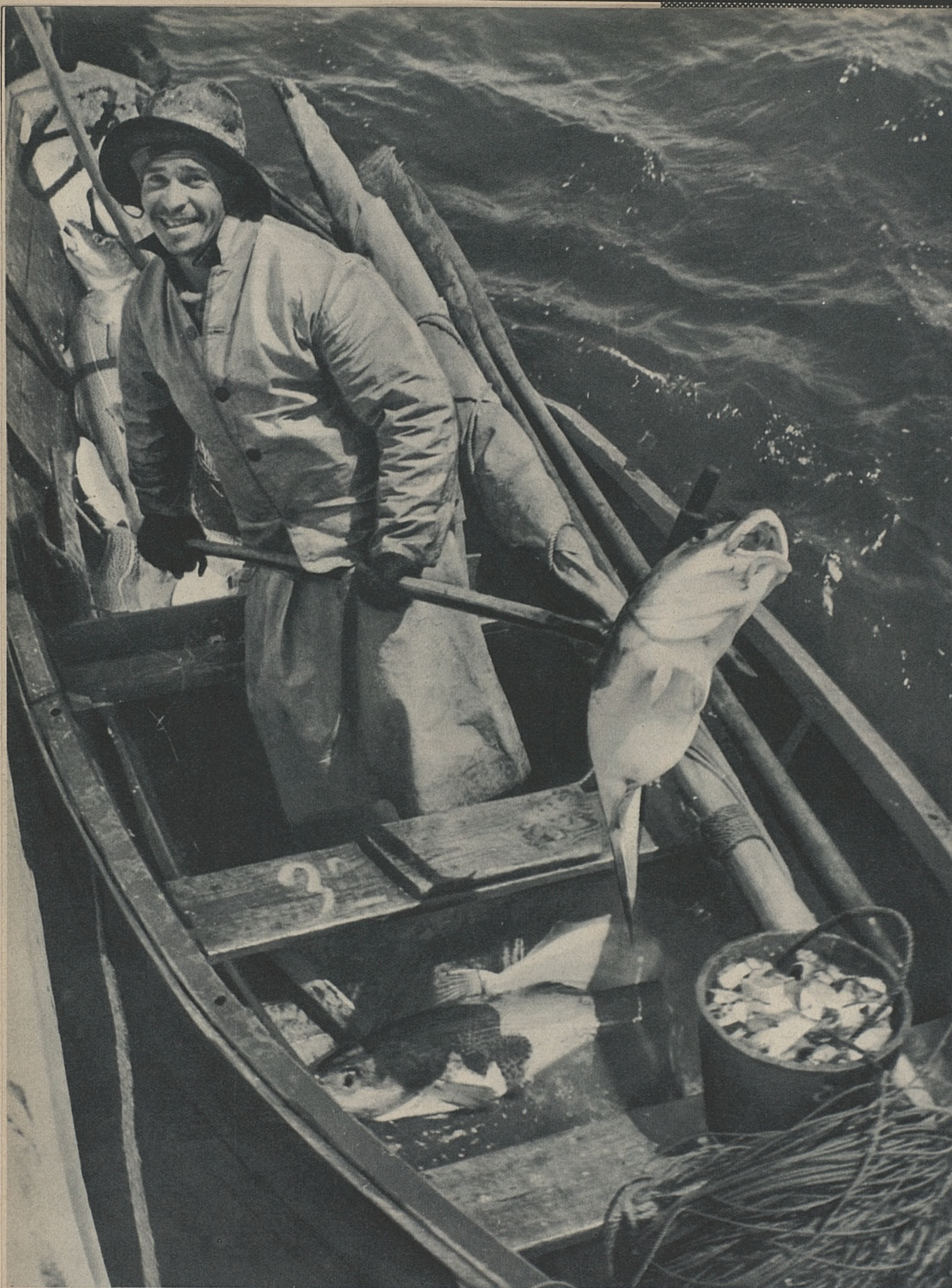


Boîte de 2 kilos



«Mangez mieux — mangez ROCO»

*Six mois
avec les dorissiers
portugais*



Des harengs surgelés et coupés en morceaux servent d'appât. On amorce ainsi une ligne qui porte un millier de hameçons et qui atteint des fonds de trois à quatre cents mètres.



Le capitaine de l'«Argus» en est à son trente et unième voyage vers l'Islande, Terre-Neuve et le Groenland.

La pêche a été bonne. Tout souriant, le dorissier lance sur le pont du voilier « Argus » les morues qui ont mordu à sa ligne de fond. La paie de chaque homme est calculée selon les prises.

La morue a trois grands avantages. S'il y en a, c'est en masse ; elle est facile à conserver et elle est si bête qu'on l'attrape facilement. Les pêcheurs de morues opèrent en chalutiers ou à la ligne à main. Des centaines de chalutiers appartenant à toutes les nations du Nord et de l'Ouest de l'Europe, travaillent tout au long de l'année dans les eaux de l'Islande, de Terre-Neuve et du Groenland. Là où les hauts fonds et les roches immergées interdisent la mise à l'eau des coûteux chaluts, ce sont les dorissiers qui entrent en action. Ils sont Canadiens ou Portugais, exclusivement. Les Canadiens pêchent à l'intérieur des eaux territoriales, les Portugais à l'extérieur, et ces derniers sont les seuls à se risquer en doris dans le détroit de Davis. La flotte des schooners et des bateaux à moteur lusitaniens quitte avec les vents du printemps les ports de Lisbonne, d'Aveiro, de Viana do Castelo et de Figueira da Foz ; elle reste en mer jusqu'à ce que les soutes soient pleines de poisson. Elle ne fait relâche nulle part, ne s'abrite dans aucun port,

ignore les ancrages. Les ports canadiens lui sont défendus par la loi et ceux du Groenland ne s'ouvrent qu'aux étrangers que l'océan a mis en péril.

J'ai participé à cette campagne à bord du schooner « Argus », un beau et solide voilier de 600 tonnes. Chaque fois que c'était possible, le capitaine du schooner faisait mettre à l'eau les trente-trois doris du bord ; les trente-trois pêcheurs s'en allaient. Ce fut notre vie durant six mois. Un doris est un petit canot fait de planches clouées, trois au fond et quatre sur les bords. Pas de quille, pas de gouvernail, un bachot si fragile qu'il a l'air idiot, pourtant il tient la mer d'une manière splendide. On n'y embarque pas de provisions, aucun engin de signalisation. Si le bateau succombe, son occupant est condamné. Il le sait et l'accepte.

Les dorissiers prennent la mer à quatre heures du matin, même si le vent souffle en tempête. Ils doivent pêcher debout, déjouer les traquenards de la brume, éviter la congestion

que leur vaudrait fatalement une chute dans l'océan glacé, cingler vers les côtes du Groenland, de Terre-Neuve ou de la Nouvelle-Ecosse s'ils ne retrouvent plus le bateau-mère.

Les autorités ont souvent tenté d'introduire le doris à deux hommes. Le pêcheur expérimenté n'en veut rien entendre. Il est individualiste. Il se fie à son adresse et est fier de remplir seul son embarcation. Mais il ne revient pas toujours quand devrait s'achever sa dure journée. C'est par temps calme qu'il s'expose aux plus grands risques, car il est tenté de trop charger son doris. Qu'une forte brise s'élève, elle aura vite fait de couler la barque emplies de morues jusqu'au plat-bord. Une tempête se déchaînant sur les doris perdus dans le brouillard peut avoir des suites catastrophiques. Une seule nuit, deux cents dorissiers périrent.

Avec l'« Argus », nous eûmes de la chance. Un homme vogua à la dérive cinq jours, puis il put regagner le navire. Un soir, vingt-quatre doris ne revinrent pas ; ils avaient dû se réfugier dans un port du Groenland.

Le dorissier se munit au départ d'une ligne de fond armée d'un millier de hameçons. La morue vit dans les eaux d'une température de deux à quatre degrés, qui sont le plus souvent loin de la surface, surtout en été. Il faut aller la cueillir avec des engins adéquats. On amorce avec du hareng surgelé.

La plupart des bateaux portugais actuels ont le téléphone sans fil, un moteur, des installations frigorifiques. Mais les doris sont toujours les mêmes, ce qui n'empêche pas les pêcheurs d'être d'une fidélité et d'une constance surprenantes. Sur l'« Argus », nous avions le vieil Antonio Rodrigues qui en était à son quarante-deuxième voyage et Manuel da Souza qui effectuait sa trente-huitième campagne. Certains de leurs compagnons étaient sur l'« Argus » à dater du lancement de ce beau voilier.

Ces gens-là sont les meilleurs marins du monde pour les petites embarcations. J'ai pour eux une immense admiration et un très grand respect.

Alan VILLIERS.

LA MORUE EST L'OR DU GROENLAND



Chaque matin à quatre heures, que le temps soit au calme ou que le vent souffle en tempête, les trente-trois doris quittent le bateau-mère et s'en écartent en étoile. Et chaque jour, les hommes jettent un même défi aux parages les plus dangereux de l'Atlantique Nord.

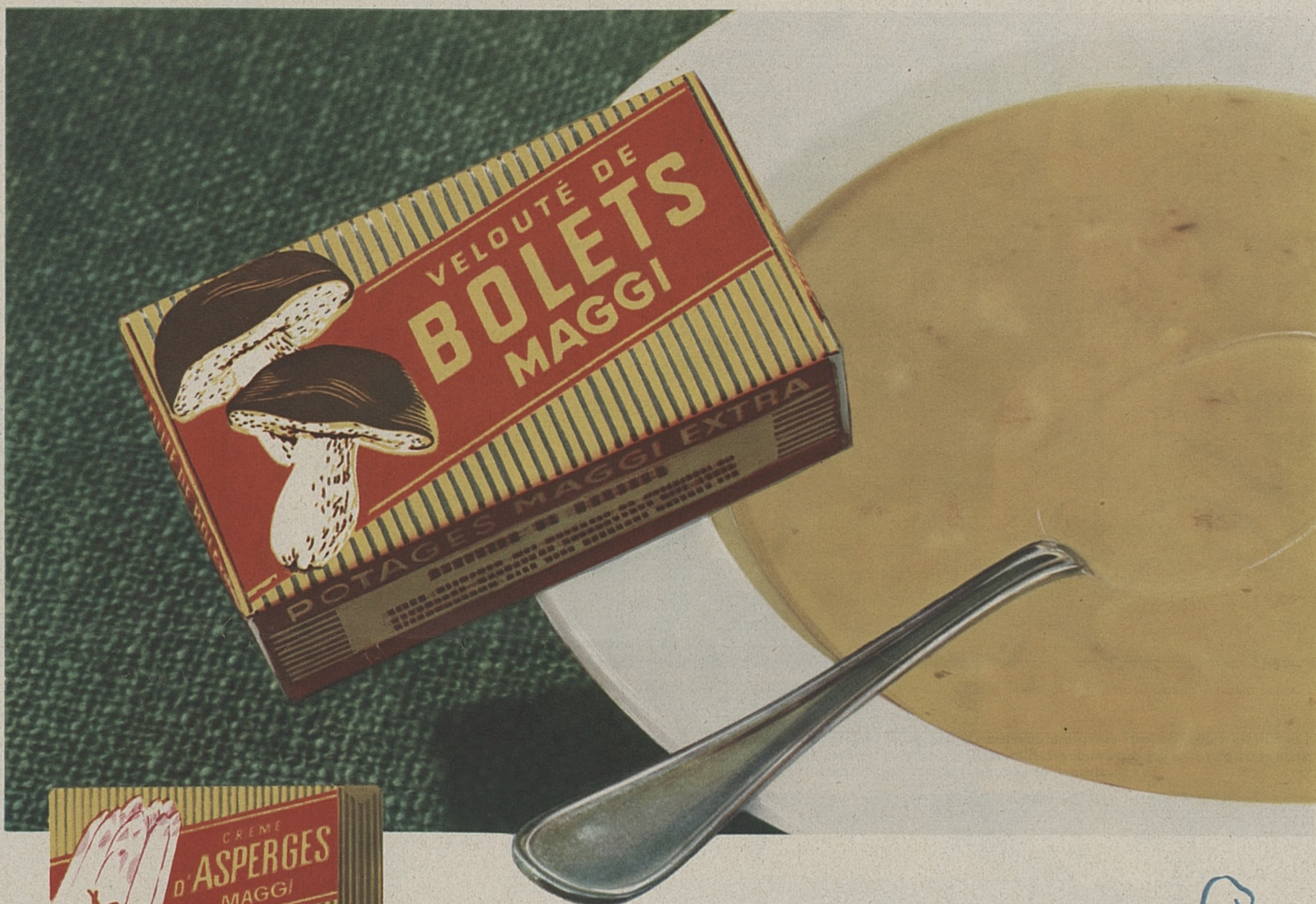
Les morues vidées de leurs entrailles, délestées de leur précieux foie, sont descendues dans la soute et rangées sous des couches de sel. Elles sécheront ainsi sans risque de se gâter et fourniront le « bacalhau », ce pain de la moitié des Portugais.

Le poste d'équipage est appelé par les marins-pêcheurs « le rancho », c'est-à-dire la chaumière. L'« Argus » transporte 75 hommes, dont la plupart sont des vieux de la vieille, quelques-uns ayant participé à toutes les campagnes du bateau dès le jour de son lancement.



Velouté de bolets **MAGGI**

5 minutes de cuisson



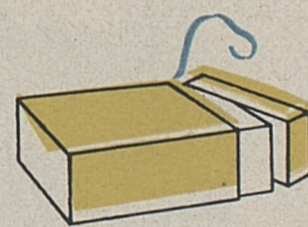
Potages extra

9 variétés :

- Velouté de bolets
- Crème d'asperges
- Volaille au vermicelle
- Epinards
- Choux-fleurs
- Crème d'oignons
- Jardinière
- Maraîchère
- Crème Duchesse
- 5 minutes de cuisson

COLLECTIONNEURS, ATTENTION!

Demandez à votre fournisseur la nouvelle carte-surprise Maggi. Vous pourrez gagner *autant de fois* 200 points-primés supplémentaires que vous retournerez de cartes remplies. Un avantage sans précédent!



Avec bande d'arrachage qu'il suffit de tirer pour ouvrir le paquet



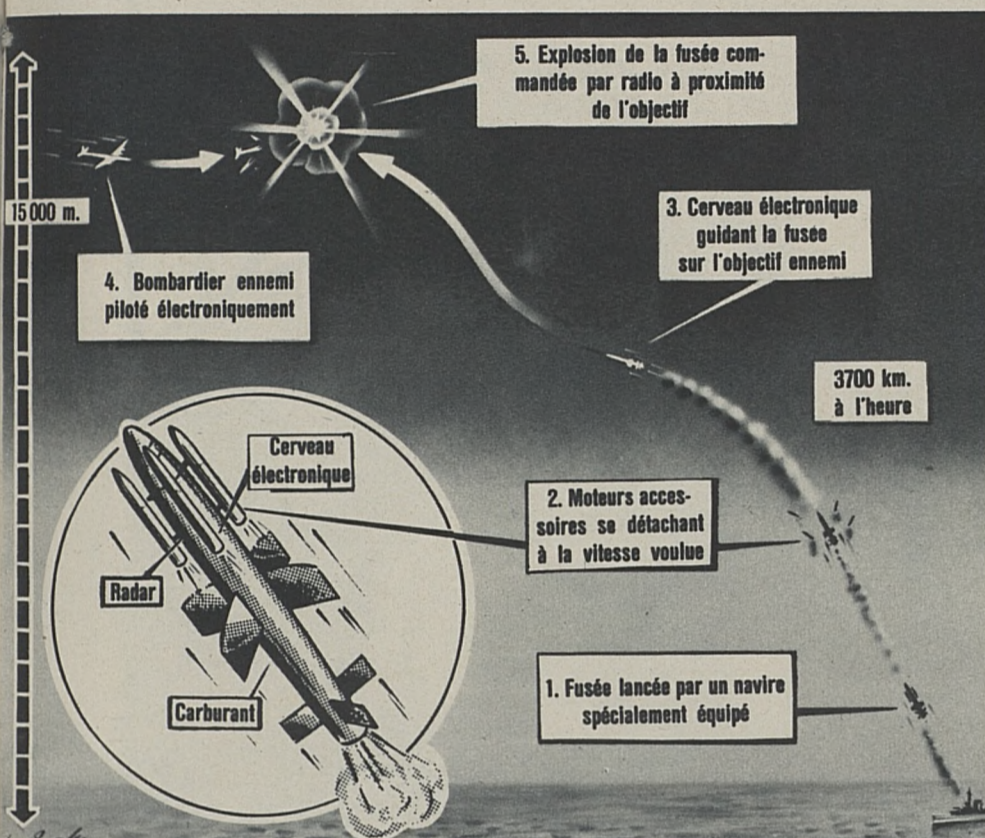
Contient 2 étuis pour la préparation séparée de 2 x 2 assiettes

Aux petits soins pour vous jusqu'au moindre détail

3500 kilomètres à l'heure...

15 000 mètres d'altitude...

ET LA FUSÉE PENSE!



Propulsée par quatre moteurs auxiliaires à réaction, la nouvelle fusée télé-guidée britannique peut être lancée d'une rampe au sol, d'un bateau ou d'un avion de chasse. Sur notre document, la fusée atteint sa vitesse maximale de 3500 km/h. et se débarrasse de ses moteurs pour poursuivre sa trajectoire sous sa propre impulsion.

Elle n'a qu'une seule idée : tuer et détruire. Aucun bombardier ne peut échapper à son œil électronique. Sitôt lâchée, elle fonce vers sa proie à une vitesse trois fois plus grande que celle du son. Son cerveau-robot, doté de réflexes ultra-rapides, est capable de déjouer n'importe quelle ruse de l'ennemi.

Longue de huit mètres, pesant une tonne, elle évolue comme une guêpe. Sa mobilité est sans limite. Aucun organisme humain ne pourrait supporter ses volte-faces, ses piques et ses loopings. Aucune aile d'avion ne résisterait non plus à ce contorsionnisme supersonique. La nouvelle « tueuse de bombardiers » de l'armée de l'air britannique ne rate jamais son objectif.

Telle est la révélation sensationnelle faite ces jours derniers par M. Duncan Sandys, ministre de l'Air de Grande-Bretagne. Des essais du nouvel engin diabolique ont déjà été faits à la base d'Aberporth, dans le Sud de l'Angleterre, et un ordre de fabrication prioritaire a déjà été passé à une chaîne d'usines spécialisées. Plusieurs prototypes et certains modèles de série seront transportés en Australie le mois prochain pour être éprouvés à Woomera, centre d'expériences atomiques de l'Angleterre.

Cette première fusée, encore susceptible de grands perfectionnements, place d'ores et déjà la Grande-Bretagne à la tête des puissances mondiales dans la stratégie antiatomique.

Propulsé par quatre moteurs auxiliaires à réaction, dont il se débarrasse en atteignant sa vitesse maximum de 3500 km/h., le projectile doit s'incorporer dans un nouveau système de défense antiatomique des îles anglaises. Sa mission capitale sera d'intercepter les bombardiers atomiques ennemis avant qu'ils ne puissent lâcher leurs bombes.

Un service de repérage magnétique avertira les bases aéronautiques britanniques de l'approche d'appareils ennemis. Des chasseurs supersoniques partiront à leur rencontre, le ventre chargé de la terrifiante fusée, qu'ils libéreront au moment opportun.

Cette nouvelle tactique supprime désormais l'avantage écrasant des bombardiers modernes, capables de voler à des altitudes inaccessibles aux chasseurs. La fusée, « prolongement » fulgurant du chasseur, saura fouiller la stratosphère et la nettoyer.

Cette innovation pourrait bel et bien marquer la fin du bombardier dans une guerre future. Mais le génie humain, jamais en défaut lorsqu'il s'agit de concevoir de nouveaux engins de destruction, ne va-t-il pas découvrir une bombe-fusée, sans pilote, capable des mêmes performances que la nouvelle arme défensive anglaise ?

Si cette prévision se réalisait, la technique de la guerre presse-bouton serait entrée dans la réalité.

Edgar SCHNEIDER.



A Paris, Salvador Dalí, qui adore les enfants, les imite en montant sur les petites voitures trainées par des chèvres dans les jardins des Champs-Élysées. « Aujourd'hui les chèvres, demain les taureaux » semble-t-il dire.

La corrida mystique de Salvador Dalí et de Luis Miguel Dominguin

Une nouvelle sensationnelle va secouer le monde des aficionados. Luis Miguel Dominguin, le dieu des toréadors, et le peintre espagnol Salvador Dalí préparent en secret une grande corrida surréaliste. Si les autorisations nécessaires sont données par le gouvernement espagnol, l'événement doit avoir lieu en septembre ou au plus tard en octobre aux arènes de Barcelone.

Dans une interview exclusive, Salvador Dalí nous a dévoilé ses projets :

— Cette corrida, telle que je l'envisage, n'aura rien de commun avec celles que l'on a pu voir jusqu'à présent. Son thème sera uniquement mystique, comme toutes mes dernières œuvres. Les piquadors, les matadors seront habillés de noir, le toréador, en noir également, aura sur la poitrine une grande croix d'argent. Mais ce que je réserve de plus extraordinaire au public est la phase finale de la corrida. Pour montrer l'esprit d'élévation et de recueillement dans lequel j'entends que tout soit exécuté, le taureau mort ne sera pas traîné comme d'habitude autour de l'arène. Immédiatement après la mise à mort, il sera attaché à un hélicoptère et s'élèvera avec lui dans le ciel, toujours, toujours plus haut...

Il y a quelques mois, Dominguin, celui qui, il y a deux ans, criait en pleine plaza de Madrid :

« Yo el mayor » (« Je suis le plus grand ») annonçait au monde : « Je ne peux plus continuer » et ajoutait : « J'ai peur, j'ai toujours eu peur, la peur est libre ; parfois j'ai pitié du taureau. Je veux vivre sans me demander sans cesse si cette minute est la dernière ».

Cette déclaration émut profondément le monde de la tauromachie, déjà profondément secoué par la décision du gouvernement de Madrid d'interdire l'épointage des cornes des taureaux.

Certains aficionados voulurent mépriser « le plus grand » mais n'osèrent. Ils ne purent oublier que Dominguin, pour devenir le plus grand toréador du monde, avait payé de ses deniers les dernières mises à mort pour atteindre le chiffre record de 112 taureaux en une saison.

Il est possible que l'être complexe qu'est Dominguin ait été touché par le désir de Salvador Dalí de renoncer à l'art de la corrida. Peut-être que l'homme, lassé de tuer sans cesse, a été repris par le désir d'accomplir son geste avec un esprit différent. De toute façon, le retour dans l'arène de Dominguin avec l'attrait d'une corrida inédite, va déplacer le peuple si passionné et si exigeant des aficionados.

(Copyright by Len Sirman, Paris)



Dominguin et son ami le nain Marcellino s'amuse. A l'extrême gauche de la photo, Noely Maria, que l'on dit fiancée à Dominguin, est fille d'un ambassadeur du Siam. Marcellino, pour distraire ses amis, danse devant un feu imaginaire. Malgré ses 48 ans, Marcellino porte toujours des culottes courtes.



L'attrait de la jeunesse

est un exquis présent. Pourtant, la jeune fille au teint de fleur ne saurait, elle aussi, penser trop tôt à l'avenir: à un prix raisonnable, la crème Vitamol l'aidera à garder le charme inestimable de sa juvénile fraîcheur. La science la plus moderne dans le domaine des produits de beauté n'a rien fait de meilleur. Parmi les alliés d'une longue jeunesse, il faut compter également la crème Vitamol.

Vitamol



Une jolie peau doit être alimentée. La crème nutritive Vitamol, merveilleusement homogène, pénètre au plus profond des cellules de la peau, où elle agit par ses éléments reconstituants, renforcés de vitamines F. La peau devient alors étonnamment pure et fraîche.

La crème de jour Vitamol s'est révélée une excellente base pour la poudre. En même temps, elle nourrit finement les tissus et les pourvoit en vitamines.

De judicieux conseils pour l'amélioration systématique du teint accompagnent chaque pot ou tube de Vitamol.

Le tube : Fr. 3.90 + luxe. Le pot : Fr. 5.70 + luxe.

Avec Haïlé Sélassié I^{er}, empereur d'Ethiopie



Sa Majesté, qui attache une particulière importance au rôle du sport dans la jeunesse, assiste à la rencontre de deux équipes de football éthiopiennes. (Photos H. Keusen)



Abu Hanna, mystérieux personnage auquel on attribue une très grande influence sur le monarque.

basées sur le respect de la personnalité et du droit de libre disposition de soi. La collaboration Europe-Afrique n'est pas loin, me semble-t-il, de s'établir sur un pied d'égalité.

Au début de l'entretien qu'il m'accorda dans le nouveau palais impérial, le « Ghebbi », à Addis-Abeba, l'empereur Haïlé Sélassié I^{er} me questionna, paradoxalement, le premier :

— De toutes les impressions que vous a laissées votre voyage en Afrique, quelle a été la plus forte ? me demanda-t-il.

— La certitude, lui répondis-je — et ce fut bien là la plus profonde de mes impressions de voyage ! — que les relations entre les peuples d'Europe et d'Afrique sont en voie de radicale modification. Finie la domination coloniale ! Aux Africains s'offrent de nouvelles conditions de vie

Et je priai Sa Majesté de me donner son avis sur ce point dont, selon moi, dépend essentiellement l'avenir de l'humanité.

Haïlé Sélassié I^{er} me regarda un instant, pensif.

— Quelles régions de l'Afrique avez-vous jusqu'à ce jour visitées et sur quoi basez-vous votre certitude d'équivalence prochaine des rapports entre peuples d'Europe et d'Afrique ? dit-il enfin.

Alors, je lui citai les exemples de l'Erythrée, colonie durant à peu près un siècle, maintenant rendue à l'Ethiopie, du Soudan, Etat libre en devenir, de la Lybie, depuis 1951 monarchie indépendante et, sur un plan tout général, la grandissante compréhension dont font preuve les peuples d'Europe envers les peuples africains aspirant à l'égalité et à la liberté.

Le scepticisme de Sa Majesté

Mais l'empereur secoua la tête.

— Pour moi, je crois que les relations entre Européens et Africains ont l'air d'être changées mais qu'elles sont, dans le fond, restées pareilles. Nous sommes très loin encore de voir établi cet équilibre que vous pensez imminent.

Ainsi le souverain qui, depuis son accession au trône, en 1930, n'a cessé de combattre pour l'indépendance de son pays, n'est-il pas persuadé que le temps de la domination coloniale a cédé réellement la place à une ère de libre collaboration entre les peuples.

Depuis le 30 juin 1936, date à laquelle il lança aux représentants des pays membres de la SDN réunis à Genève un pathétique appel, Haïlé Sélassié I^{er} a très peu changé. Agé aujourd'hui de 61 ans, il a gardé même force de volonté et même capacité de travail qu'autrefois, quand il luttait désespérément contre l'opportunisme des hommes d'Etat européens. Et cette énergie immense habite un tout petit homme, gracieux, presque frêle, à la lourde tête couronnée de boucles noires, aux yeux extraordinairement clairs et brillants sous l'arc épais des sourcils. Ce qui, dans le visage, frappe surtout, c'est une incroyable expression d'humanité allant parfois jusqu'à la souffrance.

Faisant, entre le passé et le présent, le pont, je demandai :

— Mais Votre Majesté estime-t-elle le principe de la sécurité collective trahi en 1936 par la SDN mieux défendu actuellement par l'ONU ?

L'empereur Haïlé Sélassié I^{er} me répondit :

— Depuis le début de notre règne, nous avons accordé toute sa signification à ce principe et approuvé en même temps que suivi avec le plus grand intérêt les efforts dans ce sens d'hommes d'Etat européens, tels Paul Boncour, Briand, Venizelos. Nous sommes heureux que, ces dernières années, cette idée se soit renforcée et nous croyons qu'elle gagnera encore en force, tant qu'enfin la paix mondiale sera assurée.

— Cela impliquerait-il, pour Votre Majesté, l'impossibilité que se renouvelle une tragédie analogue à celle qui, en 1936, a bouleversé l'Ethiopie ?

— J'en ai l'espoir, répondit Sa Majesté. Après une courte hésitation, elle ajouta : « Je n'en ai pas la certitude ».

Un monarque ouvert aux idées modernes

L'empereur d'Ethiopie Haïlé Sélassié I^{er} est un monarque progressiste. Régent dès 1916, il travailla aussitôt à la réorganisation du pays, y fit venir des spécialistes européens et envoya des étudiants éthiopiens dans les universités d'Europe et d'Amérique. En 1924, il décrétait l'abolition de l'esclavage. En 1931, six mois après avoir été couronné empereur, il établissait une constitution substituant à la monarchie absolue une monarchie constitutionnelle, ceci malgré l'opposition des conservateurs, très puissants alors et qui, actuellement, ne sont d'ailleurs pas complètement vaincus. Mise sur le chapitre des réformes, la conversation entama le sujet de l'instruction publique.

« Il faut des écoles, toujours plus d'écoles, afin que disparaissent à jamais ignorance et superstition. Il nous faut des maîtres acquis aux principes d'éducation modernes. Les pays amis désireux de nous aider n'auraient pour cela qu'à donner au plus grand nombre possible de jeunes gens les moyens d'étudier en Europe. L'Allemagne a accueilli déjà une douzaine d'étudiants auxquels elle offre un séjour d'un an. Si d'autres pays, la Suisse par exemple à laquelle nous devons beaucoup et que nous admirons, suivaient ces traces, nous en serions très heureux et reconnaissant. »

La clé d'or du chef d'Etat

Je posai enfin à Sa Majesté une question d'ordre personnel :

— Souvent, je me suis demandé et sans doute Votre Majesté pourrait-elle me le dire, quelles sont les qualités du vrai chef d'Etat ?

— J'éprouve, repartit l'empereur, la plus sincère admiration pour les grands chefs d'Etat de notre temps, au rang desquels je mets Churchill, Kemal Ataturk, Roosevelt, le pandit Nehru, les généraux Franco et Salazar. Ce sont des hommes qui ont consacré leur vie au bien de leur pays. Il me semble donc que le vrai chef d'Etat doit avoir pour règle essentielle, qui sera aussi sa joie la plus grande, de travailler pour son peuple, nuit et jour, de tout son cœur et de toute son intelligence.

W. BRETHOLZ.



Au banquet qui commémore son retour d'exil, Haïlé Sélassié a sa table personnelle, sous un dais également. Le prince-héritier prend place à sa droite ; à sa gauche, ras Kassa, un de ses plus intimes conseillers.

Charme... allure moderne...



Frs. 1.25 et 2.30

Toutes ces nouvelles coiffures si attrayantes et tout particulièrement la dernière création – Corolle – exigent une chevelure floue, qui a du maintien et un beau mouvement. N'importe quel cheveu ne se pliera peut-être pas volontiers aux nouvelles lignes, mais on peut faire beaucoup par des soins judicieux. Les Shampoings spéciaux Tête Noire vous permettent de vivifier vos cheveux en les lavant toutes les semaines. Votre chevelure en vaut la peine – elle est votre parure la plus précieuse, la plus importante!

Deux conseils :

Lanador Tête Noire vous rendra tout spécialement service, si vos cheveux ont tendance à devenir gras. Avec le tube pratique de crème-shampooing Lanador, vous pouvez laver vos cheveux à fond tout en leur fournissant par la mousse onctueuse la bonne quantité de la bonne huile. Ainsi, vos cheveux ne se dessècheront pas trop – ce qui ne ferait d'ailleurs qu'activer la sécrétion de substance grasse. Lavée avec Lanador, la chevelure garde bien plus longtemps son bel aspect, grâce à cet «équilibre» des matières grasses.

Le Shampoing à l'huile Tête Noire est toutefois insurpassable pour les cheveux secs ou contre les pellicules. Les substances détersives mises à part, ce shampooing contient une très bonne huile en grande quantité. En un *seul* processus, le cheveu est libéré et à nouveau imprégné de matières grasses dont il a tant besoin pour garder sa vitalité.



Frs. —.80 et 2.50

*Alors votre chevelure
sera prête
pour les nouvelles coiffures
si seyantes*

Tête-Noire



L'AVENTURE BARBARESQUE

SOUVENIRS DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE PAR ARTHUR NICOLET

Résumé des chapitres précédents. Après avoir décrit ses premiers pas de légionnaire, son stage comme secrétaire du général Rollet, héros légendaire, Arthur Nicolet a décoché quelques traits contre les gazettes qui peignent la Légion sous les couleurs les plus noires et les plus fausses. Il présente quelques-uns des compagnons de ses années marocaines : le prince Aage de Danemark, Norbert Henrot qui se faisait passer pour Bourbon-Parme, l'Allemand Westermann qui personnifie le type éternel du « Landsknecht » germanique. Voici maintenant Joseph Conradi.

JOSEPH CONRADI

Je désespérais de rencontrer jamais l'aventurier d'élite qui me montrât d'un doigt de fer le chemin d'Eldorado, quand un soir le sergent-chef Conradi passa dans les chambrées, inspecta l'alignement oiseux et rigoureux des gamelles astiquées, des képis blancs, des paquetages carrés, des musettes, des bidons de deux litres, des têtes carrées, et des brodequins au pied des lits carrés.

Lugubre prisonnier de ce cauchemar géométrique, je soupirais dans mon sac de couchage : « Ah ! fuir le rigoureux enchaînement des jours, Ne plus prévoir ses pas, ses gestes, ses discours... »

Sur ma paire de godasses, le sergent-chef Conradi ne laissa pas de remarquer un grain de poussière saharienne qui, facétieusement, s'y était posé, et me colla deux jours d'escalier, corvée biribique décrétée dans le but d'assouplir mon caractère et de raidir ma nonchalance.

Le sergent-chef Conradi était marqué par un destin extraordinaire. Quelques années plus tard, après un coup de Trafalgar, il devint mon copain. Son père, fournisseur de la Cour impériale, s'était établi en Russie. Fils du grand confiseur de Moscou, le jeune homme avait reçu une éducation princière et eût coulé des jours heureux sous les bulbes du Kremlin si la révolution n'avait déconfit son brillant avenir.

Worowsky, commissaire du peuple, signa l'ordre de massacrer les Wyperlübriks. C'est ainsi qu'en jargon *volapük* on appelle les bourgeois confits. La crème des barons et des confiseurs, et parmi eux, père et mère, libérés des attaches terrestres par le décret de Worowsky, le jeune homme échappa de justesse au délire populaire, et prit la fuite à travers la vodka. Worowsky triomphait.

Mais le monde est un petit patelin. Allah est grand. Mektoub, c'était écrit.

Quelques années plus tard, la Suisse, où Conradi avait trouvé refuge à l'ombre de ses aïeux, devint la Foire internationale de Gog, Magog et Démagog. Toutes les nations, Kalmouks, Hejdouks, Mamelouks, Mourmouks, Papous et Catoblépas y envoyèrent leurs diplomates, commis-voyageurs et touristes, parmi lesquels Conradi reconnut aisément Worowsky, bombardé bachadour de la République des Volapüks, en train de consommer bourgeoisement un gueleton de grosse-nuque, sur les bords de l'Idylle, lac romantique qui baigne les clapiers de Tocagne. Conradi, qui, avec un remarquable souci d'élégance, préparait le plat froid de la vengeance, laissa à l'assassin de ses parents le loisir de fumer un délicieux havane, puis se leva et tira. Worowsky s'affaissa.

Défendu brillamment par Golpizalet, grand bâtonnier de Tocagne, le meurtrier du meurtrier fut acquitté du règlement de comptes et quelques années plus tard s'engageait à la Légion étrangère, où il ne tarda pas à gravir énergiquement l'échelle hiérarchique, pour me coller deux jours d'escalier.

Il allait entrer à Saint-Maixent, et porter l'épaulette, quand un canard *volapük* de Panama, l'UMA, se mit à couiner au scandale. L'assassin de Worowsky, officier français ! Conradi dut renoncer à la brillante carrière que lui eussent ouverte ses nobles qualités, son humeur chevaleresque, sa haute intelligence, ses connaissances étendues à tous les domaines de la fantaisie, son sentiment très vif de la dignité humaine, son esprit de discipline et



« Il lui sauta à la gorge et lui cassa la figure. »
(Dessin inédit de Leffel)

de caste, et la promptitude remarquable de ses décisions, qui n'empêchait qu'elles fussent toujours mûrement réfléchies. Très mince, le visage hâlé, il portait l'uniforme kaki avec une élégance byzantine.

Un jour, le capitaine Tulipoli rassembla ses sous-off's au souk du Grec Dimitri, leur offrit le pernod et leur tint ce discours laconique :

— Mes agneaux, vous êtes mes esclaves.

— Quoi ! s'écria le sergent-chef Conradi.

Un Suisse n'est pas ton esclave, n'est l'esclave de personne.

Il lui sauta à la gorge et lui cassa la figure. L'adjudant-chef Mektoub intervint calmement. Le briscard chevronné en avait vu d'autres dans sa carrière biribique. Le cas était cependant assez grave. Conradi fut cassé de son grade.

A Dar Mahrès, je le retrouvai dans un coin de la cantine du père Delorme, en train de vider un bidon de pinard.

Au mur brillait, dépaycée, une affiche qui m'était familière : « Vins fins de Neuchâtel », illustrée d'un paysage de Cormondrèche. Dans les langues les plus pâteuses du monde, une

centaine de blédards braillaient des goulantes de marsouins, de marins et de bat' d'AF, des mélodées de Bédouins parodiées avec gouaille, les marches sentimentales de la Reichswehr, des chœurs russes, des liesses polonaises et des kermesses flamandes, sous les flots de la radio aux musiques barbares, dans la fumée des pipes qui formait des couches géologiques, dans l'odeur de la vinasse violette qui montait aux cerveaux chancelants, dans une confusion de tous les diables, où dansaient les flacons et chaviraient les tripes sur les tables poisseuses où le Toulal et le Dokkarat laissaient des palmes académiques qui s'imprimaient sur les coudes des buveurs. Dans cette cantine historique, se rencontraient des princes et des aventuriers, perdus dans une cohue rebellesienne de roture flamarde et d'ivrognerie martiale.

Comme la mule du pape, je me souvenais de la corvée d'escaliers à la caserne Viénot, que m'avait infligée le sergent-chef Conradi, il y avait sept ans. Dégradé, il avait oublié le grain de poussière. Nous nous liâmes d'amitié. C'était le plus courtois des buveurs. En veine de confidences, il ouvrit sa valise diplo-

matique, et me montra une liasse de photos bleues et quelques centaines de photos éblouissées de soleil.

Ces plans mirifiques étaient ceux qu'il avait tracés sur le sable, tel Archimède, et sur lesquels fut bâti le poste de Tabelbala, le plus beau de la Légion, le plus beau d'Afrique, à cent lieues au sud du dernier bouquet de palmes, au milieu du Sahara. C'est bien simple. D'un puits artésien, l'eau alimente une piscine où les légionnaires ont loisir de se baigner, et s'écoule, amidonnée et savonneuse, dans un jardin potager à l'ombre des tamaris. Ces beaux arbres, au feuillage sombre comme ceux des cyprès, croissent très vite dans le désert dès qu'un filet d'eau s'y infiltre, et qu'ils boivent avec le soleil. Les chambres de la petite garnison, blanchies à la chaux, sont coiffées de blanches coupoles mauresques. L'enceinte est percée d'une voûte romaine. Les officiers disaient : « Cela ne tiendra pas ».

Conradi, chargé de l'ordinaire, faisait venir par camions le poisson de la côte atlantique, la glace, le pernod, le pinard et le perlot. Solitude pieuse, brûlants horizons d'Allah, silence

religieux, soleil d'amour, jamais garnison ne fut plus heureuse que celle-là. Quelques feuilles de figuier de Barbarie lui donnaient un cachet d'intimité.

Le créateur de ce beau mirage était, il y a trois ans, dessinateur dans une usine d'instruments balistiques, non loin de la frontière orientale de l'occident européen, où il fabriquait de fausses bombes atomiques pour dévaluer la vraie. Qu'il me soit permis de saluer

ici ce chevalier servant de la Dame de Pique, ce parfait gentilhomme qui fut mon ami. Je l'imagine aisément, dans une salle d'auberge, à Coire, évoquant ses glorieux souvenirs, et disant en manière de péroraison :

— Jeunes gens de Tocagne, ne vous engagez point à la Légion étrangère ; vous n'y serez qu'obscurs galériens sur le plancher des vaches. Il faut être légendaire pour servir galamment la Dame des Grandes Compagnies.

Nous ne pouvions donner meilleure conclusion aux souvenirs d'Arthur Nicolet qu'en priant le poète de reprendre la parole. Du vieux bourg ensarraziné de Cuisery, en Saône-et-Loire, où il passait de bucoliques vacances, le chantre de la Légion nous adresse sur un tendre papier rose ces couplets goguenards et désenchantés. Lisez-les bien ; ils renferment une généreuse profession de foi : « Je suis fier comme un arc-en-ciel d'avoir été légionnaire ».

LE VIEUX ROSSIGNOL

PAR ARTHUR NICOLET

Au bout d'un songe oriental,
J'ai connu la grâce éphémère,
J'ai fait l'expérience amère
Du retour au pays natal.

Sous la voûte du crépuscule,
Les hautes rigueurs de l'hiver
M'ont accablé loin de la mer
Qui baigne les trois péninsules.

Etre Artaban dans son pays,
C'est porter un titre posthume.
J'eus beau ronger mon frein d'écume,
Tous mes desseins furent trahis.

Car je suis né tranche-montagne
Sous les sombres épiciés,
Dans une trame d'aléas,
A mi-chemin de l'Allemagne.

Les cuistres m'ont catalogué
Comme une espèce de poète,
Variété de gypaète.
Je fus légionnaire, ô gué !

Huron, soudard jemenfoutesque,
A la douce muse du lac,
Je préférerai musette et sac,
Barda, guitoune et soldatesque.

Je tiens d'une antique catin
Ce tatouage sur la cuisse :

Natif d'Aventicum-en-Suisse,
Vespasien perd son latin.

A la piquette édélvétique,
Je préférerai le gros pinard,
A mon Jura, plat d'épinard,
L'Atlas et la sauce qui pique.

Fuyant le clocher du clavier,
Je fis choix de brouter en marge,
D'errer joyeux et boire au large,
Insoucieux comme un trouper.

L'aurore t'ouvre sa blessure,
Légionnaire, joli cœur,
Comme une vierge à son vainqueur
La brèche des cités futures.

Epaves d'un songe vermeil,
Les nuits ont vidé mes barriques.
Au bout de mes pistes d'Afrique,
J'ai perdu mon ombre au soleil.

Où sont les dames musulmanes,
Filles de Cham, filles de Sem,
Dont je peuplais tout un harem
Aux carrefours des caravanes ?

Le vin, le tabac et le jeu
Ont épuisé toute ma solde.
Comme Tristan auprès d'Ysolde,
D'un philtre amer j'ai bu le feu.

J'ai rongé, mytheux héritage
De la terre que Dieu créa,
Les trois pommes d'épicéa
Qu'avec l'écureuil je partage.

Prêchant l'Islam dans le désert,
J'ai dégoisé mon long poème.
Dans la nuit du siècle vingtième,
J'ai perdu mon étendard vert.

Gai moissonneur de l'amertume,
Enfant terrible du destin,
J'ai fauché le seuil du matin,
Foulant la rosée et la brume.

De sol ai-je perdu la clé,
Nostalgie, heureuse bohème ?
Ai-je brisé, par quel blasphème,
La coupe du roi de Thulé ?

Dans mon pays qu'un vent caresse,
Dès les premiers parfums d'avril,
Plus cruelle qu'un long exil,
Je n'ai trouvé que sécheresse.

J'ai fui les querelles de clan,
Les glorieuses de naguère,
Et tous les hasards de la guerre
M'ont emporté caracolant.

A tous les vents de l'aventure,
J'ai couru comme un feu follet,
Nourri d'un brin de serpolet,
Sans lieu, sans voile ni mâtur.

J'ai vu le ciel couleur de sang
Sur ma lointaine palmeraie.
De ma secrète ronçeraie,
Les cendres m'ont chassé, passant.

Mais, briscard deux fois millénaire
D'un régiment sempiternel,
Je suis fier comme un arc-en-ciel
D'avoir été légionnaire.

Il était fier comme Artaban,
Dira-t-on de mon cœur qui vole.
L'Europe n'est pas mariole,
Je lui fais gueule de forban.

Les lapins de l'Edelvétie,
Il me souvient de l'avoir dit
Pour rire, poète maudit,
N'entendent point la facétie.

Le roi serait-il mon cousin,
Si Paris valait une messe,
Paname vaut une kermesse
A la cour de feu Béhanzin.

Si je plongeais au temps des fées,
Dans ma verte forêt d'amour,
Je rêverais la nuit, le jour,
A la rouille de mes trophées.

Lazare, survivant hideux,
J'ai couronné le roi de France.
A l'auberge de l'espérance,
Boirai-je encore un coup ou deux ?

Du ciel j'ai vu tomber des flammes
Sur le pavé du désespoir.
Où sont en quel exil, ce soir,
Les rois, les valets et les dames ?

Où sont les palmes du Maroc,
L'étendard vert au vent de sable,
Et sous les astres de la fable,
Le vieil Atlas au cœur de roc ?

Où sont les régiments fantômes,
Les bataillons du grand soleil,
Qui troublent l'eau de mon sommeil
A travers brumes et royaumes ?

Harnachés comme des mulets,
Sur les sentiers de mille biques,
Où sont, cœur, carreau, trèfle, pique,
Les rois sans dames ni valets ?

Muletiers et mouleurs de briques,
Et sur la piste, terrassiers,
Voltigeurs aux jarrets d'acier,
Où sont mes compagnons d'Afrique ?

Des bruns, des blonds et des rouquins,
Sous le sable du cimetière,
Où sont les pas et la poussière,
Et les clous de leurs brodequins ?

Où sont mes pauvres camarades,
Mal vus, mal chaussés, mal vêtus,
Jolis témoins des camps foutus,
Clochards, mégotiers et nomades ?

Chauve-souris, suspends ton vol
Au coin de ma tapisserie.
La rose est flétrie et meurtrie.
Mon cœur est un vieux rossignol.

UNE DÉLICATESSE EN FAIT DE LÉGUMES !

Encore plus exquis avec
la graisse au beurre «SAIS 10%»

Pourquoi «SAIS 10%» est-elle
la graisse la plus achetée ?

- parce qu'elle rend si bien l'arôme du beurre
- parce que c'est l'idéal pour cuire au four, pour cuire et pour rôtir
- parce qu'elle est facilement digestible
- parce qu'elle est profitable et son prix si avantageux !



Poireaux au jambon à la Mornay

(Recette pour 4 personnes)

1 kg de poireaux
eau salée
300 g de jambon
Sauce Mornay :
2 cuill. à soupe de
graisse au beurre
«SAIS 10%»
5 cuill. à soupe de farine

1/2 litre de lait
sel, 3 grains de poivre
1/2 feuille de laurier
1/2 cuill. à thé de jus
de citron
1 jaune d'œuf
50 g de parmesan
râpé (fromage)

Apprêter les poireaux, les cuire légèrement à l'eau salée puis les égoutter. Enrouler une mince tranche de jambon autour d'un ou deux poireaux et les mettre dans un plat à cuire enduit de graisse. Préparer une sauce blanche épaisse que l'on cuit avec les condiments pendant 20 minutes, le tout arrosé du jus de citron. Verser la sauce sur le jaune d'œuf délayé et le parmesan. Napper les poireaux avec la sauce et dorer au four. Servir avec des pommes de terre rôties et une salade verte, apprêtée avec de l'huile SAIS.

Hôtel Usterhof, Uster
A découper !



Des cuisiniers réputés
utilisent et
recommandent SAIS !



Botana

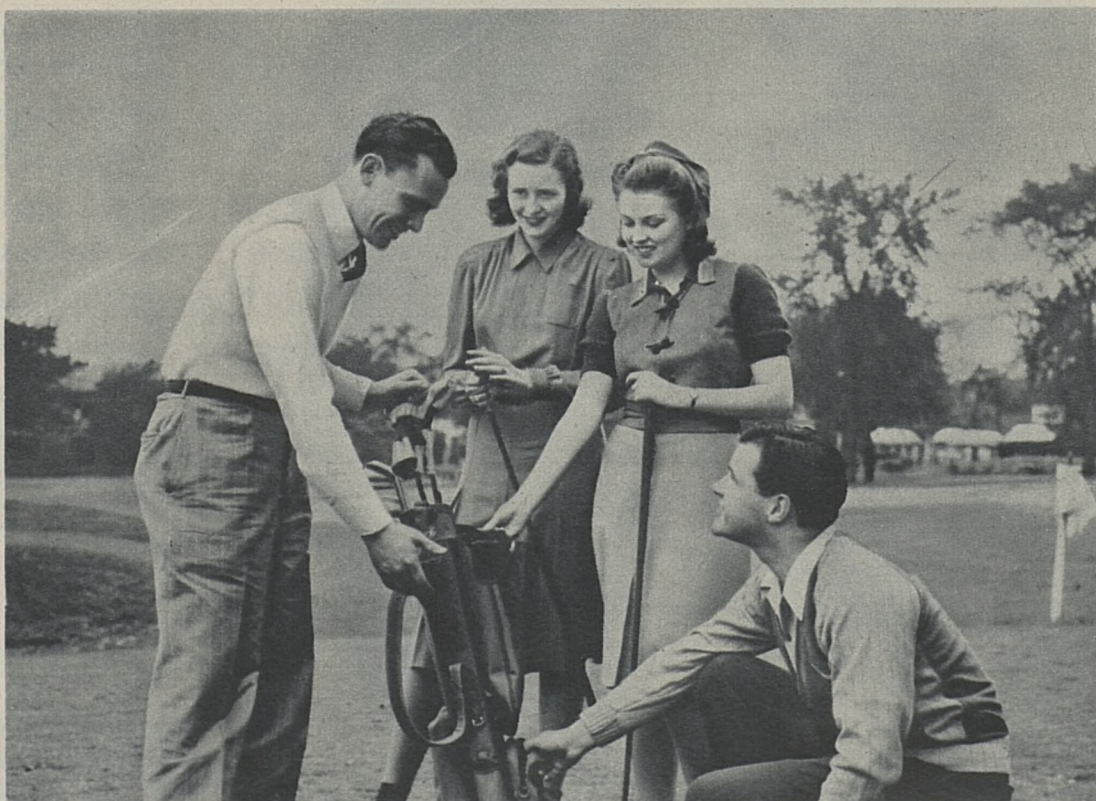
crée la beauté
et fait ressortir
votre charme

Tournoi de golf international. — Pour chaque femme qui pratique volontiers le sport et qui veut malgré tout rester soignée: soins de la peau Botana. Botana garantit le succès. L'action unique de matières naturelles agissantes — vitamines F et essences

de plantes médicinales — rendent Botana si efficace. Botana est douce et agréable, une crème qui convient à la peau la plus sensible. Toutes les rides, même les pattes d'oie si redoutées près des yeux, disparaissent. Botana: tube Fr. 2.50.



Soins de beauté Botana: le matin, la crème de jour Botana; le soir pour nettoyer, Botana Tonic, puis la crème nourrissante Botana. Comme savon de toilette, le plus doux, Neutralis.



Être jolie en un minute — avec Botana «une minute». Employez cette crème si vous attachez une importance particulière à une action rapide. Vous en déterminez vous-même la nuance en appliquant plus ou moins de crème. Botana «une minute» fait disparaître toutes les impuretés de la peau.



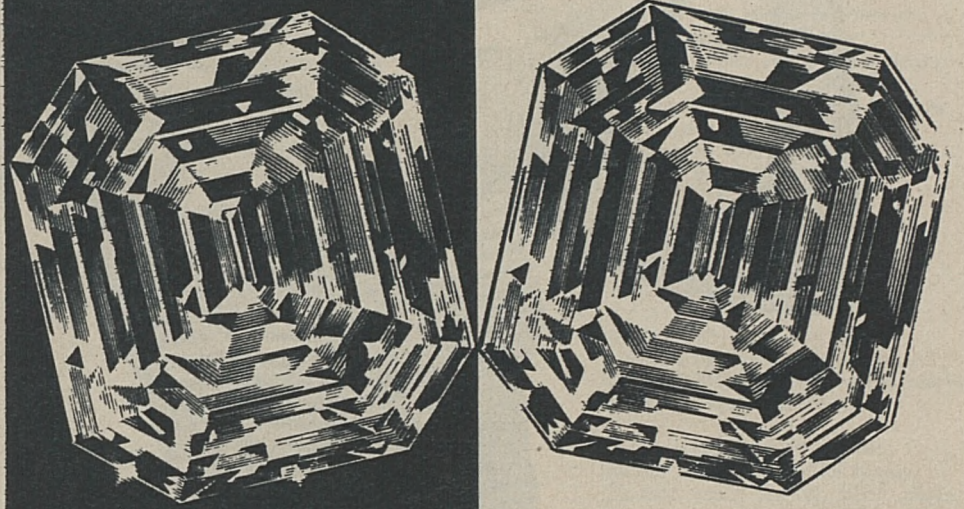
Il vient,
il plaît, il fait fureur,
le patron Ringier
en couleurs.

Vous trouverez
les nouveaux patrons Ringier
en couleurs dans chaque magasin
spécialisé. Pensez-y donc —
choisissez et — coupez vous-même
le modèle choisi.

RINGIER & CO. S. A. ZOFINGUE



LES APPARENCES...



DEUX PIERRES
PRÉCIEUSES?

Le joyau de droite n'est qu'une parfaite imitation, celui de gauche un brillant de la plus belle eau. La pierre fausse reluit, elle aussi, de toutes ses facettes lorsque la lumière la touche, tandis que le diamant véritable lance des feux qui, pour les connaisseurs, en décèlent l'authenticité.

L'authenticité, la valeur intrinsèque ... voici des notions primordiales lorsqu'il s'agit, par exemple, de produits fortifiants. Or, la fabrication de l'Ovomaltine est conçue de telle façon que la valeur des matières premières de choix qui la composent reste pratiquement intacte. Aucune adjonction de substances de qualité inférieure, destinées à réduire le prix de revient et à augmenter le volume du produit, n'est tolérée.

La pierre authentique — l'Ovomaltine: toutes deux sont représentatives de l'idée de qualité et de valeur véritable et, par conséquent, inspirent la confiance!

OVOMALTINE

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Œuvres de jeunesse

● Parlant du cinéma américain, Sartre a déclaré : « La plus grande partie du public américain est formée de jeunes gens entre 18 et 20 ans, ce qui explique l'âge mental des films présentés, et leur façon d'exalter l'héroïsme, la patrie, l'amour du foyer ».

**ALLO!
ICI
PARIS**

La fraude fiscale

● Beaucoup de Français ne dorment plus tranquilles, depuis que M. Edgar Faure, ministre des Finances, a lancé 100 contrôleurs à la recherche des fortunes cachées. Le premier coup de filet s'est abattu sur 50 contribuables et a rapporté 500 millions. Ce n'est pas fini. Malgré cinq amnisties, les contribuables avaient tendance à dissimuler leurs capitaux. Ainsi, on a découvert un Français moyen qui avait dissimulé un milliard.

Les accidents d'avions

● D'après une enquête récente, 70 % des accidents d'avions sont dus aux défaillances des pilotes. Il y a longtemps que cette vérité était connue des spécialistes. Mais elle n'était pas bonne à dire. Le colonel Pierre Gallois se demande si les peuples latins ne sont pas handicapés vis-à-vis des Anglo-Saxons, pour le pilotage. En effet, selon le colonel, les Anglo-Saxons ont une confiance aveugle dans les instruments de bord. Les Latins s'en méfient, comptent sur la chance et leurs vertus personnelles.

Le pêcheur pêché par son poisson

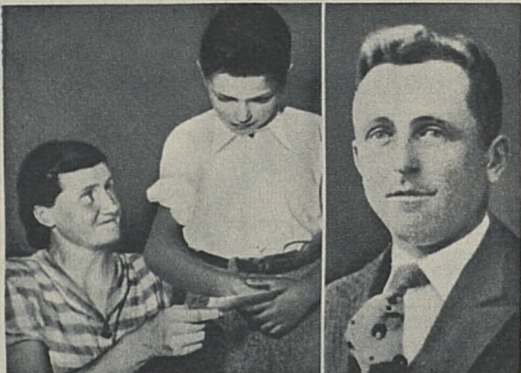
● Un pêcheur, M. Darrazac, avait laissé sa canne à pêche au bord d'une rivière. Un poisson passa, qui emporta l'engin au fil de l'eau. M. Darrazac voulut plonger pour récupérer sa ligne. Il se noya.

Bravo caporale Dror!

Au lendemain de sa démobilisation, après deux ans de service dans l'armée israélienne, la caporale Havaslet Dror a été élue « Miss Israël ». La voici en mission à Paris. La carrière militaire mène à tout, à condition d'être jolie.



Une lettre de Stalingrad empêche un troisième mariage



A Boudy (Lot-et-Garonne), Mme Madeleine Ferron, âgée de 35 ans, vient de recevoir une lettre qu'elle montre à son fils (photo ci-dessus à gauche). Cette missive l'empêchera de se marier pour la troisième fois. En 1939, elle avait épousé M. Capdeville (photo ci-dessus à droite) qui, mobilisé sur le front, ne revint qu'une seule fois en permission à l'occasion de la naissance de son fils Robert en 1940. Depuis la débâcle, elle n'entendit plus parler de son mari. Les autorités ministérielles l'avaient porté sur la liste des disparus et son nom fut gravé sur le monument aux morts de la petite commune. Remariée en 1950, Mme Ferron devenait veuve à nouveau dix mois plus tard, son époux étant décédé accidentellement. Or aujourd'hui, sur le point de convoler une troisième fois, elle reçoit une lettre de son premier mari lui annonçant son prochain retour de captivité en Russie.

Un prêtre-ouvrier en grève

● Aux aciéries de Longwy, près de Nancy, la direction a licencié douze ouvriers dont l'abbé Pfaff, qui travaillait comme prêtre-ouvrier. On reproche aux ouvriers d'avoir commis des fautes graves lors des grèves. L'abbé Pfaff se serait opposé aux forces de police et aurait incité le personnel à débrayer. Notons que les prêtres-ouvriers ne sont pas très bien vus de la direction des usines, en général. Ces accusations ne seraient-elles pas un prétexte?

Que devient Gilles?

● Le chansonnier Gilles n'a pas encore établi définitivement le programme de sa saison d'hiver. Son séjour à Lausanne a fait jaser. On dit qu'il songe à reprendre un cabaret dans cette ville. Fera-t-il les « trajets » entre la Cheneau de Bourg et l'avenue de l'Opéra?

Le sommeil du légionnaire

● A Coloumiers, en pleine nuit, des habitants affolés appelèrent la police. Un homme gisait sur le trottoir, et des coups de feu partaient de tous côtés. Quand les policiers arrivèrent, ils trouvèrent l'homme, qui était endormi, et plus loin un cordeau de pétards destiné à effrayer les corbeaux. L'homme se réveilla. C'était un ancien légionnaire, Paul Roussely, que le vacarme infernal n'avait pas empêché de dormir. « Vous savez, dit-il, quand on revient de l'Indochine... »

Le défilé des écrivains

● Les jurys des prix littéraires ont commencé leurs réunions, déjeuners, dîners, cocktails, etc. On annonce pour la saison nouvelle 200 titres d'ouvrages. Tous des chefs-d'œuvre, bien entendu; un nouveau roman en argot de Le Breton; une parade des écrivains à travers Paris. Un enfant prodige et quatre génies en herbe. Le genre qui se portera le mieux: le roman d'amour et la science-fiction, romans d'anticipation.

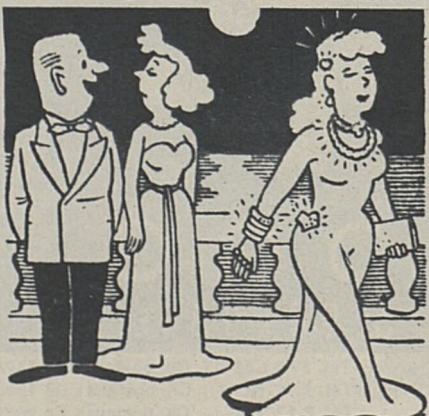
Toujours éblouissante

● Pour remplacer Suzanne Flon dans l'Heure éblouissante, on a fait appel à Hélène Bellanger. Cette actrice avait été chassée de la Comédie-Française par M. Touchard, ancien administrateur, parce qu'elle portait des décolletés trop... éblouissants, dans un film. Le film s'appelait: Nous avons tous fait la même chose. Au théâtre, Hélène a promis de porter le même décolleté, c'est-à-dire de refaire la même chose.

Rentrée des classes

● Cinq millions d'enfants, la population de la Suisse, sont rentrés à l'école, en France. Il y a 200 000 gosses de plus que l'année dernière. La natalité a baissé depuis 1949, mais ce sont les enfants nés en 1947 qui fournissent cette année le gros contingent. En outre, la mode est d'envoyer les gosses à l'école dès leur cinquième année, dans les maternelles. Et à peine savent-ils marcher qu'on songe à leur bachot.

Encore l'épidémie de cambriolages



— La preuve que ses bijoux sont faux, c'est que personne ne les a encore volés!
(Dessin d'Ange Michel)

Le savon ternit vos cheveux le shampoing Colgate les glorifie!



Le savon laisse sur les cheveux un film mat qui ternit leur éclat et retient la poussière. Le shampoing Colgate, préparé avec une nouvelle substance brevetée, ne contient ni savon, ni huile collante. Le shampoing Colgate rend, dès le premier lavage déjà, les cheveux brillants et parfumés. Utilisez donc le shampoing Colgate, le produit préféré des Américains!



Flacons à Fr. 1.25 et 2.25

Le shampoing Colgate révèle la beauté cachée de votre chevelure!

Une fraîcheur..... durable !



Le rouge à lèvres STAY LONG donne à vos lèvres un nouvel éclat, un brillant velouté d'un charme fascinant. C'est le rouge à lèvres parfait - il nourrit et protège vos lèvres qui ne se dessèchent pas et gardent toute la journée leur fraîcheur

Avec le vernis à ongles STAY LONG, aux coloris lumineux, qui tient presque indéfiniment, plus besoin de laque de base.

Le fond de teint SILK TONE - un autre produit sensationnel de Helena Rubinstein qui, grâce à sa teneur en pure soie pulvérisée, se fixe parfaitement sur l'épiderme et forme une base adhérente, durable et d'un aspect naturel.

SILK POWDER enchante par une finesse et une qualité jamais encore atteintes auparavant. La pure soie que cette poudre contient également donne à votre teint une fraîcheur éclatante et un velouté mat d'un attrait incomparable et d'une ténacité unique.

SILK ROUGE est le complément parfait d'un make-up parfait.

Helena Rubinstein

HELENA RUBINSTEIN fut la première à créer un make-up qui vous pare d'une fraîcheur juvénile et dont l'attrait est d'une ténacité étonnante, presque inconcevable. C'est le make-up de la femme moderne. Il vous donne l'assurance de rester soignée - sans retouches - la journée entière et révèle à toute heure votre charme naturel et une grâce d'une exquise féminité. STAY LONG de Helena Rubinstein et ses produits à base de pure soie sont les éléments de ce make-up si recherché « pour toute la journée ».



International Cellulotton Products Comp.
Dortch, Grether & Cie S. A., Bâle.

KLEENEX

rend service dans toutes les occasions. On ne se trouve ainsi jamais dans l'embarras. Les serviettes Kleenex sont si fines, si douillettes et si discrètes. Kleenex procure le bien-être lors de la toilette journalière, même pour les peaux les plus délicates.

grande boîte frs. 2.20
boîte économique frs. 1.30
emballage pour le sac frs. -.50



LOTÉRIE ROMANDE

LE BILLET ENTIER 6:-
TROIS TIERS
2:- 2:- 2:-



le gros lot

120.000

TIRAGE 3 OCTOBRE

LAUSANNE	Place Bel-Air, 4	Tél. 23.61.36-37	Ch. postaux: II 7500
FRIBOURG	Av. de Pérolles, 8	Tél. 2.16.12	Ch. postaux: IIa 1600
SION	Avenue du Midi	Tél. 2.17.27	Ch. postaux: IIc 1800
NEUCHÂTEL	Faubourg du Lac, 2	Tél. 5.48.20	Ch. postaux: IV 2002
GENÈVE	Passage du Terraillet 20	Tél. 5.46.00	Ch. postaux: I 222

Sportifs enragés

* A la suite d'une discussion née sur les qualités de l'équipe de football du « Palerme », le prince Raimondo Lanza di Trabia et le baron Salvatore Alù se sont battus en duel dans le château de Trabia, province de Palerme. Le duel a pris fin après une heure de combat, 33 assauts et 2 touches. Le prince di Trabia put quitter son château, cerné par la police, travesti en valet.

**ALLO!
ICI
ROME**

Vœu irréalizable

* Les nouvelles pièces de monnaie en aluminium de 5 et 10 lires sont si légères que, lancées dans la grande vasque de la fontaine de Trevi — selon la tradition qui veut qu'un touriste doit lancer une pièce dans la célèbre fontaine pour revenir à Rome — elles remontent aussitôt à la surface. Les touristes sont inquiets. Le vœu est-il toujours valable?

La bourse des autographes

* La chasse aux autographes a fait naître au récent festival de Venise une véritable bourse des valeurs. Selon le dernier « bulletin », le nom le plus coté parmi les vedettes était, cette année, celui d'Errol Flynn, un de ses autographes se payant 500 lires. Suivaient ex-aequo Kirk Douglas et Silvana Pampanini avec 400 lires. Derrière Silvana Pampanini se tenait Silvana Mangano, curieusement cotée à 300 lires seulement.

Signor Becchelli ne perdra pas son œil

* Un ouvrier de Carrare, Carlo Becchelli, a offert son œil droit à tout aveugle qui consentirait à lui verser 150 000 lires dont il avait besoin pour opérer sa fillette de deux ans. Le lendemain, Becchelli recevait d'un donateur inconnu la somme en question. Le sacrifice du jeune père ne sera pas nécessaire.



La plus et la moins fidèle

Après avoir été la femme la plus fidèle dans Lysistrata, Martine Carol campe, toujours en Italie, la femme la moins fidèle : une prostituée qui veut, il est vrai, se racheter et se comporte — sur cette plage où elle est allée passer ses vacances avec sa fillette — comme la plus admirable des mères. « Mais une fille sera toujours une fille », disent, méprisantes, les élégantes de la plage. Afin de gagner leur respect, Martine Carol décide de devenir la maîtresse d'un vieux bonhomme, pansu et avachi, mais riche à milliards. Un maître de la satire signera ce film sarcastique et cruel : Alberto Lattuada. Voici Martine Carol, telle qu'elle apparaît dans son nouveau personnage.

Une chanson napolitaine pour le « Prix Staline »

* Radio-Moscou a annoncé dans la soirée du 13 août qu'un de ses auditeurs, un certain Babyev, « héros du socialisme et Prix Staline », avait demandé d'entendre une chanson napolitaine. Le désir du « Prix Staline » fut exaucé et Radio-Moscou transmis « Anema e Core ». L'offensive de fraternisation soviétique s'est-elle également portée sur le front de la chanson napolitaine?

Un curieux petit poisson

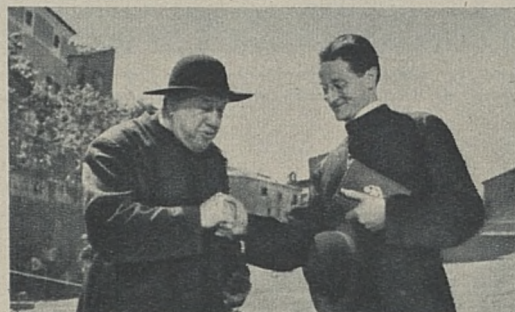
* Un petit poisson rouge s'est engouffré dans une narine du paysan Felice Palma qui prenait son bain dans une rivière arro-

Une véritable chevelure fausse

* Un jeune avocat de Milan est parti ces derniers jours pour Monte-Carlo où il subira, dans une clinique spécialisée, une opération unique à ce jour. L'avocat, qui est complètement chauve, se fera couvrir d'une nouvelle chevelure. Il ne s'agit pas de perruque mais de cheveux véritables cousus un à un sur le cuir chevelu à l'aide d'une aiguille très fine. Les nouveaux cheveux ne font, paraît-il, aucun mal. Ils peuvent être lavés, coiffés, cosmétiques et sont garantis pour deux ans.

sant Benevento. L'infortuné Palma dut être transporté à l'hôpital pour se faire extirper le petit poisson tête.

MICHEL SIMON CONFESSEUR



On aurait pu imaginer Michel Simon campant les personnages les plus invraisemblables, sans celui d'un prêtre. C'est cependant un curé qu'il incarne dans le film qu'il tourne en ce moment en Italie, un curé qui, avant d'être transféré ailleurs, réussira à confesser la pécheresse la plus coriace de la localité. Ici, Michel Simon, avant de quitter son poste, serre la main à son jeune successeur. Au revoir, monsieur le curé...



— Ah ! c'est un prudent... Pour être sûr d'avoir un alibi, il est toujours flanqué de deux témoins... (Marc'Aurelio)

Pas d'idylle russe pour Edda

* A son arrivée à Buenos Aires, Edda Mussolini a démenti la nouvelle selon laquelle elle serait à la veille d'épouser un général russe, prénommé Dmitri, qui aurait vécu avant la guerre en Pologne. Selon des rumeurs recueillies à Rome, Edda Mussolini aurait l'intention de s'établir définitivement en Amérique du Sud où vit du reste, à part son frère Vittorio, sa fille Dindina.

Une procession de 8 millimètres !

* L'auteur du plus petit tableau du monde est le peintre calabrais Piero Busonera. Il a peint une procession comprenant, à part la procession elle-même, où l'on aperçoit des enfants de chœur en blanc et des religieuses en noir, tout un « background » représentant la place du village et des femmes accoudées aux fenêtres sous un ciel lumineux. La toile est haute de 8 mm. et large de 10 mm. !

R 35

Elle croyait que sa blouse était blanche...



La vérité s'impose!

RADION aux nouveaux avantages prodigieux ne lave pas seulement plus blanc, mais impeccablement!

Ce qui explique la raison pour laquelle Radion est la lessive la plus demandée en Suisse. Comme les femmes sont critiques, elles essaient tout, mais adoptent le meilleur : Radion ! Et elles ont constaté que Radion sans aucun auxiliaire - soit pour blanchir, soit pour rincer - ne lave pas seulement plus blanc, mais d'une manière impeccable et avec le maximum d'égards. Vous sentez au toucher combien le linge est doux et agréable ! Et comme il sent bon... tout comme un matin de printemps!



Grand Paquet Fr. 1.05
Paquet géant Fr. 3.-



« Vous le remarquez au toucher » dit Madame Wittwer, l'experte bien connue. « Un linge aussi doux et souple ne peut être obtenu qu'avec Radion ! Faites-en vous aussi l'essai ! A la souplesse du linge, vous distinguerez vite qu'il est lavé avec Radion. Je ne jure que par Radion et je sais bien pourquoi ! »

Un produit Sunlight



Minuit. L'autorail français vient d'arriver de Dijon. Dans quelques heures, il repartira à toute allure pour la capitale de la Côte d'Or où les voyageurs passeront dans le grand rapide de Paris. Lausanne-Paris : un peu plus de cinq heures.

SUISSES EN FRANCE ET FRANÇAIS EN SUISSE FONT MARCHER ENSEMBLE L'AUTORAIL INTERNATIONAL

Grâce à l'avion, les Romands vont à Paris et en reviennent dans la journée.

Ceci ne faisait pas l'affaire du rail. Devant cette concurrence, il s'est dit : « Je dois, moi aussi, établir un service rapide qui puisse, sinon battre cet oiseau de vitesse, du moins le suivre de près. Et pour moins de sous ». Les cheminots suisses et français, s'attendant alors ensemble, ont permis de joindre, dans les deux sens, Lausanne à Paris en cinq heures quarante, et Genève ou Montreux à Paris en un peu plus de six heures. La section Lausanne-Dijon, dont la vitesse-horaire bat tous les records réalisés jusqu'à ce jour entre les deux pays, s'effectue à bord d'un « De Dietrich » de la SNCF, premier autorail international circulant à l'étranger avec son propre conducteur.

J'ai accompagné sa conduite au retour.

Dès 21 heures en gare de Dijon, la longue voiture couleur de glace panachée framboise-noisette ronronne, prête au départ. Le train arrivant de Paris sur nous à 125 de moyenne, qui vient d'être signalé, se range 2 minutes plus tard devant l'autorail. Pendant que les voyageurs transbordent, notre conducteur, Joseph Hartmann, de Besançon, monte avec moi dans la cabine de pilotage. Et le train partant pour Lyon démarre en même temps que nous, et pendant un bon moment nous marchons parallèles à ses vitres éclairées, à ses visages aux fenêtres, jusqu'à ce qu'un saut-de-mouton le soulève et l'arrache à notre vue.

Sur la ligne droite maintenant illuminée par les phares, le compteur monte à 90, 100, puis 110... Nos deux moteurs de 160 CV donnent leur pleine puissance. Mais attention, nous allons croiser un autre convoi : Hartmann met ses phares en code, lance deux notes d'avertisseur, puis, le train passé, rallume. Vitesse 120. Un chat devant nous traverse la voie en courant. Et voici qu'apparaît plus loin une autre bête, à la forme étrange, allongée entre les rails, et l'on dirait que son œil nous fixe et brille... C'est un « crocodile », qui fait siffler au feu rouge, et dont le métal accrochait le rayon de nos phares.

Nous pénétrons alors dans un tunnel. Vrombissement accru des moteurs. Et, là-dedans, nous croisons un train



L'équipage de l'autorail est international. « Deux collègues de deux nations travaillent coudé à coudé avec un seul but : que le train fasse l'heure... » Ci-dessus les mécaniciens Hartmann (France), Bersier (Suisse). (Photos J.-M. Hartmann, Lausanne)

à vapeur et, pendant dix secondes, fonçons tel un avion dans un nuage, marchant à l'aveugle à travers un lumineux brouillard. Et puis, c'est Dôle.

Après Mouchard, nous gravissons à 60 la longue rampe d'Arbois pour laquelle Hartmann a changé de vitesse. Notre autorail en a quatre (dans les deux sens de marche) commandées électro-pneumatiquement d'un moteur à l'autre. Dans le compartiment, les passagers ont déplié leurs tables. La restauration est assurée par la section suisse des « Wagons-Lits » dans une petite cuisine chauffée au butagaz. Le maître d'hôtel Uldry, de Lausanne, apporte un plat chaud à cet industriel genevois qui a passé la journée à Paris pour ses affaires. A la frontière, d'un tour de passe-passe, il changera la carte ; sur la nouvelle, le « Fendant » remplacera le « Bourgogne », et l'« Anjou » deviendra « Saint-Saph... ».

Pendant ce temps à l'avant, deux yeux restent accrochés à la voie. Nous nous sommes élevés à travers une série de petits tunnels pour aborder le pla-

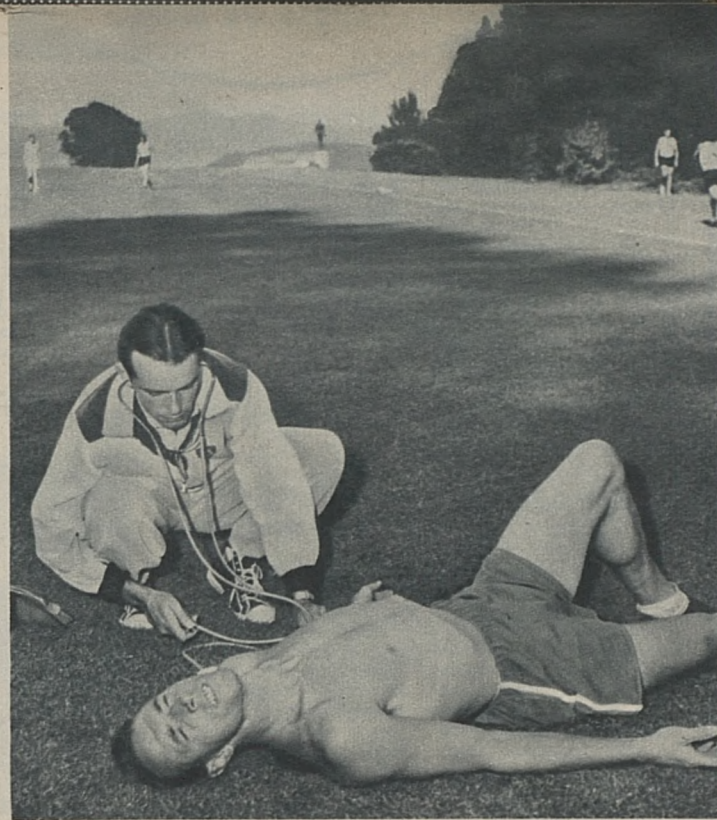
teau jurassien. Frasné : deux minutes d'arrêt. Puis le 110 entre des lacs scintillant de lune vers le tunnel du Mont-d'Or et ses six kilomètres sous la montagne. La sortie est en Suisse : c'est Vallorbe.

Ici monte le mécanicien Max Bersier, du dépôt de Lausanne. « Veille-toi après la Sarraz, dit-il à Hartmann. Il y a des travaux. Faudra descendre à 40... » Son rôle n'est ici que de conseiller, Hartmann demeurant le pilote. Il lui traduira les signaux CFF, plus compliqués que les français. Deux feux verts : voie libre ; deux verts et un orangé : déviation... Il lui rappellera en outre qu'en Suisse l'avertisseur est interdit, sauf cas d'urgence. Mais Hartmann lâchera tout de même un coup de trompe près de Daillens devant la maison de cette garde-barrière avec laquelle, à chaque passage, il échange des signes pleins de sourires...

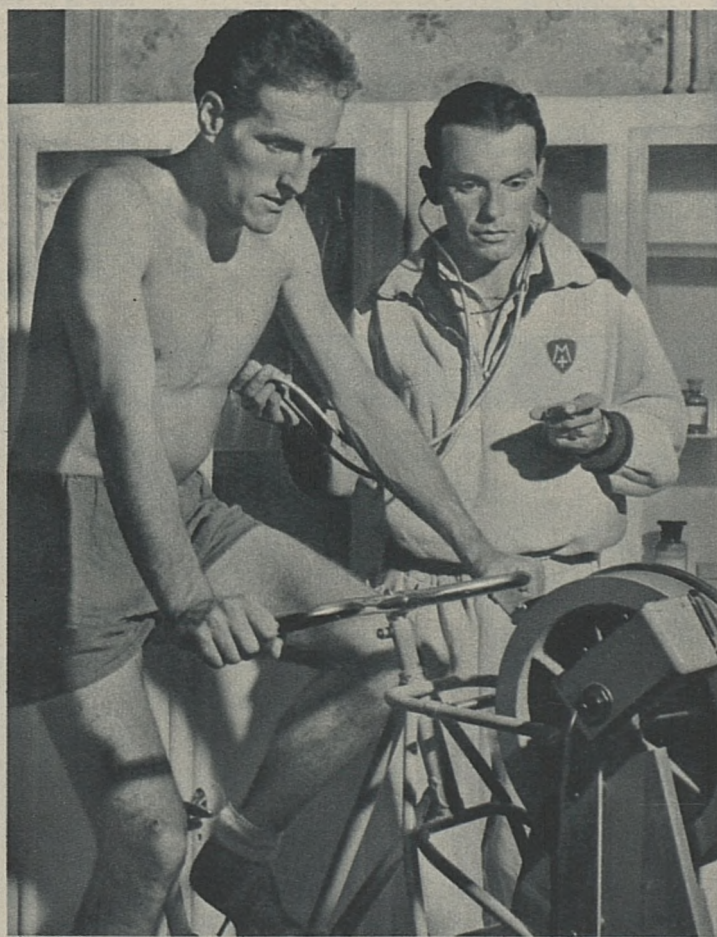
Nous marchons à 110. Et, dans cet autorail français roulant maintenant en terre étrangère, et dont le grondement du moteur étonna d'abord les riverains habitués à l'électricité, deux collègues de deux nations travaillent coudé à coudé avec un seul but : que ce train fasse l'heure. Collaboration internationale, efficiente et cordiale — tandis qu'à toute allure nous frôlons les lettres lumineuses des tréfileries de Cossonay pour attaquer plus loin l'aiguille vitesse 40 de Renens, et stopper, enfin, en gare de Lausanne où Hartmann se pale la coquetterie de traîner sur le freinage afin de reperdre nos vingt secondes d'avance...

Après, on range la voiture. Le conducteur français ne repartira qu'après demain matin. Il couchera deux nuits au dépôt, « avec de vrais draps, mieux que chez nous », m'assure-t-il. Pour cette journée à Lausanne, où il mangera à son panier, il touche douze francs suisses. En été, il descend volontiers au lac. Il connaît plusieurs cheminots CFF avec qui il a plaisir à boire un pot, notamment Max Bersier ; ils causent ensemble de leurs réseaux respectifs : « Ceci, nous devrions aussi l'avoir en France », ou bien : « Telle chose chez nous est plus pratique que chez vous ».

Hartmann m'a dit en me quittant : — Des relations fraternelles comme avec mes collègues suisses, c'est ça qui devrait exister entre tous les peuples. Arnaud de MAIGRET.

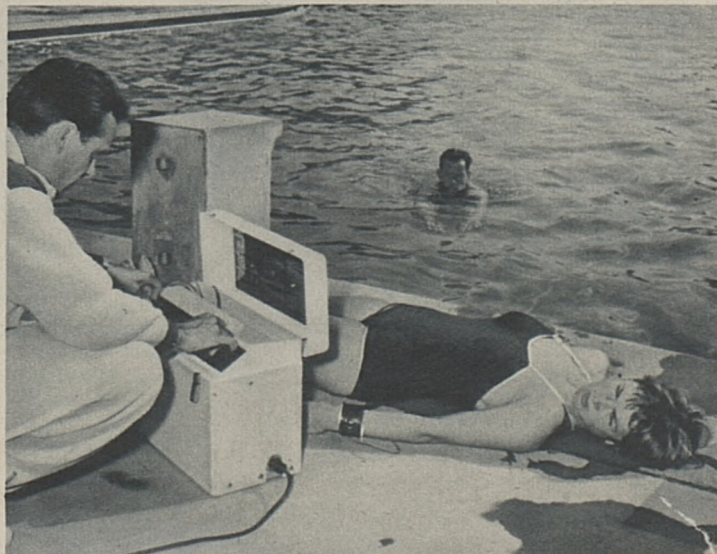


La pression sanguine d'Armin Scheurer, moniteur sportif à l'Ecole fédérale de gymnastique et recordman suisse de saut, est contrôlée après un parcours sur la magnifique cendrée de Macolin.



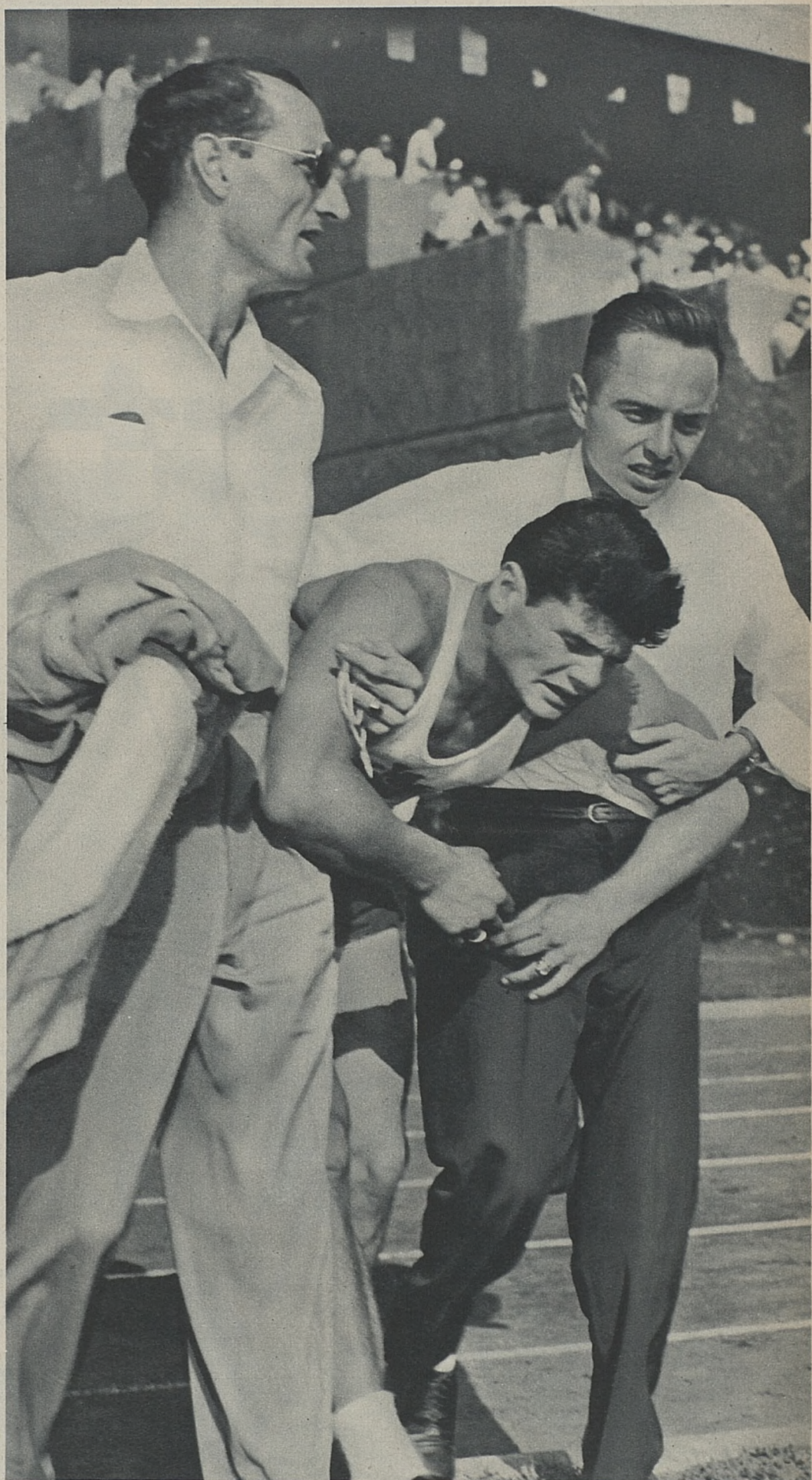
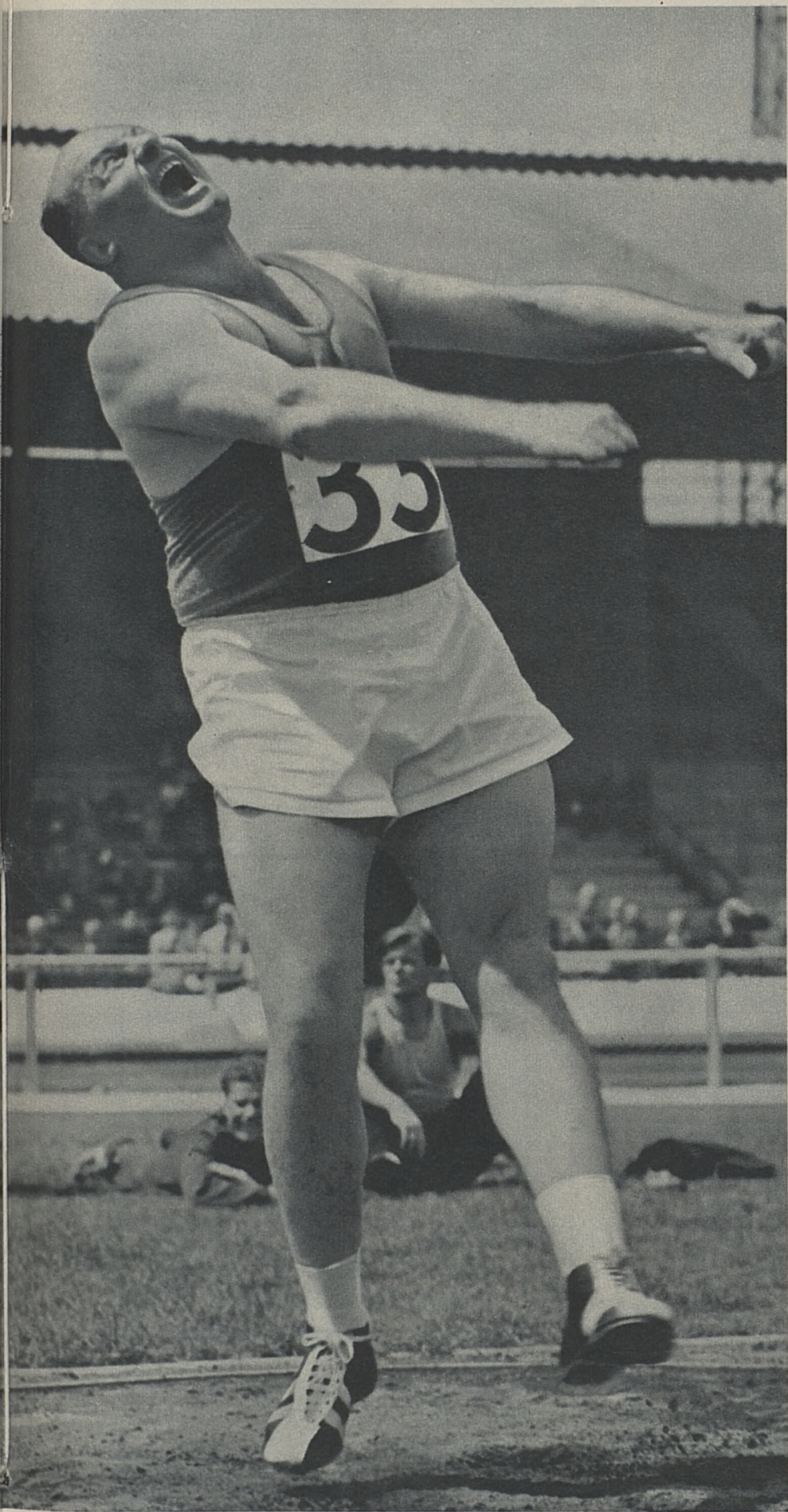
L'ergostat permet de mesurer la vigueur des athlètes et remplace les 30 génuflexions profondes qui étaient nécessaires autrefois pour définir la puissance d'un organisme. L'« international » Willy Kernen est ici en train de subir l'examen.

Le contrôle du cœur s'effectue au moyen de l'électrocardiographe qui mesure les courants provoqués par les contractions musculaires du cœur. La monitrice sportive Annelise Mollet se soumet sans hésiter à cet examen ; elle sait que l'appareil sert à un contrôle utile.



EN MARGE DES GRANDES COMPÉTITIONS

SPORTIFS: PRUDENCE!



L'épuisement guette les hommes les mieux entraînés. Des champions ont parfois payé trop cher leur victoire.

Pour lutter contre les conséquences tragiques de l'épuisement et parer aux accidents qui menacent son organisme, le sportif civil ou militaire doit absolument se soumettre au contrôle médical.

Le 26 août — hasard navrant — un de nos meilleurs coureurs de fond participant au Championnat suisse de marathon, s'abattait au troisième tiers de la compétition, à deux pas de la maison paternelle. Avant la course, il s'était déclaré parfaitement en forme; il « tenait » la victoire, disait-il. Cette mort subite — une syncope foudroyante — était-elle prévisible? Il était sujet à des défaillances, mais par un effort de volonté extraordinaire, il les surmontait. L'erreur est là: le record s'achète à force de volonté, certes, mais non au prix de la santé. Nulle victoire ne vaut une vie humaine. Parce qu'ils connaissent trop de sportifs mal avertis des dangers qu'ils courent, les médecins ont entrepris une croisade contre l'ignorance et la témérité. Ils « contentent » la mort dans le stade. Le Dr F. Diday définit à l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport les étapes capitales des examens médicaux pratiqués sur les sportifs.

« La place du spécialiste de médecine sportive est sur le terrain. Chaque organisme a ses caractères individuels. Pour conseiller et aider les sportifs, il faut les voir dans l'action. » Le professeur W. Knoll défend avec une vigueur infatigable la notion de la médecine sportive et s'efforce de la répandre en Suisse. « On avance trop lentement, les universités ne peuvent rien entreprendre, les étudiants en médecine ont un programme déjà très chargé. Mais nous avons un grand espoir: Macolin. Les jeunes officiers y effectuent un cours obligatoire de médecine sportive de quinze jours. C'est au médecin de décider si un homme peut être envoyé en compétition ou s'il doit s'en retirer. » Autre opinion d'un spécialiste: « A la médecine curative s'est peu à peu adjointe la médecine prophylactique », explique le Dr G. Schönholzer, rédacteur de l'organe suisse de médecine sportive. « Un examen médical sportif pratiqué à temps

eût évité bien des déceptions enregistrées par nos équipes nationales, mais l'on ne veut pas comprendre, chez nous, qu'il est utile de confier des individus sains à un contrôle médical. »

Quant au professeur Etienne Grandjean, de l'EPF, président de la Société suisse de médecine sportive, il nous a dit: « L'Association suisse de culture physique a fait procéder, en 1952, à 3733 examens médico-sportifs. 5 % des individus testés furent déclarés partiellement ou totalement inaptes: l'exercice d'une discipline sportive aurait menacé leur santé ou même leur vie. Cela ne justifie-t-il pas l'utilité de notre tâche? Avec les 540 médecins en activité, nous avons établi le fonctionnement du service et fixé les tarifs. Les versements du Sport-Toto permettent d'abaisser de 5 à 3 francs le prix de l'examen. Nous espérons contribuer ainsi au maintien de la santé et de la « forme » des sportifs et du peuple suisse. »

CUTEX vous offre

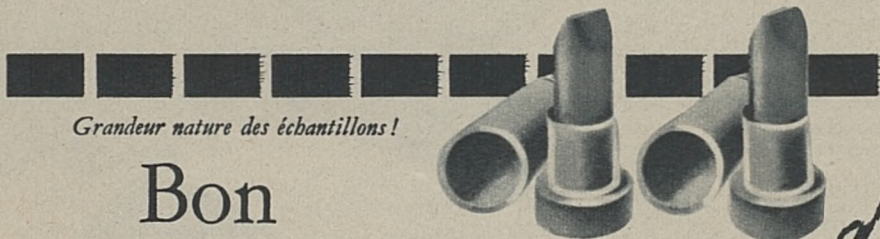
2 rouges à lèvres

échantillons!

Vous pourrez ainsi durant 2 semaines, en toute tranquillité, constater les avantages uniques de ce rouge merveilleux.

Cutex Stay Fast est parfaitement indélébile tout en étant gras et d'une douceur incomparable. De plus, son prix est très avantageux.

Ecrivez sans tarder. Notre stock d'échantillons est limité.



Grandeur nature des échantillons!

Bon

(à envoyer sous enveloppe fermée, affranchie à 20 ct.)

Maison Paul Muller S.A., Service C, Sumiswald

Veuillez m'envoyer les échantillons du rouge à lèvres Cutex Stay Fast, en 2 nuances à la mode (chaque échantillon étant suffisant pour 2 semaines env.). Ci-joint 60 ct. en timbres-poste, pour frais de port et d'emballage.

Nom et Adresse: _____

Cheveux: blonds/bruns (biffer ce qui ne convient pas).



Chaque nuance du rouge à lèvres Stay Fast est assortie aux vernis à ongles Cutex Spillproof, vous assurant le chic d'une parfaite harmonie des teintes.



Des jardins,
des fleurs,
des projets...

Pensez maintenant au printemps prochain, car il est temps de planter les oignons à fleurs que vous verrez fleurir du premier printemps à l'été: crocus, tulipes hâtives, jacinthes, tulipes tardives. Plantez cette fois vos oignons de préférence en nombre impair, trois, cinq, sept à la fois, par touffes irrégulières, au long d'un mur, autour d'un bosquet, sous un bouleau.

Les bulbes plantés maintenant fleuriront au printemps!

Pour être sûr de la qualité, adressez-vous au spécialiste professionnel ou au magasin spécialisé. Demandez-lui la jolie brochure en couleurs contenant les conseils de culture, qu'il vous remettra gratuitement, ou écrivez à Case postale 8, Dept. 572 Lausanne 1.

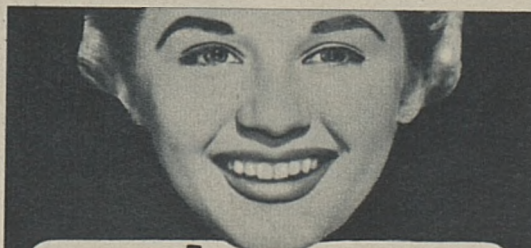
OIGNONS A FLEURS  HOLLANDAIS



VOTRE PARQUET BRILLERA AUTANT

Avec un peu d'encaustique KIF, votre parquet aura ce bel aspect net, lisse et brillant. KIF nettoie, brille, ne colle pas et protège le bois des taches d'eau.

ENCAUSTIQUE



DIGÉREZ SANS SOUFFRIR

Brûlures d'estomac, aigreurs, crampes: soulagez ces maux d'estomac avec les Pastilles Rennie. Les principes calmants et anti-acides qu'elles contiennent décomposent l'acide de la fermentation. Les douleurs cessent le plus souvent en un instant. Pharmacies et drogueries.

Pastilles **RENNIE**



Dans les prisons du roi, Andersen (Danny Kaye) médite sur l'inopportunité d'établir son atelier de savetier au pied de la statue du souverain, et se divertit comme il peut avec une poupée.



Andersen apporte à la ballerine les chaussons qu'il a faits pour elle, et, pour son malheur, tombe amoureux de la jolie danseuse. (Renée Jeanmaire et Danny Kaye)



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

CINÉMA

Walt Disney présente :

HANS CHRISTIAN ANDERSEN ET LA DANSEUSE

« Hans Christian Andersen, le pauvre savetier d'Odense, possède le don exceptionnel de conter de merveilleuses histoires et les enfants préfèrent l'écouter plutôt que d'aller à l'école », lisons-nous dans le résumé du scénario. Mettons, à la place du pauvre savetier, un cinéaste jonglant avec ses dollars, et nous aurons un portrait de Walt Disney dont nous saluons ici la dernière en date des productions. Personnages réels interprétés par D. Kaye, Renée Jeanmaire et Farley Granger, chorégraphie de Roland Petit et mise en scène de Charles Vidor : la biographie du conteur d'Odense prend tournure sous les meilleurs auspices.

Hans expulsé de sa ville natale par les parents alarmés, arrive à Copenhague où il se fait aussitôt emprisonner pour manque de respect au roi. Il sortira de sa cellule grâce à son petit apprenti Peter, qui l'a désigné comme le seul savetier capable de confectionner des chaussons de danse pour une ballerine célèbre. Andersen tombe amoureux d'elle et lui écrit une lettre dont le sens caché échappe à l'aimée, mais qui lui fournit l'argument d'un ballet féerique. Pour oublier son chagrin d'amour, Andersen invente, invente, raconte ses contes charmants à mille enfants danois, et finit par se créer une renommée indiscutée. Il rentre à Odense où on ne lui refusera plus le droit de distraire ses petits compagnons. Parents et maîtres d'école se joignent à l'auditoire juvénile.

Fourmillant d'épisodes exquis, le film de Disney-Vidor est entièrement soumis à l'inspiration du merveilleux. Féerie de couleurs qu'animent des dan-

seurs admirables, il est, pensons-nous, tel qu'Andersen lui-même l'eût souhaité. Sur l'écran se projettent des personnages légers, cocasses, délicats ou burlesques, mûs par un désir de s'évader du commun. Mieux encore que dans ses précédents films de per-

sonnages réels, Disney a su trouver le climat propre à enchanter son public. Hans Christian Andersen et la danseuse rompt avec le courant de la production pour rejoindre l'esprit des dessins animés où la féerie est monnaie courante.



Danny Kaye tourne le dos au burlesque. Il se montre, dans le rôle du conteur Andersen, comédien sensible, très peu pitre, mais au contraire émouvant.

LE COIN DU CŒUR

Parlons de la Journée de la Faim

Cent soixante et un enfants envoyés gratuitement à la montagne pour cinq à six semaines, 300 petits Romands passant un mois de vacances en Normandie ou sur la Côte d'Azur, 700 petits Français accueillis en échange dans nos maisons de la Lunç à Saint-George sur Gimel et de Jolimont aux Diablerets, ainsi que dans des locaux loués par des organisations amies, tel est le bilan d'activité de l'été 1953 du Mouvement de la Jeunesse suisse romande.

Il faut y ajouter, tout au long de l'année, les goûters hebdomadaires offerts à nos « filleuls » dans toutes nos sections romandes, l'activité de nos services d'enquêtes permettant d'accorder des bons alimentaires ou des berceaux gratuits aux familles où le besoin s'en fait sentir, un service social s'occupant des cas difficiles... Voilà les résultats obtenus par quelques poignées de jeunes gens et de jeunes filles enthousiastes consacrant leur temps libre, en dehors de leur travail ou de leur école, à soulager bénévolement toutes les misères qui échappent encore aux bienfaits de la « haute conjoncture ».

L'enthousiasme, ils en ont à revendre, de par leur jeunesse. Mais il ne suffit pas toujours. Les fonds? C'est la générosité du public romand qui les fournit. C'est pourquoi, pour la trentedeuxième fois, ces jeunes, à qui rien

ne semble impossible, vous sollicitent d'une façon originale : Journée de la Faim! Ce terme veut tout dire. Il s'agit simplement de vous priver le 27 septembre d'un dessert ou d'un

paquet de cigarettes et d'envoyer le montant ainsi économisé au Mouvement de la Jeunesse suisse romande au moyen du bulletin de versement trouvé dans votre boîte aux lettres. Rien de plus! Cela nous suffit! Mais cela permettra d'allumer un peu de joie dans des yeux d'enfant.



Le goûter. (Photo Max Kestel, Genève)

CONCERTS

LAUSANNE. Samedi 26 septembre, à 20 h. 30, chez les Faux-Nez, à la rue de Bourg, Raymond Meylan, flûtiste, Stephan Romanesco, violoniste, Jean-Marie Auberson, altiste, et Giorgio Menegozzo, violoncelliste, redonneront le concert joué le samedi d'avant à Pully, et consacré à Mozart. Le programme consacré à Mozart est tout particulièrement séduisant. Il comprend les œuvres délicieuses que sont les quatuors en do, la, sol et ré majeurs (Koechel 171, 298, 285 a et 285). Malheureusement, cette communication était déjà sous presse lorsque nous avons appris que ce concert aurait lieu le 22 septembre à la place du 28.

Lundi 28 et mardi 29 septembre, à 20 h. 30, à la Maison du Peuple : premier concert de l'Orchestre de chambre de Lausanne, sous la direction de Victor Desarzens, avec le concours de E. Picht-Axenfeld, claviciniste, A. Wachsmuth-Loew, violoniste, Ed. Defrancesco, flûtiste. L'OCL, raffermi par une infusion financière substantielle (dont la participation, combien justifiée, de l'Etat), considérant que certains concerts bénéficieront de l'acoustique de la Maison du Peuple davantage que de celle du Théâtre, y donnera six de ses concerts, en les redoublant chaque fois. Le concert des 28 et 29 septembre met au programme le Concerto brandebourgeois No 5, de Bach, le Concerto grosso, opus 57, d'Alessandro, le Concerto en fa mineur pour clavecin, de Bach, le Concerto pour clavecin et cinq instruments, de M. de Falla, la Symphonie classique, de Prokofieff. C'est avec un grand plaisir que l'on réentendra le Concerto grosso d'Alessandro, « créé » par l'OCL en 1947 et joué depuis à Winterthour, à Paris et en Amérique. On a toujours salué avec plaisir, voire avec enthousiasme, à Lausanne où il habite, les œuvres d'Alessandro, mais l'occasion est trop rare de les entendre plusieurs fois. Ce Concerto grosso se compose de



Le compositeur Raffaele d'Alessandro.

trois mouvements d'une architecture très classique mais enrichie des trouvailles de l'écriture « moderne ». D'Alessandro y livre, avec sobriété et mesure, les grands élans lyriques de son inspiration poétique. D'Alessandro, né en 1911, a fait des études musicales très complètes à Zurich avec Muller et Schuh, à Paris avec Nadia Boulanger et Marcel Dupré.

GENÈVE. Vendredi 25 septembre, à 20 h. 30, au Victoria-Hall, concert symphonique populaire sous la direction de M. Samuel Baud-Bovy. Soliste : Nikita Magalof, pianiste. Au programme : Symphonie No 102 en si bémol majeur de Haydn ; Concerto en do majeur KV 467, pour piano et orchestre, de Mozart ; Ouverture de Léonore II de Beethoven ; Concerto en mi bémol majeur, pour piano et orchestre, de Liszt ; Marche hongroise de Berlioz.

NEUCHÂTEL. Le 25 septembre, à la salle des Conférences, aura lieu un récital de piano de la grande artiste Marie Panthès.

LES SPORTS

Football. Le programme du 27 septembre est extrêmement chargé. Pour la Suisse romande, notons le derby Fribourg-Servette, et les matches Bienne-Young Boys et Lausanne-Bâle pour la division supérieure, ce dernier revêtant une importance particulière de par la valeur des adversaires. En Ligue B, on peut en dire autant de la rencontre Cantonal-Malley, complétée des rencontres Urania-Lugano et Yverdon-Schaffhouse.

Course. Dans le cadre du Comptoir où l'arrivée se fait régulièrement, la course « A travers Lausanne » verra au départ, le 27 septembre, les meilleurs spécialistes. Rappelons qu'elle fut gagnée l'an dernier par Pierre Page, de Fribourg. Le même jour, les athlètes-gymnastes organisent leur traditionnel critérium sur l'Esplanade de Montbenon.

Aviron. Les régates de Cully, le 27 septembre, réuniront les meilleurs rameurs du Léman.

Marche. A Fribourg, le 27 septembre, championnat suisse sur 75 kilomètres. Golf. Le 27 septembre, à Lausanne, match Lausanne-Genève.

Cyclisme. A Lugano, le 27 septembre, Grand Prix pour professionnels sous forme d'un critérium derrière motos.

Voile. Le 27 septembre, à Neuchâtel, régates de clôture du Cercle de la Voile de Neuchâtel.



MANIFESTATIONS ARTISTIQUES

Buste du célèbre peintre suisse Ferdinand Hodler, exécuté par un autre célèbre artiste suisse, le sculpteur Rodò de Niederbauser. Ce buste, don à la ville de Genève d'un mécène, M. Willy Russ, sera érigé prochainement à la promenade du Pin à Genève en présence des autorités et des personnalités du monde artistique genevois.

Votre costume



g 29951

g 29953

g 29947

g 29946

g 29952

Savez-vous qu'un patron RINGIER en couleurs vous permettra de le couper et coudre vous-même, avec le minimum de frais? Ne manquez pas de faire cette expérience. Succès et réussite vous sont assurés.

l g 29951. Tailles 40 + 44. Costume à double boutonnage, encolure nouvelle et jeune, manches montées bas. Métrage pour taille 40 : 3 m. 20 en 140 cm. de largeur.
 l g 29953. Tailles 38 + 42. La forme sac, c'est-à-dire jupe assez étroite et jaquette vague resserrée sur les hanches. Col et manches garnis de velours. Métrage pour taille 42 : 2 m. 60 en 140 cm.
 l g 29947. Tailles 40 + 44. Éléphant tailleur de forme kimono. Encolure originale et jupe fendue sur les côtés. Métrage pour taille 44 : 2 m. 60 en 140 cm.
 l g 29946. Tailles 42 + 46. La jaquette de ce costume accuse un col châle et un boutonnage très personnel, tandis que la jupe a un pli au dos. Métrage pour taille 42 : 3 m. 40 en 140 cm.
 l g 29952. Tailles 40 + 44. De coupe classique, mais égayé de poches continuant dans le dos, c'est un tailleur discret et chic. Métrage pour taille 40 : 3 m. 30 en 140 cm.

BON DE COMMANDE

Les prix spéciaux accordés à nos abonnés sont valables seulement contre envoi de ce bon à l'adresse suivante :

Suisse : Ringier & Co. S. A., Service des patrons, Zofingue.
 Franco : M. M. Didierjean, 7, rue de l'Arsenal, Mulhouse (Haut-Rhin). Paiement d'avance au compte de chèque postal Strasbourg 1932

No de Illé	No du patron	Taille

PRIX DES PATRONS — Suisse :

catégorie g (costumes, manteaux, robes pour adultes) fr. 1.90. Abonnées : fr. 1.—	catégorie k (robes d'enfants jusqu'à cinq ans, jupes, etc.) fr. 1.— Abonnées : fr. —.60
--	--

plus 25 ct. pour frais de port.

Franco : ffr. 190, ffr. 130 plus frais de port.
 Abonnées : ffr. 130 franco, ffr. 90 franco.

Mme/Mlle

Rue :

Lieu :



PRIX DE BEAUTÉ

beauté du galbe
 beauté de la teinte
 beauté de la ligne d'écriture
 beauté de la forme du caractère

Fr. 470.—

HERMES 2000 ajoute 3 nouveaux perfectionnements à ses nombreux avantages connus. Elle accentue son avantage sur des machines plus chères. HERMES 2000 reste unique, le modèle de la qualité complète d'un prix modeste. Voulez-vous un prospectus ou un essai sans engagement? Écrivez-nous :

AGENTS PARTOUT **L. M. CAMPICHE S. A. LAUSANNE** 3, RUE PEPINET
 COMPTOIR SUISSE: Halle V - Stand 578

Le dégraisseur

Nof nettoie
 comme neuf



Mermod & Co.

Carouge-Genève

Les comprimés

DOLO STOP stoppent la douleur

Un nouveau produit de **MAX ZELLER FILS ROMANSHORN**
 Fr. 1.60 Ttes. pharmacies et, sauf Vaud, drogueries

BÉRENGÈRE LA CHOÛANNE

GRAND ROMAN HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Résumé des chapitres précédents. — La jeune et ravissante Bérengère de Rosmaded est allée rendre visite à sa marraine, Mme de Plélan, accompagnée du fidèle Jérémie, l'intendant du comte de Rosmaded. En rentrant à la Nicotière, le cabriolet dans lequel se trouvent la jeune fille et le vieux cocher est attaqué par une bande de loups.

2

Peu à peu leur cercle se resserrait, bientôt de longs museaux apparurent entre les lumières des yeux. Cette fois, c'étaient des loups du pays, au poil gris, aux courtes oreilles. Ils se rangèrent à la file derrière leurs chefs, le loup noir et la louve blanche, et flanquèrent la voiture sans dépasser le niveau des chevaux. Ils trottaient en silence, leur grosse queue touffue pendant derrière leur corps. On voyait leur haleine fuser entre leurs crocs luisants et monter en buée claire dans l'air de la nuit. Leurs griffes crissaient sur le sol glacé.

— Jérémie, murmura Bérengère, ne vont-ils pas nous attaquer ?

Bien qu'elle fût courageuse, sa voix tremblait un peu.

— Qu'ils y viennent ! Je les recevrai, gronda le vieux pour tenter de la rassurer.

La poursuite continuait, acharnée, silencieuse. Parfois, un fauve plus ardent que les autres, dérapait sur le haut du talus, s'agrippait aux genêts et aux fougères, remontait la pente et continuait la course à son rang.

Tout à coup, la jeune fille poussa un cri. Un loup noir, plus hardi que les autres, obéissant peut-être à quelque ordre muet, dévala le talus et sauta au poitrail du bidet de gauche. Mais il manqua son élan et roula dans les pattes des chevaux. Un choc souleva les voyageurs sur leurs sièges ; la voiture venait de passer sur le corps de la bête.

— Un de moins, dit Jérémie, d'une voix sombre.

Derrière, le fauve blessé hurlait, assailli déjà par les derniers de la horde qui le dévoraient tout vif. Un léger flottement désorganisa un instant la poursuite. L'intendant poussa un soupir de soulagement :

— Peut-être ces sales bêtes vont-elles maintenant nous laisser un peu de répit.

Il essayait de se reconnaître dans cette forêt qui s'étirait devant lui, toujours pareille, sans point de repère. Il estimait qu'ils avaient déjà parcouru plus de la moitié du chemin. Que les chevaux tinsent encore une lieue et les loups, découragés, abandonneraient peut-être leur chasse aux approches de la grande route de Vitry à Laval.

Il fut vite détrompé. Les loups reformaient leurs lignes et leur nombre s'accroissait à chaque instant de quelque retardataire, alerté au fond de son repaire par un signe mystérieux. Ils étaient maintenant une trentaine, pressés les uns derrière les autres, les flancs battant sous leur souffle précipité, la langue à demi-tirée hors de la gueule.

Les chevaux, affolés de terreur, les reins luisant de sueur, galopèrent, donnant toute leur vitesse sans que Jérémie eût besoin de les exciter. Sur le chemin tout droit, aux ornères comblées par la neige, la voiture volait.

Jérémie songeait que si, à cette allure, une de ses bêtes glissait ou butait contre une pierre, c'était la chute et, en un instant, toute la meute qui s'abattait sur eux. Il conduisait, le buste penché en avant, les mains nouées aux rênes, prêt à intervenir à la moindre défaillance d'un de ses bidets.

— Attention ! cria tout à coup Bérengère. D'un bond, le grand loup noir s'était élancé sur le chemin et allait atteindre par derrière le cheval de gauche dans l'intention évidente de lui couper le jarret. Une première fois, il

manqua son coup et ses mâchoires se refermèrent dans le vide.

Le vieil homme lâcha une guide, saisit son fouet, se pencha et, l'ayant fait tourner, en asséna un coup violent sur le crâne du fauve qui gronda, et, renonçant à son entreprise, remonta sur le talus.

Et brusquement, ce fut l'accident. Un des chevaux trébucha, ses pattes s'em mêlèrent et l'attelage se désunit. Le corps rejeté de tout son poids en arrière, Jérémie tenta en vain de rétablir l'équilibre de la voiture. Le bidet s'abattit et le cabriolet versa sur le côté. Au même moment, une vingtaine de loups se ruèrent sur la bête tombée et leurs mâchoires claquèrent comme des coups de fouet de charretier.

L'intendant jura et se leva. Bérengère, des deux mains, s'agrippa à sa casaque :

— Jérémie ! reste ici ! n'y va pas, tu vas te faire dévorer.

Mais il se libéra d'un mouvement d'épaule, sauta à terre et, brandissant son fouet, s'élança pour dégager sa bête.

— Jérémie ! cria la jeune fille, prends garde !

Coiffé par trois fauves, l'intendant roulait à terre où il se tordait pour essayer d'arracher son corps aux gueules qui le déchiraient déjà. Etranglée d'épouvante, Bérengère contemplait ce spectacle. A son tour, elle allait être assaillie, dévorée vivante. Elle hurla :

— Au secours ! Au secours !

Sa voix semblait mourir à quelques toises, étouffée par la forêt feutrée de neige. Elle ressentait déjà comme une douleur physique son abandon et son impuissance. Qui pouvait lui venir en aide dans cette solitude à cette heure, dans ce bois déserté par les hommes. Devant elle, la masse grondante des loups grouillait sur le cadavre du bidet, image de la mort qui l'attendait.

— Au secours ! Au secours !

Tout à coup, une bouffée de sang lui remonta au visage. Quel était ce bruit ? Un galop de cheval ?... oui... oui... c'en était bien un, il se rapprochait... quelqu'un venait... on allait la sauver... Bérengère sentit l'étau qui brisait sa poitrine se desserrer. Un cavalier monté sur un grand cheval noir débouchait d'un layon qui coupait le chemin à peu de distance. Une voix jeune et vibrante retentit :

— Tenez bon ! j'arrive !

CHAPITRE III

Le sauveur

Le cavalier fonça et soudain enleva son cheval. Ce qui suivit tint du miracle par sa promptitude et son résultat. Deux coups de feu... et les loups qui assaillaient Jérémie roulèrent sur la neige, deux autres coups retentirent et une lame luisante — sabre ou épée — plongea comme la foudre à trois reprises dans le tas des fauves qui s'acharnaient sur le bidet.

Des clameurs épouvantables de rage et de douleur s'élevèrent de cette masse qui se disloqua. Cinq ou six cadavres restèrent sur le sol, deux ou trois blessés s'enfuirent en hurlant, les autres loups lâchèrent leur double proie et reculèrent à une vingtaine de toises en crachant de fureur.

Le cavalier sauta à terre et Bérengère s'élança, presque dans ses bras :

— Monsieur ! Monsieur ! Vous m'avez sauvée. Elle semblait à demi-inconsciente, tant l'épreuve à laquelle ses nerfs avaient été soumis avait été forte. Mais l'inconnu l'écarta :

— Vous me remercierez plus tard, dit-il, pour le moment, nous avons mieux à faire.

Il agissait avec décision. Il saisit une brassée de paille dans le cabriolet, la jeta sur le sol et y mit le feu avec une chandelle des lanternes. Une haute flamme jaillit, repoussant quelques loups plus audacieux qui s'étaient déjà rapprochés en léchant leurs babines encore dégouttantes de sang.

— Tant que le feu les tiendra en respect, dit-il, ils ne nous attaqueront pas.

Bérengère s'était précipitée sur le corps de l'intendant ; à genoux dans la neige, elle lui soulevait la tête :

— Jérémie ! Jérémie, as-tu mal ? réponds-moi. Ah ! monsieur, regardez-le, il va mourir !

Evanoui, le blessé demeurait immobile ; du sang coulait d'une entaille qu'il portait au cou et de ses bras et de ses mains déchirés par les morsures. Avec un mouchoir, la jeune fille tentait vainement d'arrêter l'hémorragie. Le cavalier lui tendit le sien :

— Prenez le mien, il est plus grand.

Pendant qu'elle terminait son pansement, l'inconnu, à la hâte, rechargeait ses pistolets.

— Voilà, dit-il, quand il eut poussé la dernière bourre dans le canon, je suis prêt à accueillir de nouveau ces messieurs comme ils le méritent.

Il parlait sur un ton décidé. Bérengère le regardait ; autant que l'obscurité permettait de s'en rendre compte, il était jeune et avait bien six pieds de haut. Il portait avec un air dégagé le costume des voyageurs aisés, le carrick à triple collet, le chapeau à cuve, les bottes souples à revers. Sous l'ample vêtement, on devinait un corps souple et robuste et, cependant, la main était fine et blanche.

— Monsieur, balbutia Bérengère, sans vous...

— Laissons cela, dit le cavalier sur un ton léger, occupons-nous d'abord de ce malheureux.

Sans effort apparent, il souleva le corps osseux du blessé et le porta jusqu'au cabriolet où il l'étendit dans le fond.

— Ne nous attardons pas, dit-il, je vais essayer d'atteler mon cheval à votre voiture et je vous reconduirai chez vous.

Il jeta une nouvelle brassée de paille sur le feu dont la flamme tordue bondit en l'air. Il se pencha sur le bidet éborgné et lui retira ses harnais, puis les mains toutes poisseuses de sang, il entreprit d'adjoindre sa propre monture à l'autre cheval qui tremblait encore sur ses pattes. Mais l'animal bronchait, ruait, faisait des écarts, refusait le collier et la croupière.

— Je n'y arriverai pas, dit le voyageur, il n'a jamais été attelé.

Bérengère jeta un coup d'œil dans la voiture.

— Notre provision de paille s'épuise, dit-elle.

Le feu mourait peu à peu et, là-bas, les loups qui observaient la scène à bonne distance s'enhardissaient de nouveau et se rapprochaient pas à pas.

— Voyez, dit la jeune fille angoissée, on dirait qu'ils s'apprêtent encore à se jeter sur nous.

Le cavalier haussa les épaules et déchargea un de ses pistolets dans la direction des fauves qui refluèrent et reprirent leur position de guet.

A ce moment, le cri du chat-huant retentit quelque part dans les halliers. Bérengère tressaillit et toucha le bras de son compagnon.

— Ecoutez...

— Quoi ?

— Quelqu'un vient.

— Je n'ai entendu qu'un hibou.

La jeune fille sourit sous sa capote fourrée :

— Précisément, c'est le cri de ralliement des faux sauniers, vous savez bien, ces gens qui font la contrebande du sel ; il vaut un sol en Bretagne et treize à côté, dans le Maine. Si l'on risque la corde, il y a du profit. La frontière des deux provinces passe tout près d'ici, au milieu de la forêt.

De nouveaux, le cri du chat-huant s'éleva, cette fois plus proche, et l'on entendit au loin le pas amorti d'un cheval.

— Le voilà ! s'écria la jeune fille.

Un homme s'avancait par le chemin d'où le cavalier avait débouché tout à l'heure. Il tirait par la bride un bidet lourdement chargé et s'appuyait sur un long bâton dont l'extrémité dépassait sa tête.

— Ho ! qui va là ? cria-t-il d'une voix rude.

Bérengère avança de quelques pas :

— C'est vous, Jean Chouan ? Ne craignez rien, nous sommes des amis.

— Vous ici, mademoiselle Bérengère ! dit-il, stupéfait. Que vous est-il donc arrivé ? Justement, il y a deux heures à peine, j'étais chez vous où j'ai fait reposer ma bête. On y préparait un fameux réveillon.

Le contrebandier entra dans la lumière que répandait le feu. C'était une sorte de colosse d'une trentaine d'années, aux larges épaules, membru, planté sur des cuisses épaisses ; dans la face rouge, le nez fort était un peu écrasé et tiré de côté par une longue cicatrice, le regard mobile disait la ruse et l'attention toujours en éveil. Sous sa houppelande de chèvre et son chapeau de feutre aux larges bords, il avait l'air rude et sauvage.

— Venez, dit la jeune fille, nous avons besoin de vous.

L'homme examina le cabriolet, le cheval mort et hochait la tête :

— Je vois, ces sales bêtes vous ont attaqués.

Bérengère désigna le cavalier inconnu et dit d'une voix frémissante :

— Sans monsieur, nous étions dévorés. Jérémie est dans la voiture, sérieusement blessé.

Jean Chouan toisa le voyageur d'un œil ironique :



— C'est donc vous qui passiez tout à l'heure au galop sur le chemin? Je vous ai pris de loin pour un gendarme et je me suis caché.

Et goguenard, il ajouta :
— Mes compliments, monsieur, il faut bien du courage ou de l'innocence pour s'aventurer ainsi dans les bois à cette heure et à cette époque.

— Et vous? demanda le jeune homme soudain piqué.
Le contrebandier éclata de rire et brandit son long bâton avec défi :

— Moi, c'est différent, c'est mon métier et j'ai l'habitude, et avec ma « ferte » que voilà, je ne crains personne, les loups pas plus que les hommes et ils le savent tous.

— Vite, dit le jeune homme, nous avons un blessé. Ne pourriez-vous nous prêter votre cheval pour reconduire mademoiselle jusque chez elle?

Jean Chouan fronça les sourcils et parut hésiter. Il contempla son bidet et enleva son chapeau, découvrant une crinière blonde, nouée sur sa nuque par un cordon. Il se gratta longuement la tête et se tourna vers la jeune fille :

— C'est une malchance, mademoiselle Bérengère, nous espérons bien, mon frère et moi, passer une bonne nuit de Noël. Les gabelous, à cette heure, pensent davantage à manger le dindon qu'à courir la forêt. Mais il ne sera pas dit que Jean Chouan vous aura laissée dans l'embarras. Nous avons trop souvent trouvé asile et réconfort à la Nicotière, de bonnes picherées de cidre pour notre soif, des focoues, des tortilles et aussi du lard pour notre faim.

Il fit quelques pas :
— Laissez-moi prévenir mon frère. Je l'ai envoyé en avant pour s'assurer que le chemin est libre.

Les mains en cornet devant la bouche, il imita à s'y méprendre le hullement du chat-huant et le répéta deux fois, selon le signal convenu. Au loin, le même appel retentit :

— Il m'a entendu, il sera là dans un moment.

Aussitôt, il déchargea les sacs de sel et les jeta dans le cabriolet, puis, aidé de l'inconnu, il attela son bidet à la voiture. Comme il terminait, un homme surgit, armé lui aussi d'un long bâton. Il était un peu plus petit que son frère, mais la tournure était la même.

— V'là François, mon cadet, dit Jean Chouan.

En deux mots, il le mit au courant de la situation.

— Ne traînez pas, ce pauvre Jérémie est dans la charrette, bien mal en point... faut l'emmener tout de suite au château avec la demoiselle.

On se mit en route. Le voyageur, monté sur son cheval, précédait le cabriolet où Bérengère soutenait sur ses genoux la tête de l'intendant qui, revenu à lui, gémissait ; derrière venaient les frères Chouan.

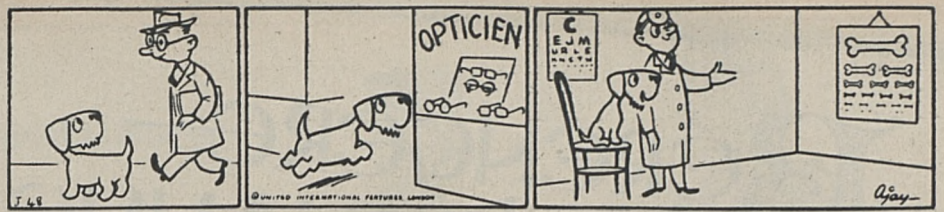
Aussitôt après leur départ, les loups s'étaient jetés en hurlant sur le cadavre du cheval.

— Nous voilà désormais tranquilles, cria le cavalier à Bérengère.

Mais un quart de lieue plus loin, on dut déchanter. Les fauves reprenaient leur poursuite. Ils étaient moins nombreux, mais c'étaient les plus enragés et les plus redoutables.

Le grand loup noir suivait le cabriolet à sa hauteur, sur le talus ; de l'autre côté, la louve blanche avait repris sa place, les autres trottaient à la suite. Excédé de cet acharnement, l'inconnu tira un de ses pistolets et visa le grand fauve.

— Laissez-le moi! cria Jean Chouan, il n'y a pas de danger.



BOBY

Le loup paraissait s'énerver et, visiblement, s'appretait à agir. Tout à coup, son élan mal calculé l'ayant porté trop loin, dérapa au sommet du talus et glissa sur la pente. Le contrebandier, qui le guettait, d'un bond fut sur lui. La longue « ferte » siffla et s'abattit sur le crâne de la bête qui roula sur le sol en hurlant. Déjà il se relevait, quand un second coup l'atteignit au même endroit. Il tomba sur le dos;

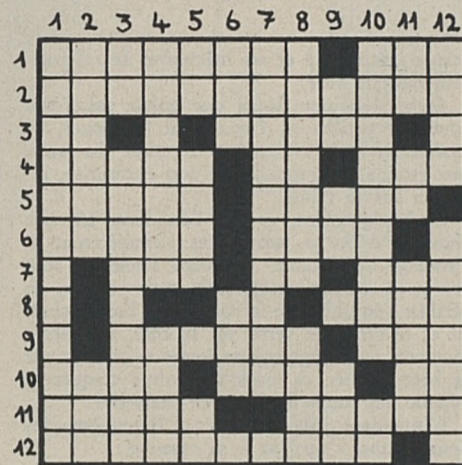
un instant ses pattes griffèrent l'air convulsivement et se raidirent, immobiles.

— Il ne mordra plus! dit joyeusement Jean Chouan en lui décochant un coup de pied dans les flancs.

La petite troupe s'éloigna, laissant au milieu du chemin la louve blanche qui hurlait à la mort.

(A suivre)

MOTS CROISÉS



Horizontal : 1. Muscle gai. — Fleuve soviétique. 2. L'univers l'est. 3. Initiales de deux

SOLUTIONS DU No 37

Mots croisés
Horizontal : 1. Ave. Ame. 2. Pu. V. Au. 3. I. Ver. E. 4. Marie. 5. P. Sis. B. 6. Ou. N. Pi.

Métagramme : Tartane, Târtine.

héros marseillais. — Chemin embrouillé. 4. Electrode positive. — Choisi (phonét.). — Joignit. 5. Est beau d'être inaccessible. — L'incendie en laisse (singulier). 6. Nom racinien brouillé. — Apparues. 7. Héros de la guerre de Sécession. — Divinité (phonét.). — Dans quiétude. 8. Mère des hommes sans cœur. — Un crédule l'est souvent. 9. Lettre. — Un des quatre. 10. Lettre grecque. — Raide en vrac. — Initiales d'un musicien allemand. 11. Père des fables. — Peut assourdir. 12. Refuge de la patience.

Vertical : 1. Pauvres essais poétiques. 2. Dévasté. — Prit l'initiative. 3. Sur la rose des vents. — Partie du fusil. 4. Ferment soluble oxydant. 5. Initiales d'un journaliste genevois. — Patrie de Zénon. — Unit. 6. Pronom. — Une des quatre. 7. Premiers immigrants du Transvaal. 8. Déchets ligneux. — Bon saint dans la chanson. 9. Avalé (phonét.). — Pronom. — ...et à toi. 10. Monolithe égyptien. — Note inversée. 11. Dans le blé. — Fin du fin. — Barre de bois. 12. Pont de Paris. — Horribles sans tête.

7. Use. Pus. Vertical : 1. Api. Pou. 2. Vu. M. Us. 3. E. Vas. E. 4. Verin. 5. A. Ris. P. 6. Ma. E. Pu. 7. Eue. Bis.

Charade loufoque : Trois fois rien!

BON DE FAVEUR

(à envoyer à L'Illustré S.A., Galerie Benjamin-Constant 1, Lausanne)

Je m'abonne à L'Illustré dès le No 41 avec livraison gratuite des Nos 38 (début du roman) et 40, jusqu'à fin décembre 1953 pour le prix de Fr. 7.05* — jusqu'à fin mars 1954 pour le prix de Fr. 13.35* — contre remboursement* — avec bulletin de versement* — par porteur, 50 ct. par semaine*.

Nom : _____ Prénom : _____
Rue : _____ Localité/Canton : _____
(Illé 39)

Naturellement, nous profiterons de notre visite au Comptoir pour aller chez Pfister!



AVIS

Devant le Comptoir, ainsi que devant la gare CFF, des voitures portant l'inscription « Pfister Ameublements S.A. » vous conduiront sans frais à nos magasins de l'avenue Montchoisi.

Heures d'ouverture :

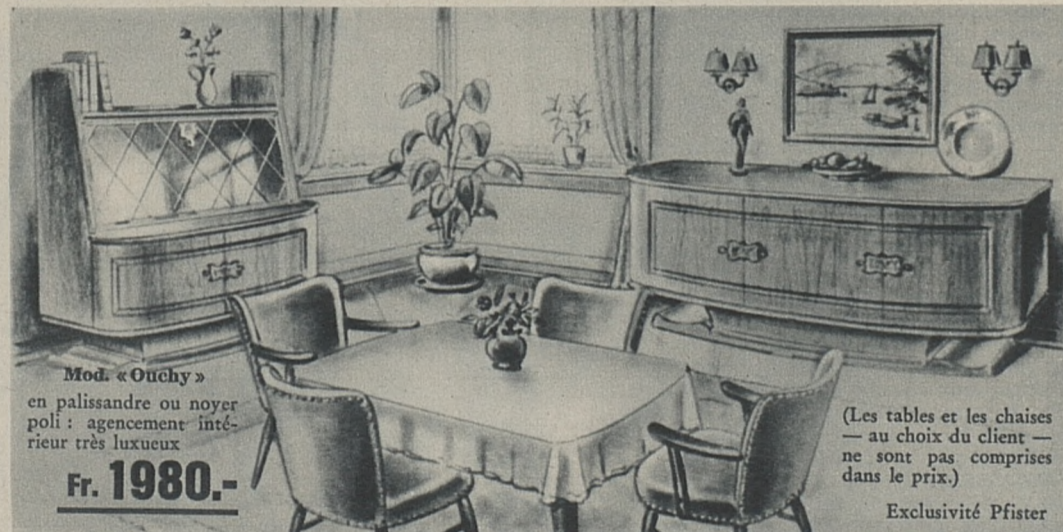
Tous les jours de 8 h. à 19 h. Les samedi et dimanche, de 8 h. à 22 h. Bonnes possibilités de garer.

Venez voir

vous aussi, la plus grande et la plus belle des expositions de meubles que l'on puisse contempler en Suisse romande!

FIANCÉS, il est dans votre intérêt bien compris de choisir des meubles Pfister!

Si nous n'avons pas de stand au Comptoir, c'est non seulement parce que la place disponible n'y est pas suffisante, mais aussi parce que certains milieux craignent — non sans raison d'ailleurs — que beaucoup de fiancés ne jettent leur dévolu sur les nouveaux modèles Pfister, spécialement adaptés au goût romand, et dont les prix sont étonnamment avantageux. Ces modèles sont exposés, en même temps qu'un assortiment incomparable de meubles de tous genres, au n° 13 de l'avenue Montchoisi, à 5 minutes en-dessous de la gare CFF. Ils constituent une collection qui dépense, à tous égards, ce que l'on peut voir dans l'enceinte du Comptoir. C'est dire que chacun peut y trouver exactement ce qu'il cherche, et cela en dépensant le minimum d'argent.



(Les tables et les chaises — au choix du client — ne sont pas comprises dans le prix.)

Exclusivité Pfister

« Style conditionnel »?

C'est le style nouveau, adapté au temps présent, le style qui apporte la clareté, la gaieté et le confort au foyer. Cette nouvelle tendance est dignement représentée dans notre exposition.

Avant de vous décider,

il vous faut absolument voir l'immense assortiment de la première maison de la branche suisse de l'ameublement. En nous donnant la préférence, vous pouvez économiser des centaines de francs. Nous vous offrons en outre les énormes avantages que voici :

1. 10 ans de garantie.
2. Revision gratuite dans l'espace de 10 ans.
3. Conditions de paiement adaptées à vos possibilités.
4. Livraison des meubles mêmes sur lesquels le client a inscrit personnellement son nom.
5. Livraison franco-domicile (par camion neutre sur demande) et emmagasinage gratuit.
6. Remboursement des frais de voyage en cas d'achat pour 500 francs.
7. Echange de meubles usagés contre des meubles neufs.
8. Conseils judicieux par des ensembliers romands.
9. Revision gratuite du mobilier d'une pièce en cas d'achat pour 2000 francs.
10. Une expérience de 70 ans.
11. Modèles conçus spécialement pour le public romand.
12. Système d'épargne offrant le maximum de garanties.

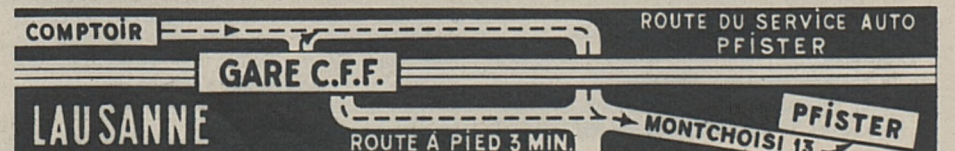
PROFITEZ-EN!

BON
A envoyer à Pfister Ameublements S.A., Lausanne. Ne manquez pas de vous renseigner sur nos dernières offres en utilisant le présent bon. Nous vous enverrons gratuitement et sans engagement de votre part :
a) Nos prospectus en couleur pour mobiliers complets (Fr.)*
b) La brochure relative à notre système d'épargne.
c) Nos catalogues en couleur pour meubles combinés et studios.
d) Vos conditions pour l'échange de meubles neufs contre des anciens.
(Biffer ce qui ne convient pas.)
* Prière d'indiquer la catégorie de prix qui vous intéresse.

Nom : _____
Adresse : _____
Je m'intéresse à _____
(No 804 D / 308)



AMEUBLEMENTS S.A.
13, Montchoisi, LAUSANNE
Société de famille, 100% suisse, fondée 1882





*Coudre avec Gutermann
est un réel plaisir,
car toutes les coutures
sont sûres de tenir*

Gutermann
Soie à coudre



tordue à gauche, glisse facilement
à travers le tissu, elle ne casse pas
et ne se noue pas. En un mot:
c'est la soie à coudre qu'il vous faut!



S'IL

**vous est difficile de
mouvoir, si les douleurs vous
rongent, prenez**

VESTROL-PERCUTAN

le nouveau liniment contre les affections
rhumatismales.

Il combat efficacement

**le rhumatisme musculaire,
le rhumatisme articulaire,
la goutte et la sciatique.**

les névrites et le lumbago, les tiraillements
et les contractions musculaires

Plus de sensations de brûlure, plus d'irritation
de la peau, plus de taches sur le linge!

**Son action certaine, son application simple et
agréable vous enthousiasmeront!**

Les flacons d'origine à Fr. 3.-, 5.- et 10.-, d'une
forme particulièrement pratique, suffiront pour
longemps.

En vente dans les pharmacies et drogueries.

**VESTROL
PERCUTAN**

*Plus jeune grâce
à la gaine VISO!*

*La haute couture
de la gaine*

viso

*Gaine montante confectionnée dans un
caoutchouc fort mais très « aéré ». La
partie stomacale efface les bourrelets
grâce à son élasticité progressive.
Les deux exécutions suivantes vous
garantissent un maintien parfait:
tulle 3 fils ou nylon extra fin.
(série 780)*

*Exigez l'étiquette
VISO ou FRIVOLA*

Fabricant : La Gaine VISO, St-Blaise, Suisse



**Seul l'ÉLECTRICIEN
SPÉCIALISÉ**

**est autorisé
à procéder à
vos installations
électriques**

Seul l'installateur électrique détenteur
d'une concession est autorisé à raccorder
ou à réparer vos appareils électriques,
conformément aux prescriptions
en vigueur, ou même à éliminer toute
panne de courant.

C'est pourquoi vous avez tout avantage
à choisir vos différents appareils élec-
triques, qu'il s'agisse d'appareils de
chauffage, ou de lustrerie, ou de tous
autres appareils électro-ménagers, chez
l'électricien spécialisé.

Vous reconnaîtrez la maison
spécialisée concessionnaire à
l'insigne ci-dessus, violet-jaune,
placé en vue sur la porte du
magasin ou dans la vitrine.

Yala
NYLON

Voici un modèle d'un chic fascinant, cueilli dans la riche collection de nylon. La garniture en tulle nylon, ornée avec goût d'une broderie discrète, fait le ravissement de toutes les dames. Culotte, jupon et chemise de nuit assortis. Qu'ils soient en nylon ou en charmeuse-Fixcolor, les modèles YALA sont toujours très élégants, fort pratiques et solides.



15810 a

En vente dans la plupart des bonnes maisons. Demandez expressément la marque YALA.
Jakob Laib & Co., Fabrique de Bonneterie, Amriswil.



Douleurs tenaces: **Mélabon** le calmant efficace

Circulan pour votre santé!

Une cure prolongée de **Circulan** contribuera à votre bien-être et assurera l'amélioration de votre état de santé. Cette cure ne doit pas être interrompue dès l'apparition des premiers succès. En persévérant, vous augmentez son efficacité.

Circulan Prenez cet automne quotidiennement 2 cuillerées à soupe de **Circulan** pendant deux mois

et vous lutterez efficacement contre: artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, jambes et pieds froids et engourdis. Extrait de plantes — 1/1 CURE Fr. 20.55 — CURE moyenne Fr. 11.20 — Fr. 4.95 — Chez votre pharmacien.

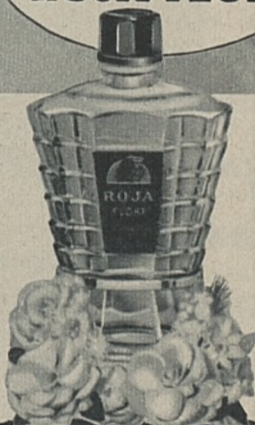
Nouveau!

Essayez aujourd'hui la Brillantine-Parfum ROJA-FLORE

1.726



Que tu sens bon maintenant que tu emploies
ROJA-FLORE



Voici dans un seul flacon, à la fois une brillantine et un parfum!... Pas n'importe quel parfum! Pas n'importe quelle brillantine! Un parfum subtil, piquant, printanier, un véritable extrait de fleurs. Le prix? A peu de chose près celui d'une brillantine courante.

Roja-Flore vous parfume pour toute la journée!

ROJA-FLORE

au Parfum Bouquet de Fleurs

Nous accordons des

PRÊTS

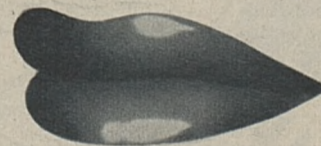
Jusqu'à Fr. 5000.— à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCREDIT
FRIBOURG

Si vos gencives saignent, employez

Pyotersine

Comme les Stars



LAQUEZ VOS LEVRES

Ayez des lèvres irrésistibles. Comme les Stars, employez le fixe-rouge qu'elles utilisent à Hollywood. C'est un liquide incolore; appliqué sur votre rouge habituel, il le fixe et le rend plus brillant. Essayez donc immédiatement Lip-Cote, le merveilleux fixe-rouge, vous en serez ravie!

Si votre fournisseur ne l'a pas encore, demandez un flacon franco contre envoi de 4 f. 55 au distributeur pour la Suisse: SOPA, 16, rue Bellot - Genève.

Lip-Cote
LE FIXE-ROUGE



(Dessin C. de Salis)

AUX ÉCOUTES DE LA MODE

IL PLEUT,
IL PLEUT,
BERGÈRE...

L'automne connaît des jours pluvieux; accueillons-les avec le sourire. Ils sont l'occasion d'une élégance nouvelle, celle de l'imperméable et du parapluie. L'un et l'autre se sont tellement métamorphosés ces dernières années qu'ils deviennent des armes de coquetterie autant que d'utilité.

Le parapluie, mince et long, se porte avec le tailleur dès que le ciel est incertain. Sur une légère armature en duralumin, il épanouit gaiement sa soie unie, changeante ou rayée en des tons dégradés; il est parfois double face, une soie claire qui illumine le visage doublant son dôme foncé tendu vers le ciel comme un défi.

Les imperméables se partagent en deux sortes: ceux qui ne trompent pas sur leur destination et s'accompagnent d'un capuchon ou d'un chapeau assorti, cloche, surôit ou bonnet; et ceux qui sont à deux fins. Parmi ces derniers, les uns réversibles, tweed sur popeline, peuvent servir de manteau de sport ou de voyage, les autres, par une tricheuse apparence, jouent le manteau habillé; ils sont alors en soie, en velours mille raies, en taffetas laqué, en satin qui ont subi un traitement les rendant invulnérables à la pluie ou encore dans tous ces nouveaux nylons aux appellations diverses: cracknyl, lacknyl, pluviomyl, nylfrance. Les premiers sont avant tout pratiques et visent à ne pas démoder; les seconds se prêtent à toutes les fantaisies de la mode.

CONSEILS PRATIQUES

LES CHAUSSURES. Attention, c'est par les pieds mouillés que l'on prend rhumes et maux de gorge! Quand il pleut, portez le matin des chaussures sport à semelles crêpe ou caoutchouc, l'après-midi des chaussures doublées peau: escarpins, trotteurs lacés, bottillons. Apprenez qu'il existe dans le commerce une graisse pour imperméabiliser les semelles de cuir. S'il pleut plusieurs jours de suite, ne remettez pas les mêmes souliers; laissez reposer la chaussure humide un jour sur deux. Quand une chaussure a été mouillée, elle est très malléable et se déforme facilement; mouillez-la immédiatement sur son embauchoir (les meilleurs sont les demi-embauchoirs en bois ou matière plastique), puis massez et lissez légèrement le cuir avec la main et pincez le contre-fort pour lui redonner sa forme primitive. S'il s'agit de souliers vernis, les essuyer tout de suite et éviter soigneusement de les faire sécher près d'un radiateur; la chaleur les craquellerait.

LES SACS. Avec l'imperméable, on porte un sac sport. Choisissez-vous un box clair? Ayez soin de lui passer avant sa première sortie une très légère couche de crème blanche spéciale; la pluie, dès lors, glissera sur lui sans le tacher. Pour les jours de pluie, on peut adopter le sac pratique en lin et cuir; le lin est recouvert d'une couche de nylon qui le rend imperméable et lavable comme celui des bagages. Il y a aussi le sac en cuir Lacar que la pluie ne tache pas. Avez-vous un sac en verni? Essayez-le tout de suite avec un chiffon doux et, comme la chaussure, mettez-le loin d'une source de chaleur.

POUR LA BEAUTE. N'oubliez pas avant de sortir de disposer un récipient sur votre balcon pour recueillir l'eau de pluie; servez-vous-en pour le visage. L'eau du ciel est une eau de beauté.

JANNIK

(A) Imperméable classique à capuchon en popeline jaune. Modèle Aquascutum chez Weinberg, Zurich. (Photo George Miles)

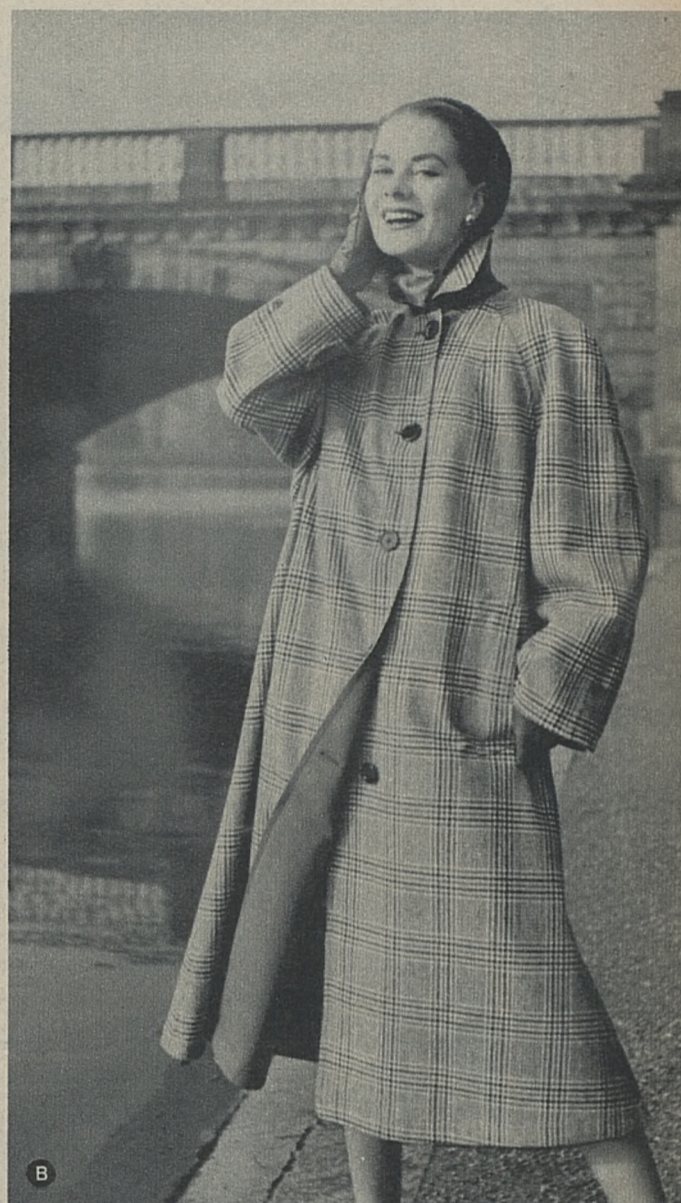
(B) Manteau réversible en lainage et gabardine. Modèle Aquascutum chez Weinberg, Zurich. (Photo Peter Clark)

(C) Manteau en pure soie imperméabilisée; cloche assortie. Modèle italien chez Danaya. (Photo Lutz, Zurich)

(D) Deux-pièces en popeline à porter avec ou sans ceinture. Modèle italien chez Danaya. (Photo Lutz, Zurich)



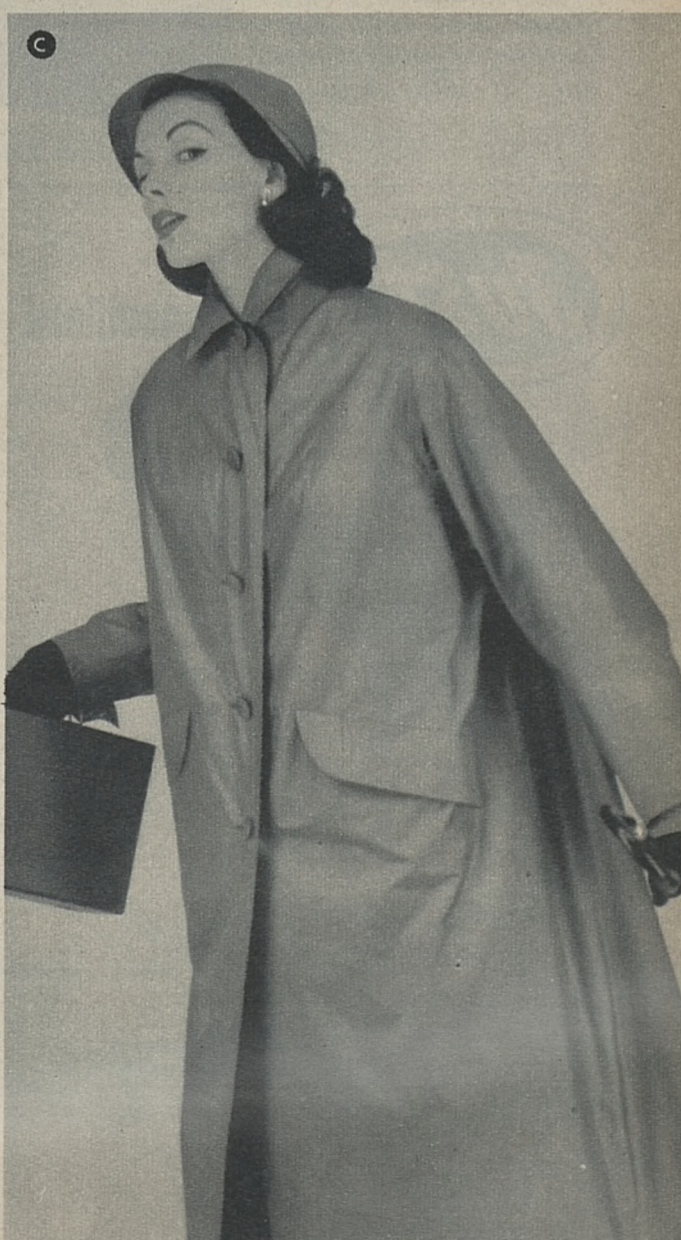
A



B



D



C

PAT HARDING

star de la Paramount-Film dit,
tout comme le font
9 stars sur 10:

*"Je préfère
LUX"*

A vous également, la mousse
bienfaisante de cette blanche savonnette
confère un teint juvénile et florissant...
Et de votre personne aussi, avec LUX, il émanera
toujours un léger parfum discret... Donc:

SAVONNETTE LUX

votre savon de beauté également!

Type
normal:
80 cts.

Le grand
morceau
avantageux
seulement
Fr. 1.15

LTS 7

D'un goût inégalable — d'un effet stupéfiant!

Deux avantages essentiels, à côté de bien
d'autres encore, que Kolynos vert vous offre.
Il contient la véritable chlorophylle active
qui fortifie les gencives délicates et fait dis-
paraître instantanément la mauvaise haleine.

En outre, Kolynos vert, exempt de matières
polissantes nocives, donne à vos dents l'éclat
incomparable des perles.



*Kolynos avec chlorophylle est la
pâte dentifrice préférée des enfants;
mettez cet avantage à profit.*

Le grand tube Kolynos vert 2.20



Whitehall Pharmaceutical Co., New York
Dettich, Grether & Cie, S.A., Bâle



Les conseillers



toujours
polis et
serviable

n'offrent que
les bons produits Just

ULRICH JÜSTRICH
WALZENHAUSEN C

Maigrir!



Méfiez-vous des cures et des médica-
tions trop radicales! Votre désir peut
se réaliser par des moyens
naturels et inoffensifs. Vous
n'aurez pas à subir une
cure par la faim ou à vous
surmener en faisant des
exercices de gymnas-
tique excessifs: avec les
dragées amaigrissantes
Minus, vous prendrez vos repas
habituels, quelques légères
restrictions mises à part, et votre
embonpoint disparaîtra. Vous
maigrirez partout — de manière dis-
crète — car les dragées Minus sont
petites et peuvent facilement être em-
portées dans un sac à main. Double menton,
bourrelets de graisse à la taille, au ventre,
aux hanches ou aux cuisses disparaîtront en
même temps. Les dragées amaigrissantes Minus n'exercent pas seule-
ment une influence diurétique, mais stimulent encore les fonctions de
l'appareil digestif et évacuent de votre corps toutes impuretés nuisibles.
Vous vous sentirez bientôt plus légère, en meilleure santé et — vous
serez plus svelte! Faites un essai dès aujourd'hui!

minus

les dragées amaigrissantes à base végétale

Demandez à votre pharmacien les dragées amaigrissantes
Minus au prix de fr. 4.25 l'emballage de 90 dragées.



La Soie Dentaire (très employée
par les Américains, qui l'appellent
« Dental Floss ») permet un net-
toyage parfait des espaces inter-
dentaires, foyers redoutables d'in-
fections microbiennes que la
brosse à dents n'atteint pas.
Cependant, passer à la main le fil
de Soie Dentaire entre les dents
est une opération difficile et fasti-
dieuse. La solution idéale nous

l'offre le Porte-Soie Dentaire ALLEGRO, un petit appareil
élégant et pratique, qui rend simple et facile l'emploi de la
Soie Dentaire et permet donc d'obtenir une hygiène buccale
rationnelle. Toute personne raffinée, soucieuse de sa santé
et de sa personnalité, voudra posséder un Porte-Soie
Dentaire ALLEGRO. En vente dans les meilleures pharmacies,
drogueries, parfumeries, etc.

Prix: Modèle Sériel, nickelé Fr. 7.80
Modèle De Luxe, argenté Fr. 10.40
Bobine de Soie de rechange Fr. 1.05

Prospectus gratuit par:
Société Industrielle Allegro S.A., Emmenbrücke 21 (Lucerne)



GUEULE-DE-FER

Indécis, je contemplai un instant l'étrange animal accroupi à mes pieds : son dos bombé, sa nuque, composée d'un nombre infini de petites mosaïques rouges et couronnée d'une énorme chose en paille qui avait dû jadis être un chapeau ; de là-dessous jaillissait une canne à pêche, trompe fabuleuse d'où la ligne pendait comme un filet de morve.

Je descendis tout au bord de l'étang, m'approchai et aperçus alors un nez d'un vermillon ardent, qui flambait dans une touffe de poils gris. Le tout fondait doucement au soleil. Comme je le présomais, il s'agissait bien d'un homme. Je réussis même à lui donner un nom : — Alors, père Grosbois, cette carpe?

Je n'avais mis dans ces mots aucune intention ironique. Pourtant, un grognement seul me répondit. J'en conclus que ça ne devait pas marcher très bien, qu'« elle » avait dû encore faire des siennes. Des mots de compassion et d'encouragement montaient à mes lèvres, mais je préférai garder le silence, dans la crainte d'être une fois de plus incompris.

Je regardai d'un œil vague l'étang où s'échangeaient doucement les couleurs du ciel et des arbres. Le flotteur de liège semblait posé là spécialement pour marquer les frontières de deux mondes. Au bout d'un instant, il se brouillait, se diluait, et il fallait un effort pénible du regard pour le recréer, avec son petit ventre rouge et replet.

— La voilà!

Il avait dit ces mots d'un ton angoissé, lourd d'admiration et de désir, le ton même de l'amoureux qui voit déboucher au coin de la rue la femme qu'il adore en secret et guette depuis des jours.

C'était bien elle. Une forme se précisa dans la masse confuse et glauque de l'eau. Une torpille d'acier noir fila, disparut et revint. Il y eut un remous, toutes les feuilles des arbres entrechoquèrent leurs reflets et reprirent lentement leur place, une à une. Puis un autre remous.

— Elle tourne autour, elle passe en-dessus pour voir s'il y a du fil... Elle ne la prendra pas...

Oh! si, elle la prendra, et tout de suite encore, et l'hameçon avec, et le bas de la ligne, et tous les espoirs du malheureux pêcheur qui demeure un instant le regard vide, la ligne pendante, sa gaule rejetée en arrière, comme s'il allait fouetter toute la nature.

Son chapeau de paille est tombé à l'eau. Il le rattrape juste au moment où il allait s'engloutir, le remet sur sa tête d'un geste machinal et le laisse à loisir pleurer dans son cou. Puis il se tourne enfin vers moi, et, d'une voix mal assurée où ne perce plus aucune arrogance, mais seulement un grand désir de confidences et de consolations :

— Croyez-vous, monsieur? me dit-il, c'est la onzième fois en deux jours!

— Alors, vous aussi, monsieur le curé?

— Oh! moi, vous savez, je m'en moque un peu de cette carpe. Pourvu que j'aie ma friture... D'ailleurs, je préfère les petites.

Fi, que c'est vilain de mentir! Ce n'est tout de même pas pour soutirer des tanchettes et des carpillonnes que vous avez pris ce cordeau, ni ce grappin de charcutier. Ce n'est pas pour jouer au billard que vous avez roulé ces boulettes de pain...

A côté de lui, en plein milieu d'une cité de fourmis, monsieur le curé a disposé avec mé-

thode les éléments de son sport favori, par ordre d'utilité : la boîte à pêche, la boîte à vers, la pipe, le tabac, le casse-croûte. Il a dû avoir, tout à l'heure, une touche sensationnelle : très loin, dans une touffe de menthe, le bréviaire s'est aplati le nez contre terre et les feuillets écartés, en perdant ses plumes — une image rouge du Sacré-Cœur est tombée à l'eau pour la grande joie des grenouilles, un énorme scarabée cornu qui ressemblait au diable essaie de déchiffrer les citations latines d'un memento.

Maintenant, le calme. La surface de l'eau est à peine troublée par le patinage des faucheux, les rase-mottes des libellules et les baisers furtifs des carpes adolescentes qui viennent flirter avec le soleil.

Et brusquement la tempête. Le dos noir est apparu une seconde. Un faucheur a loupé sa glissade, une libellule s'est noyée. Monsieur le curé a rectifié la position de son buste et de son bras, il a rallumé son regard qu'une vague somnolence mettait en veilleuse. Je devine à côté de moi sa tension frémissante, son angoisse, son désir, je crois entendre la muette prière qu'il adresse à tous les saints du paradis.

Le flotteur se dandine d'une façon étrange, et soudain une descente verticale, il n'y a plus de flotteur, le moulinet crépite, le fil se déroule à toute allure.

— Ça y est. Je la tiens!

Tout au moins, il fait de son mieux. La canne à pêche a fermé la parenthèse avec son reflet. Les va-et-vient du fil tendu dessinent sur l'eau tous les signes de ponctuation possible. Des points de suspension — c'est la moindre des choses — des points d'exclamation, cela va sans dire. Pour finir, un grand point d'interrogation.

Monsieur le curé ne croit pas aux présages. Il jubile :

— Cette fois, elle est bien accrochée! Cette fois, je l'aurai!

Ses yeux ont dépassé les limites de ses paupières, et lorsqu'il peut tourner le moulinet, lorsque la masse inconnue se rapproche, il éclate d'un petit rire narquois, qui s'interrompt brusquement. Un départ foudroyant vers le large, vers les roseaux. Un nouveau freinage et doucement, doucement, un rappel chargé... d'émotion.

Les yeux rivés sur l'eau, je guette l'instant où je verrai se préciser la silhouette du monstre, où je pourrai suivre ses suprêmes efforts, ses spasmes désespérés. C'est pourtant vrai qu'il va l'avoir, l'animal! Je lui jette un regard hostile. Le fil remonte, remonte.

— L'épuisette! Ça ne va pas tarder...

Evidemment, je vais collaborer à la prise. Evidemment, plus tard, lorsque j'en parlerai, je pourrai dire : « Nous », mais tout de même, j'aimerais mieux intervertir les rôles. L'épuisette? Voilà.

(Suite au prochain numéro)

Commandez le nouvel album

La nature et ses secrets



CHOCOLATS, EXTRAITS DE CAFÉ ET PRODUITS LAITIERS

NESTLÉ PETER *Cailler* **KOHLER**

Bulletin de commande

- ___ ex. - Les Merveilles du Monde - vol. 6, à Fr. 1.75
- ___ ex. - Les Merveilles du Monde - vol. 7, à Fr. 1.75
- ___ ex. - Belles Légendes Suisses - à Fr. 1.75
- ___ ex. - Contes et Légendes d'Europe - vol. 2, à Fr. 1.75
- ___ ex. - La grande Ronde des Métiers - à Fr. 2.50
- ___ ex. - 24 nouveaux Contes d'Animaux - à Fr. 3.50
- ___ ex. - La nature et ses secrets - à Fr. 4.—

Adresse :

Nom :

Prénom :

Rue :

Localité :

Canton :

Montant Fr. _____ * ci-joint en timbres-poste, versé au compte de chèques postaux II b 84, contre remboursement (* Biffer ce qui ne convient pas)

ADRESSE: Service des timbres NESTLÉ, PETER, CAILLER, KOHLER - VEVEY





*Sportive
et cependant élégante*



une robe de



Fabricant: S.A. W. Achtnich & Co., Winterthur
Vêtements et sous-vêtements en tricot et en jersey / Depuis 1886

Le secret
de son sourire
se nomme
MUM!



Oui, c'est MUM qui lui donne cette assurance si plaisante, cette netteté que ses amies lui envient tant. Car MUM — légèrement frotté au creux de l'aisselle du bout des doigts — lui garantit d'être aussi fraîche, aussi soignée, aussi nette, à la dernière danse qu'à la première. MUM supprime instantanément toute odeur corporelle et pour tout le jour. C'est une crème blanche,



inoffensive, qui n'empêche pas la transpiration naturelle, mais qui lui enlève toute odeur. MUM épargne le linge et n'irrite pas la peau.



Le secret de bien des réussites personnelles: la suppression de l'odeur corporelle.

Les hommes soignés, eux aussi, emploient MUM



Agent général: E. Gachnang, Zurich 45

Chasseur, sachez ne pas chasser sans Meyer!



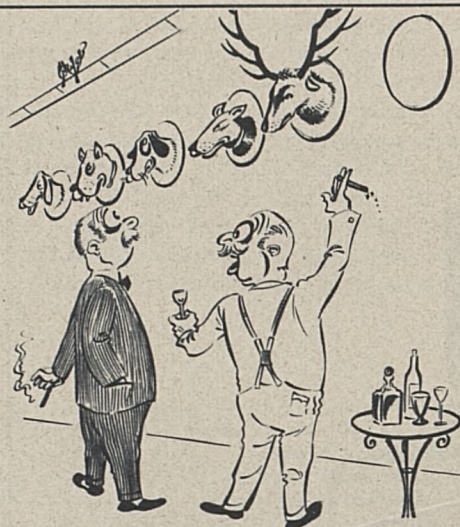
Sans paroles.



— Après tout, une vache, c'est encombrant, c'est salissant...



— Ah ! Cette fois, Jules est sur une piste !



— Finalement, j'ai compris, j'ai visé mon chien et j'ai eu le cerf.



Sans paroles.



— Qui est-ce qui sera contente quand elle verra ce que je rapporte de la chasse ?

Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon PALMOLIVE peut vous donner, à VOUS aussi, un teint ravissant

CE N'EST PAS QU'UNE VAINE PROMESSE
il est actuellement prouvé que 2 femmes sur 3 ont obtenu une plus jolie peau en traitant leur visage au savon PALMOLIVE.

La méthode est si simple :

1. Lavez-vous le visage 2 fois par jour au savon-Palmolive - faites pénétrer légèrement la mousse crémeuse dans la peau en vous massant pendant une minute.
2. Ensuite rincez-vous et séchez-vous à fond - c'est tout.

Vous constaterez de telles améliorations de votre teint en 15 jours!

Une peau plus fraîche, plus rose!
- Moins grasse! - Plus délicate et plus douce - même si vous avez la peau sèche! - Un teint plus pur, plus radieux!

Pain normal 80 ct. Pain économique fr. 1.10

Pour le bain et la douche utilisez le pain économique

LA CHLOROPHYLLE

Merveille de la nature! Grâce à ses propriétés purifiantes et curatives - découvertes tout récemment à la suite de recherches scientifiques - la chlorophylle est une vraie force miraculeuse. La chlorophylle, substance vitale de toutes les plantes, donne à Palmolive sa couleur verte bien connue, et vous donne la fraîcheur même de la nature.



"PANTÈNE BLEU"

Créé pour les cheveux gris
et pour les cheveux blancs
Aussi efficace
que le Pantène usuel
Evite le jaunissement
des cheveux blancs



NOUVEAU



POUR CHEVEUX BLANCS



POUR CHEVEUX NORMAUX

PANTÈNE

Lotion capillaire vitaminée

Favorise la croissance des cheveux - Supprime les pellicules

"Pantène Bleu" met du charme dans les cheveux blancs



Le garde-champêtre de Marestmontiers, M. Berneau, était aussi le coiffeur du village. Par la volonté du Conseil communal, il est devenu maître d'école. Le Conseil ayant maintenant démissionné, M. Berneau reste la seule autorité de la commune.

ON LEUR A REFUSÉ UN INSTITUTEUR ; LE GARDE-CHAMPÊTRE FAIT LA CLASSE

La petite commune française de Marestmontiers, dans la Somme, est en rébellion ouverte contre l'autorité. Parents et élèves sont associés, pour une fois, dans cette campagne scolaire. Marestmontiers possède une école, mais on lui a refusé un instituteur. Il ne s'agit, au fond, que d'une querelle de clocher. Jusqu'à la dernière guerre, cette école abritait non seulement les élèves de la commune, mais encore ceux du village voisin, Bouillancourt-la-Bataille. Les Allemands ayant établi leurs quartiers dans l'immeuble, l'école fut transférée provisoirement à Bouillancourt. Il n'y a que le provisoire qui dure, dit-on. Mais ceux de Marestmontiers ne l'entendent pas de cette oreille. Ils exigent maintenant leur propre instituteur et refusent d'envoyer leurs enfants dans un autre village. Les élèves, ravis de cette aubaine, occupent les locaux et font semblant de travailler sous la surveillance du garde-champêtre. Les autorités préfectorales tardant à donner satisfaction, les membres du Conseil municipal de Marestmontiers ont démissionné.

Faute de l'instituteur que le ministère refuse d'envoyer à Marestmontiers, c'est le garde-champêtre Berneau qui enseignait aux douze écoliers dissidents la géographie, le calcul et l'orthographe. L'inspecteur l'ayant menacé de poursuites pour exercice illégal d'une fonction publique, le garde-champêtre n'est plus que « surveillant d'étude ». (Photos Deleplanque)

En plein accord avec les parents et le Conseil communal, les élèves occupent les locaux de leur école. Ils ne veulent plus, comme les années précédentes, s'en aller anonner devant le tableau noir de Bouillancourt-la-Bataille, le village voisin. Chaque jour, le garde-champêtre, cloche en main, donne lecture du communiqué du Conseil qui maintient les enfants sur leurs positions.



L'extraordinaire destin de Gilberto Brea, danseur brésilien



Gilberto Brea

Etrange, mystérieuse, attirante figure que celle de Gilberto Brea, jeune danseur blanc, aux traits hiératiques, évoluant au milieu d'une troupe de Noirs du Brésil qui dansent et chantent et scandent leurs joies et leurs tourments avec toute la fraîcheur et la saveur de leur ingénuité populaire. Mais lui, Gilberto, est si particulier que nous l'avons approché de très près, le harcelant de questions sur son enfance, son milieu familial. Ainsi a été percée l'énigme qu'il représente.

En effet, comment se fait-il qu'il puisse entrer littéralement en transe, d'une façon si

intime, si authentique et que d'autre part, on retrouve en lui, dans les danses ibériques, notamment, toute la grâce et la préciosité, la finesse aristocratique et nerveuse d'un XVIII^e siècle français?

Voici ce qu'il nous raconte:

— Je suis né à Rio de Janeiro en 1930. Mon père est d'origine espagnole et mon grand-père, conseiller à la cour d'Espagne, était de la lignée des Cortese. Mes arrière-grands-parents étaient de souche française: Gisbert était leur nom. Ma mère, d'origine française, compte des Noirs parmi ses ancêtres. Tout enfant déjà, je m'évadais continuellement dans la forêt environnante pour aller au-devant de ma passion naissante, le rite infernal de la «Macumba», l'exorcisation des démons par la magie du rythme des chants et des danses folkloriques, ou le rite du «Candomble» religieux, d'origine africaine, et combien d'autres. Bien entendu, mon père, qui exerçait la profession de médecin, s'efforça de me faire passer ce goût par tous les moyens, mais rien n'y fit, et, à la suite de conflits terribles, je fus chassé de la maison à l'âge de quinze ans. Je commençai à étudier le ballet classique, et pendant six ans, ma pauvre mère me faisait parvenir clandestinement quelques modestes subsides. Dans l'intervalle, je partis pour l'Amérique du Nord, travaillant pour pouvoir danser. Je tombai dans une misère et une détresse profondes. C'est alors qu'ayant eu l'occasion de revenir au Brésil, je fis la connaissance d'un écrivain, Mico Askanasy, qui tenait une librairie dans laquelle



Scène finale d'un des ballets d'inspiration populaire inscrits au répertoire de la compagnie «Brasiliana»: la Fête des noix de coco.

j'entrai en contact avec de jeunes Noirs, épris comme moi de rythmes et de chants. C'est ainsi que notre groupe Brasiliana se forma, et depuis trois ans, nous parcourons le monde dans une tournée triomphale. J'ai réalisé mon rêve de danser avec mes chers Noirs.»

Ce que Gilberto Brea nous raconte encore, c'est qu'il est un médium. Il lui est arrivé à Gênes d'entrer en transe sur scène et de prédire des événements concernant la ville pour une période de deux mois. Pendant les deux mois qui suivirent, on put vérifier la justesse de ses prédictions.

Il lui est arrivé également, en état de transe, de parler l'africain pur, dont à l'ordinaire il n'entend pas un mot. Il s'est jeté dans la fosse d'orchestre en dansant le «Macumba» avec une telle intensité qu'il perdait la conscience. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les danses rituelles paraissent trop courtes au gré du public qui ne demanderait pas mieux que de les goûter pendant des heures; mais il faut savoir que le danger subsiste pour toute la troupe d'être plongée dans un tel état de délire que des accidents peuvent survenir. La danse dure pour autant que la maîtrise de soi est reine. Passé un certain stade, il faut stopper.

En Gilberto Brea, nous trouvons deux civilisations qui, dans sa façon de danser, s'ajoutent, s'harmonisent et s'enrichissent l'une l'autre, mais, loin de la scène, elles se heurtent en lui et le déchirent: deux climats psychologiques différents s'affrontent et le torturent. La nuit les cauchemars le hantent, et les démons qu'il exorcise sur le plateau l'assaillent.

La mère de Gilberto Brea, au Brésil, connaissant la nature des tourments qui harcèlent son fils, fait des «travaux» pour que la paix lui vienne. Ces «travaux», exercés d'ailleurs par tous les parents des jeunes danseurs de «Brasiliana» au pays natal, consistent en rites d'exorcisations pour écouter par l'âme et le corps des êtres qui leur sont chers, les démons invoqués sur scène.

Après sa tournée, qui passe actuellement à travers toutes les villes importantes de Suisse, Gilberto Brea s'installera à Paris avec sa chère Madame Kowalska, qui le suit depuis le Brésil en qualité de costumière, et qui est pour lui comme une seconde mère.

Nous lui souhaitons de trouver en France l'atmosphère apaisante où son grand talent puisse pleinement s'épanouir.

Anouchka Brodsky.

SAUVÉS DE JUSTESSE ▶

Assis sur l'habitacle de l'hydravion, l'équipage fait des signes de détresse. L'appareil vient de perdre le flotteur de l'aile gauche au cours d'une opération de sauvetage dans l'Atlantique, à 250 km. au large de Charleston (Caroline du Sud), où neuf aviateurs avaient sauté en parachute d'une forteresse volante B-29. Deux seulement de ces derniers ont pu être sauvés. Quant à l'équipage de l'hydravion accidenté, il a pu être recueilli de justesse par un garde-côte qui a pris l'épave en remorque.

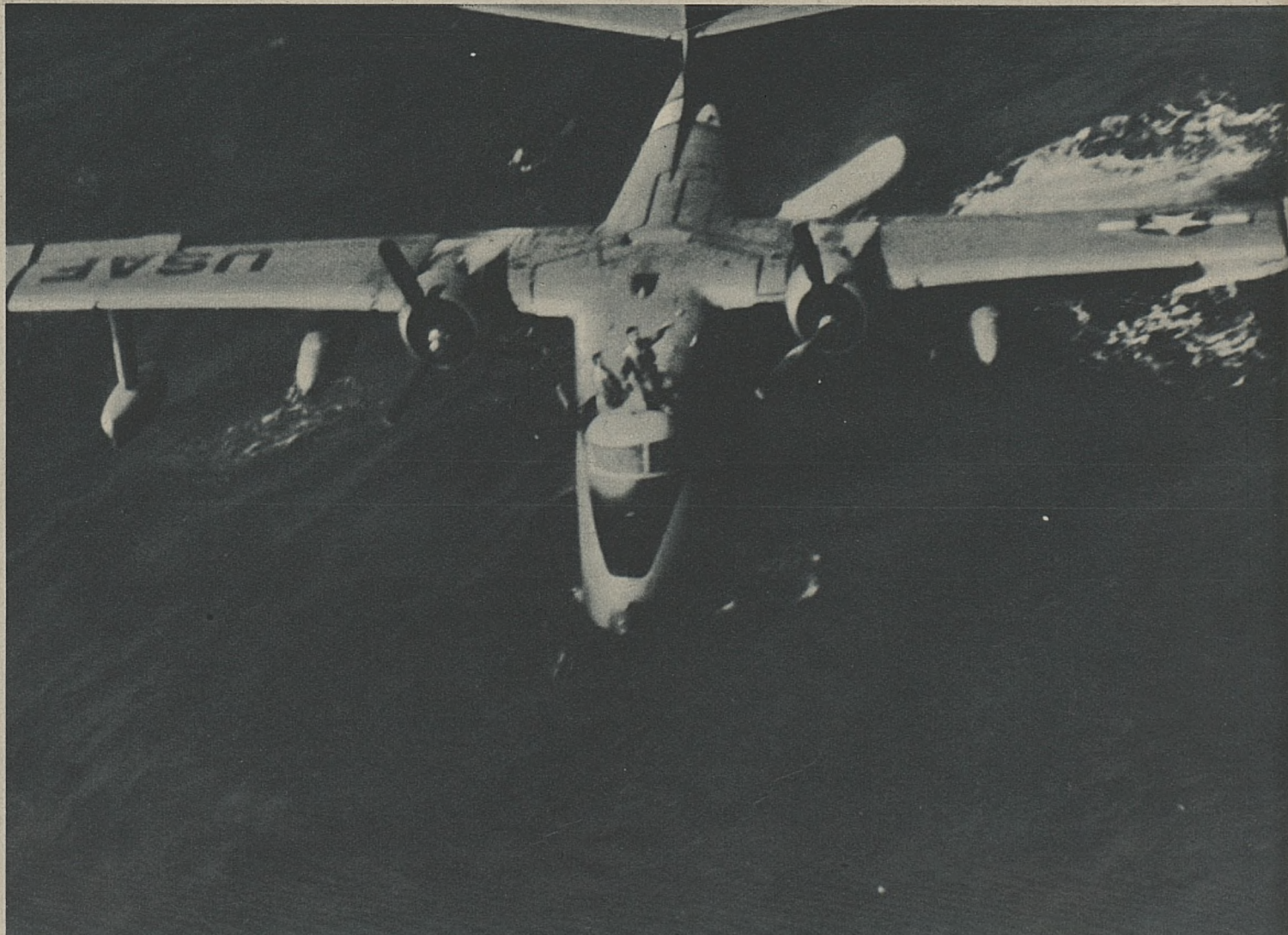
DANS «L'ILLUSTRÉ» DE LA SEMAINE PROCHAINE

vous lirez le début d'un grand
récit documentaire du jour-
naliste parisien

Arnaud de Maigret

LE RAIL DE L'AMITIÉ

qui décrit la période héroïque
des chemins de fer, leur pro-
digieux développement mo-
derne et montre comment le
rail, par ses échanges de
voyageurs et de marchandi-
ses, sert la cause de l'entente
internationale.



UNE NOUVELLE AFFAIRE FINALY

L'ENJEU DE LA DISPUTE EST LE FILS DE L'AMBASSADEUR

Une nouvelle affaire qui en bien des points rappelle le cas récent des enfants Finaly, vient d'éclater. Elle pose bien des problèmes délicats, car il s'agit non seulement d'un enfant, mais du fils de l'ambassadeur de France à Rome, M. Fouques-Duparc.

Pour reprendre cette affaire dès son début il faut se reporter au lendemain de la Libération, époque à laquelle M. Fouques-Duparc faisait à Paris une entrée de libérateur aux côtés du général de Gaulle. Il était marié, mais l'absence d'enfant à son foyer semblait y apporter quelques perturbations. Il fit la connaissance (tout à fait par hasard) de Mme Chasseing de Bourdeille, descendante de Brantôme. Un fils, Régis, naquit de cette liaison. Un an après la naissance de cet enfant, l'épouse légitime de M. Fouques-Duparc vint elle-même trouver la mère et lui exposa que le père s'ennuyait de l'enfant il désirait l'avoir quelque temps avec lui. Mme de Bourdeille se rangea à ce désir bien légitime. Au bout de plusieurs mois, sans aucune nouvelle de son petit garçon, elle écrivit une lettre au père. En réponse, celui-ci la pria de se mettre en rapport avec son avocat qui, lui dit-il, avait des choses nouvelles à lui apprendre. Après de multiples pressions l'avocat lui demanda de signer un désistement d'adoption en faveur du père. Il s'agissait pour elle de revoir ou non son enfant. A bout d'arguments, elle signa ce désistement, cette convention qui la privait en réalité de tous ses droits maternels. Puis la situation n'évoluant toujours pas, elle porta



A nouveau séparée de son petit garçon, Mme de Bourdeille regarde tristement les jouets avec lesquels Régis jouait encore quelques heures plus tôt. (Photo Deleplanque)

plainte. A la suite d'un procès-plus ou moins confus, elle fut déboutée et condamnée aux frais le 23 juillet 1952. En compensation il lui fut accordé de voir son fils huit jours par an, mais jamais seul et toujours en présence d'une gouvernante. Depuis, Mme de Bourdeille a sans cesse poursuivi, mais vainement, la révision de ce procès.

Le 16 septembre dernier se terminait une des périodes de huit jours pendant lesquels elle avait le droit de voir son enfant. Décidée à faire sa loi elle-même, elle refusa de le remettre à la gouvernante au moment du départ, celle-ci regagna le domicile de ses maîtres et, dans les deux heures qui suivirent, une plainte pour détention illégale d'enfant mineur était déposée au Parquet. Immédiatement des forces de police imposantes, dirigées par le commissaire Clot, et le Parquet ayant à sa tête le procureur de la République, Auric, se rendaient au domicile de Mme de Bourdeille, 41, boulevard Saint-Germain. Malgré les instances répétées de ceux-ci pour la remise de l'enfant, Mme de Bourdeille refusa de le laisser partir. Suivit un siège en règle de l'immeuble dûment investi par les agents, des négociations furent engagées de balcon à balcon. Cela se termina par l'invasion en force de l'appartement et par la reprise du jeune Régis. Cette affaire n'est pas terminée pour autant. Elle est appelée à avoir de sensationnels rebondissements.



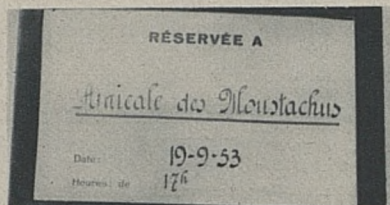
La mère du petit Régis, Mme Alice Chasseing de Bourdeille, a refusé de rendre son enfant à son père qui en a la garde légale, M. Fouques-Duparc, ambassadeur de France à Rome. La police a aussitôt cerné son domicile, au boulevard Saint-Germain, à Paris. Les sommations les plus énergiques étant restées sans effet, le commissaire Clot, grimpé à un balcon voisin tente de fléchir la mère par la persuasion, mais ses arguments sont plutôt mal accueillis (photo ci-dessous). Mme de Bourdeille a même menacé de se suicider en sautant dans la rue. Par précaution, les agents tendent une bâche au-dessus du trottoir. Sur le balcon, le petit Régis, 6 ans (marqué par une flèche) assiste à la longue et navrante négociation dont il est l'enjeu. Finalement, la police envahira l'appartement et ramènera l'enfant à son père.



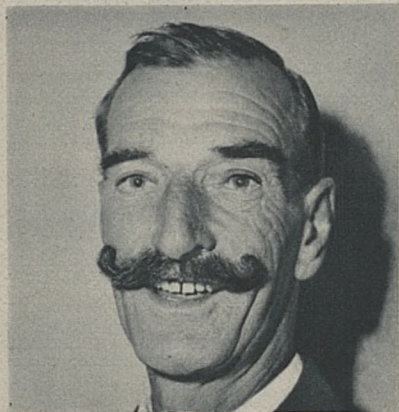
L'Amicale des Moustachus

a siégé au Comptoir suisse

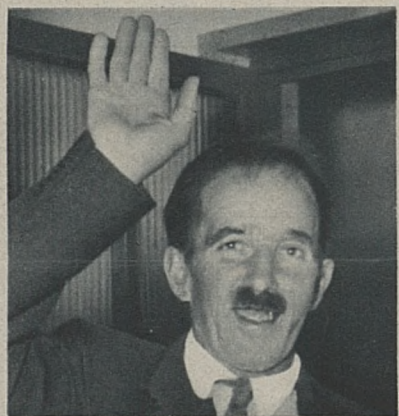
Parcourant les couloirs du Comptoir, notre photographe est tombée en arrêt devant une pancarte qui annonçait que le salon No 6 était réservé dès 17 heures, le 19 septembre, à l'Amicale des Moustachus, association quelque peu mystérieuse dont nous n'avons pu nous procurer les statuts. Son but paraît être double: cultiver la moustache et la bonne humeur. L'an passé, la réunion de l'amicale groupait 50 moustachus. Cette année, on en compte moins de dix. La moustache connaîtrait-elle des temps difficiles?



Salon No 6: réservé aux moustachus.



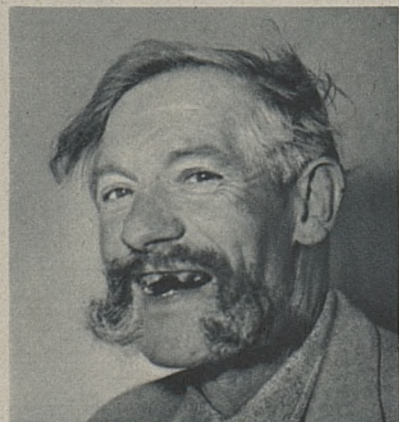
Celle-ci se porte en croc. Elle a fière allure.



La plus commune de toutes: en brosse.



A la hongroise: digne d'un archiduc.

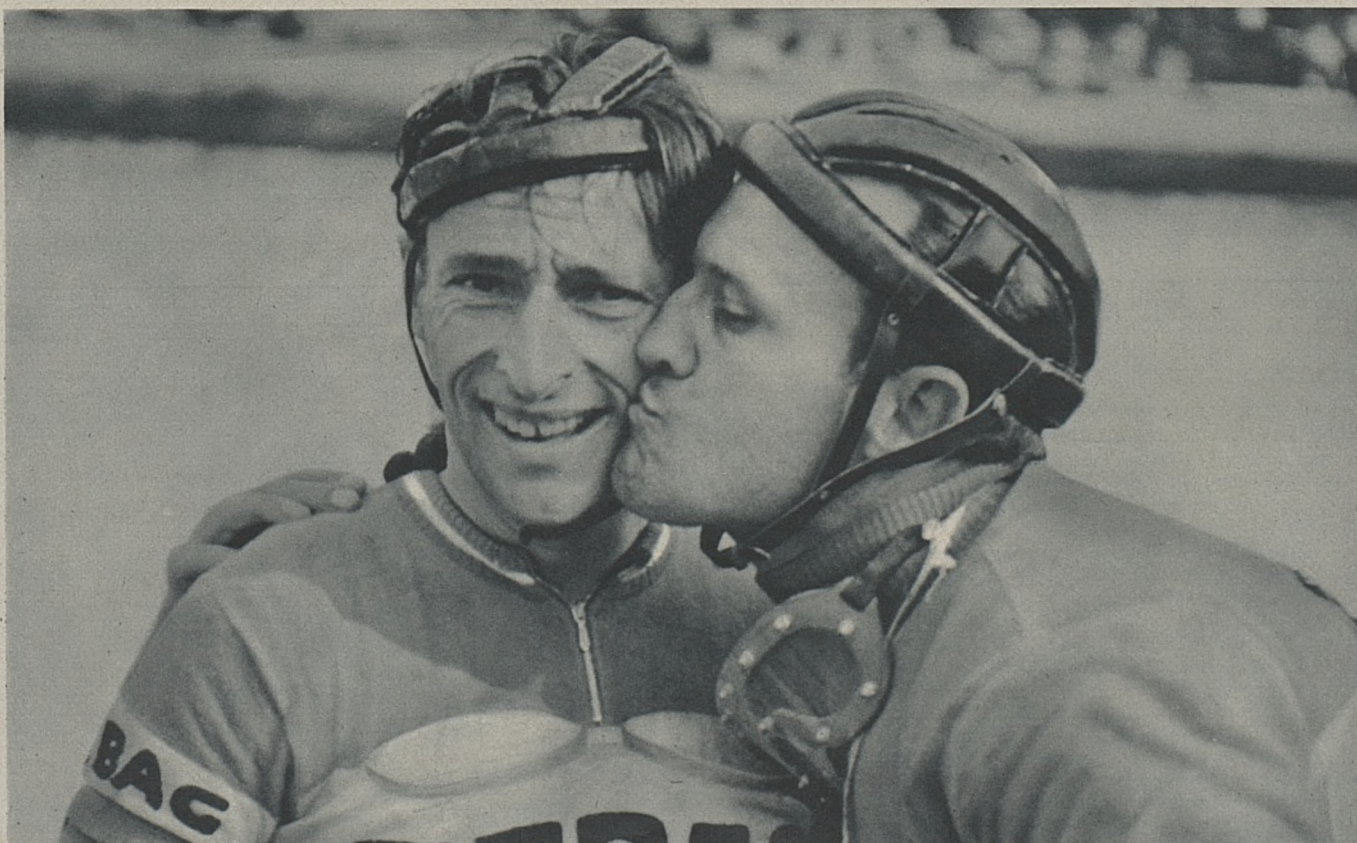


A la bussarde: une mode qui se perd.
(Photos Madeleine Micheloud, Lausanne)



J'ai cinq amours...

De passage à Lausanne, Joséphine Baker referme derrière elle le rideau, cependant que les applaudissements crépitent. Elle est venue directement du château de Bergerac où elle élève cinq orphelins de races différentes pour prouver que l'entente universelle est possible. (Photo Madeleine Micheloud)



Vainqueur inattendu de Bordeaux-Paris dans un temps record, Ferdinand Kubler, que son directeur sportif français n'avait pas voulu engager dans l'épreuve, reçoit l'accolade de sa « locomotive » Fernand Wambst.

roukamm

plus haut...

plus haut...

plus haut...

Toujours

... le succès de la

*Stella
Filtro*

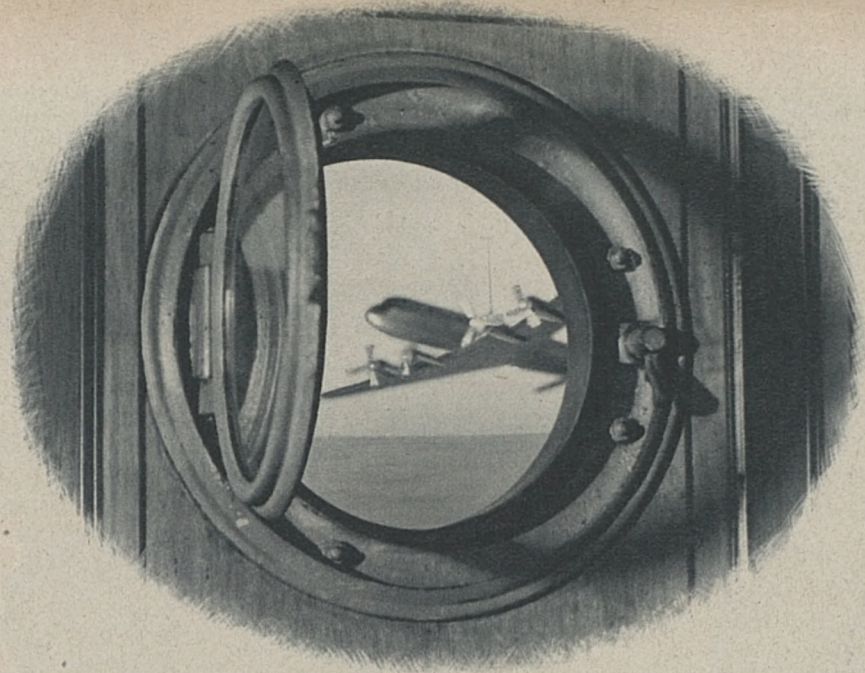
va toujours

croissant



la raison en est simple:

... parce qu'elle est si bonne!



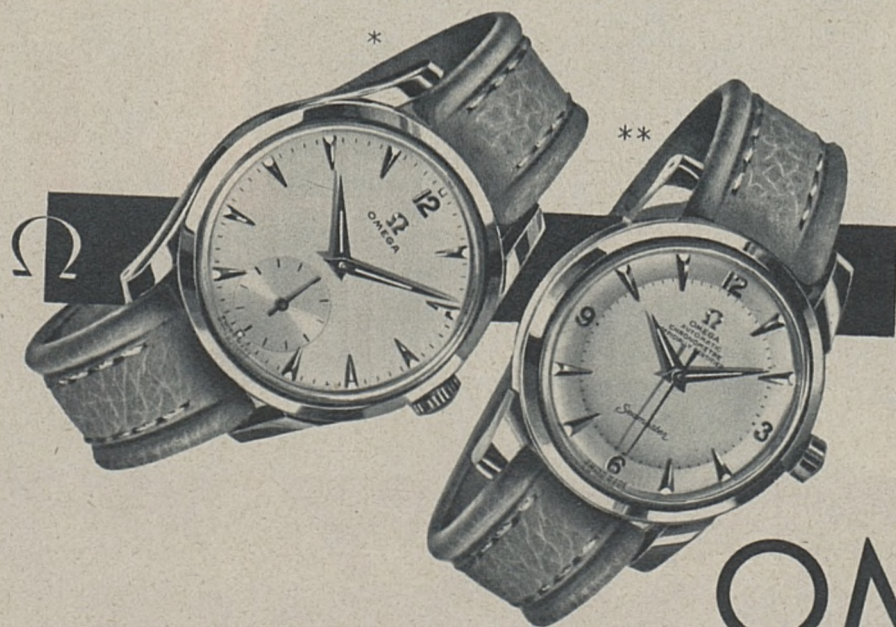
Triomphant des épreuves les plus rudes, la montre étanche Omega est officiellement adoptée par les Forces armées britanniques pour sa résistance et sa précision

Sur terre, sur mer, dans les airs, la perfection technique des instruments de précision est d'une importance vitale; c'est pourquoi pilotes et marins ont à leur endroit des exigences implacables.

La montre étanche Omega, soumise à des expériences d'une extrême rigueur scientifique, a démontré qu'elle garantissait en toutes circonstances une sécurité totale. Hermétiquement isolé, son mouvement de précision est soustrait à toute influence extérieure. Vivant en vase clos, il est absolument à l'abri de ses ennemis naturels, la poussière et l'humidité, et peut ainsi travailler dans des conditions de marche idéales.

Aujourd'hui, c'est par centaines de milliers de pièces que la montre étanche Omega a fait ses preuves dans les conditions les plus difficiles: les vents glacés du Grand Nord qui figent l'huile, l'humidité pernicieuse des Tropiques qui s'attaque au mouvement, les sables brûlants du désert qui paralysent les organes. Ainsi la montre étanche Omega, par sa résistance et sa précision, procure un sentiment tout nouveau de confiance et de sécurité.

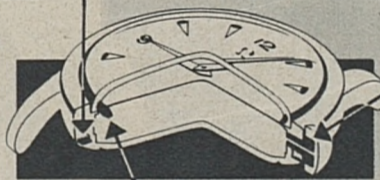
**Chronomètre automatique «Seamaster», étanche, avec bulletin officiel de marche: en or 18 ct. Fr. 960.—, en acier Fr. 360.—. *Omega «30 mm.», acier, étanche, Fr. 180.—



Omega garantit l'étanchéité absolue de ses montres à leur sortie d'usine.

Cette garantie est rendue possible par la minutie apportée à la fabrication et au montage des boîtiers étanches Omega qui isolent totalement leur mouvement de précision de toute influence extérieure:

1 La fermeture hermétique du boîtier est assurée par un joint d'étanchéité qui forme un coussin de plomb sur la surface rectifiée et polie du fond.



2 L'entrée du tube de remontoir est étanche grâce au renfort d'un joint plastique serti dans la couronne.

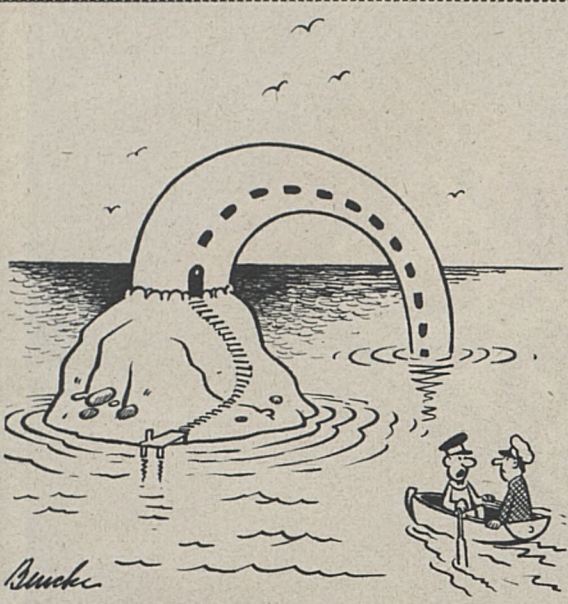
3 Une bague d'acier intérieure rend indéformable la glace incassable, quelles que soient les conditions climatiques et atmosphériques.

Une montre étanche Omega est un instrument de haute précision auquel vous pouvez vous fier en toutes circonstances en lui accordant un minimum d'égards, comme à tout objet de valeur dont vous attendez légitimement de longs et fidèles services. Appelée à participer étroitement à votre vie, votre montre peut voir ses propriétés d'étanchéité mises en danger par des facteurs totalement étrangers à sa qualité: une couronne de remontoir faussée; une glace détériorée; une lunette ou un fond de boîtier abîmés.

Un simple contrôle périodique, de préférence avant la grande saison des sports, vous renseignera et vous tranquillisera.

OMEGA

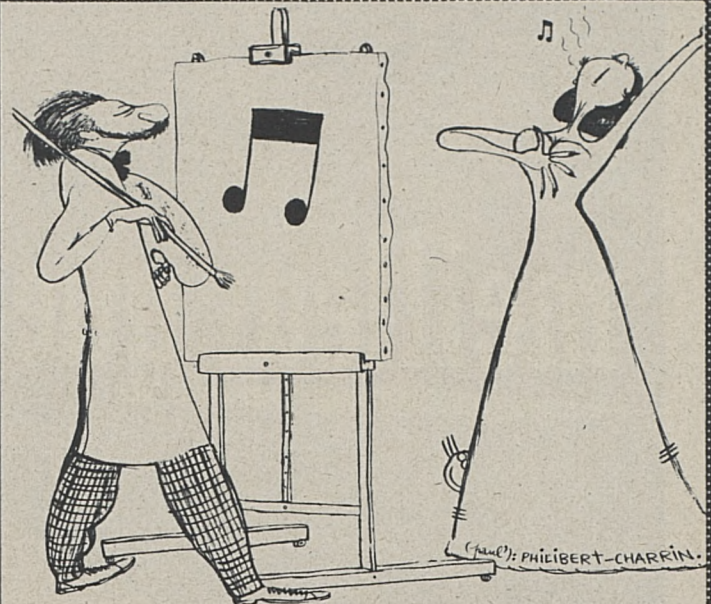
DE QUOI RIRE UN PEU !



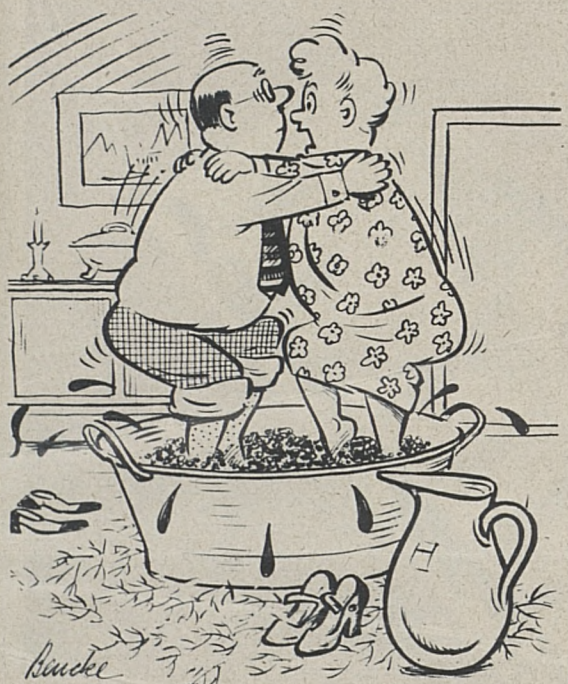
— L'ancien gardien du phare avait attrapé une baleine au bout de sa canne à pêche !



Ils sont drôles, les types du bureau. Hier, ils avaient rempli votre parapluie de dessins grivois.



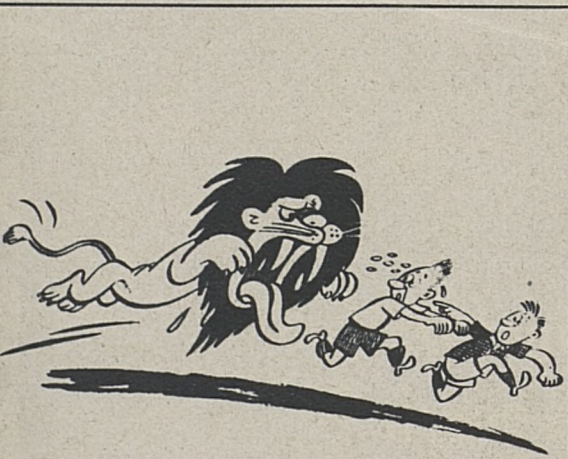
Sans paroles.
(Philibert-Charrin)



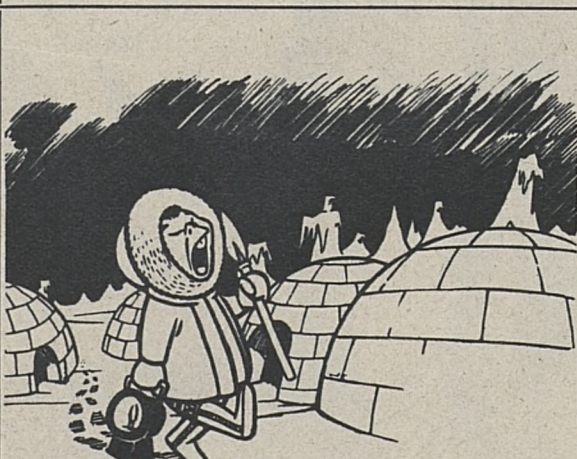
— Tu es sûre qu'on fabrique le vin comme ça ?



Les salles très obscures.



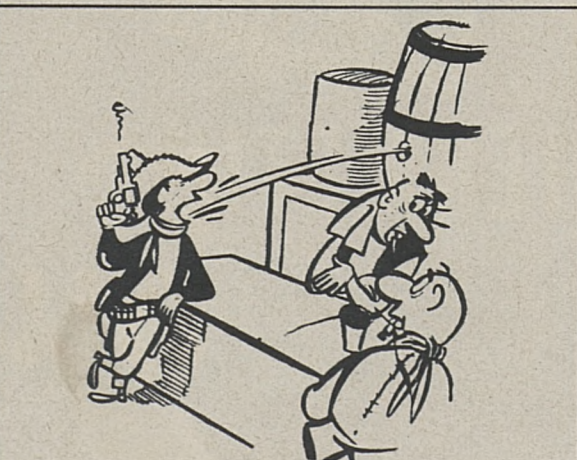
— Tâche de le distraire pendant que je vais chercher mon fusil !



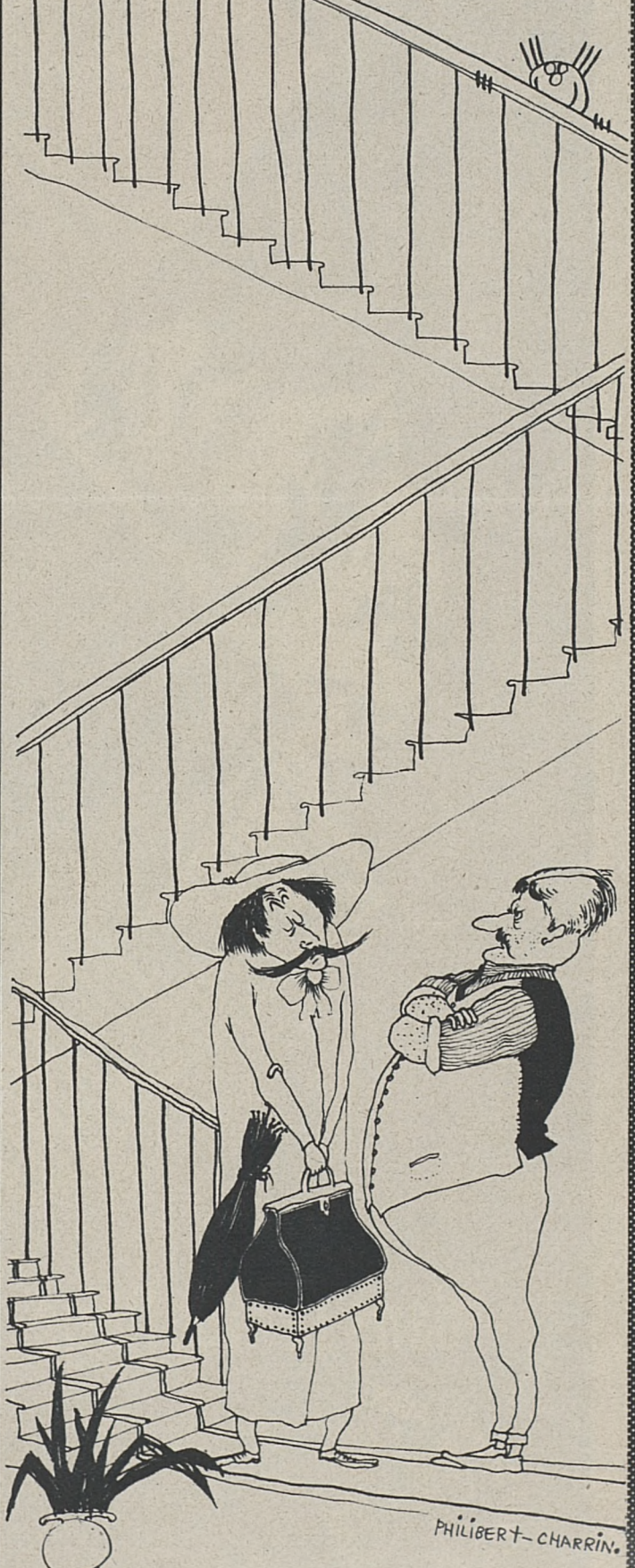
Le veilleur de nuit esquimau : — Troisième mois de la nuit polaire et tout est tranquiiiiiiiiille !



— Voilà celui qu'il faut abattre !



— Johnny « Deux coups » se sert toujours lui-même !



— Muse ou pas Muse, je ne veux pas d'animaux dans ma maison !

meilleur que jamais



maintient frais
facile à ouvrir !

dans l'emballage HERMETIC



Suchard